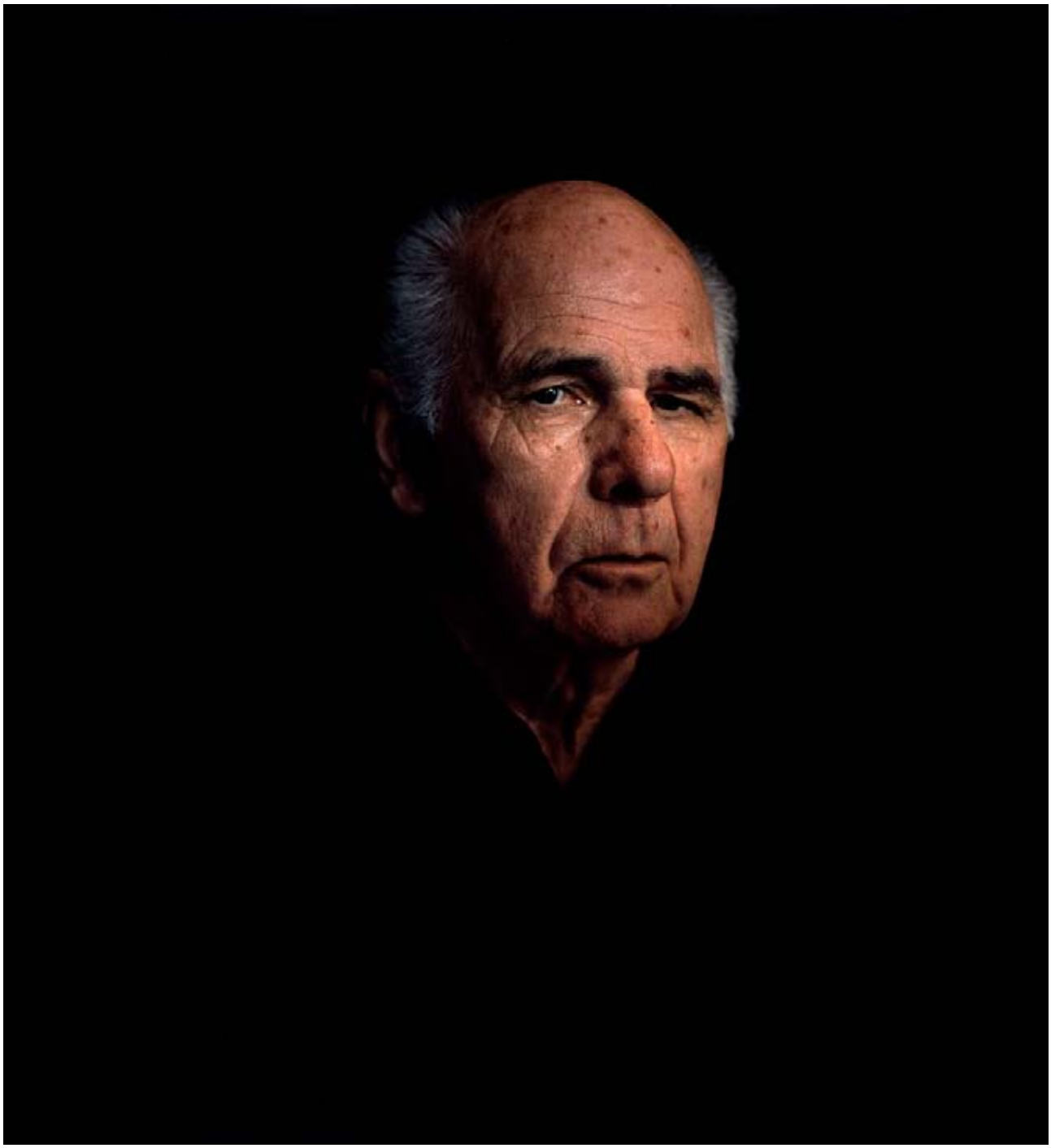
NEAR

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? VIII*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

SOMMAIRE / CONTENTS



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? I*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? I*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P17
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P35
PUBLICATIONS	P161
PRIX / AWARDS	P171

MAGAZINE NEXT

Edité par l'association NEAR, NEXT est le magazine digital mensuel qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie contemporaine en Suisse : événements, expositions, publications, festivals, prix internationaux… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres, notamment dans les portfolios ou les interviews.

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? III*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

NEXT MAGAZINE

Edited by NEAR – swiss association for contemporary photography, – NEXT is a digital monthly magazine of news concerning mainly contemporary photography in Switzerland : events, exhibitions, publications, festivals, international awards... You will also find information about activities organized by NEAR and about its members in the portfolios or interviews.

Tous les numéros de NEXT / All issues : http://www.near.li/html/next.html
Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, Latitude 66, www.latitude66.net
Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR
Délai rédactionnel / Deadline : le 10 du mois précédent / the 10th of previous month.
Sauf mention, les textes sont issus des dossiers de presse ou des sites concernés.

Contact : next@near.li

PORTFOLIO

Brigitte Lustenberger. Previously on …
www.lufo.ch

Brigitte Lustenberger réalise depuis 2008 un travail intitulé *Previously on…* (*Was bisher geschah…*) constitué de portraits, de tableaux vivants et de natures mortes qui, d'une manière ou d'une autre, sont reliés entre eux. Esthétiquement proches de la peinture du 17ème siècle, ils ont en commun une sorte de baroque télévisuel. En raison d'une culture visuelle largement influencée par les séries tv, le spectateur perçoit ce travail en cours comme une succession d'épisodes "à suivre" dont il tente de retrouver le fil narratif ou d'en imaginer la suite. Les gestes, les regards ou les symboles contenus dans les images fixes sont comme des indices, des pistes qui permettraient au spectateur curieux de reconstituer les liens familiaux ou l'appartenance des protagonistes à des groupes sociaux.
Dans les portraits, la photographe s'éloigne de la tradition baroque en ne focalisant ni sur le statut social ni sur l'identité du modèle mais en confrontant le spectateur au regard franc, direct et inévitable du portraituré. On se demande ainsi : Qui suis-je en train de regarder ? et… qui me regarde ? Comme son origine latine l'indique, le mot portrait a un lien avec le verbe *protahere*, (re)tirer quelque chose, amener quelque chose à la lumière. Ici le fond sombre sur lequel se détachent les visages laisse au spectateur une large place à l'interprétation.
Les natures mortes constituées de fleurs suivent quant à elles la tradition baroque dans leur rôle métaphorique visant à évoquer une signification par le choix d'objets spécifiques. Ce sont essentiellement des symboles de la fugacité de l'existence et de la constante implication des êtres humains confrontés à l'éphémère, comme aux changements de destin qui peuvent en résulter.
Les tableaux vivants sont des mises en scène de personnages fonctionnant comme des images tirées de films, qui suggèrent des histoires possibles et des relations, familiales ou non, entre les modèles. Chaque tableau vivant est inspiré d'une peinture baroque (Jan de Bray, Frans Hals, Rembrandt, Caravage, Artemisia, etc.). Dans toutes les photographies, le regard des protagonistes est hors-champ et suggère une narration.
L'éclairage de toutes les prises de vue est toujours celui de la lumière naturelle passant par une fenêtre, un choix stylistique également inspiré du baroque.
D'après le texte de Brigitte Lustenberger.

Brigitte Lustenberger, née à Zurich en 1969, vit et travaille à Berne. Elle a étudié l'Histoire sociale à l'Université de Zurich de 1989 à 1996 puis a suivi les cours de l'ICP et de la School of Visual Arts à New York en 1997. En 2007, elle a obtenu un Master artistique en Photographie et médias visuels à la Parsons School of Design, NYC. Elle a déjà eu plusieurs expositions individuelles, dont : Galerie Walter Keller, Zurich, 2011-2012 ; etagen, Berne, 2010 ; Kunstraum Winterthur, Kabinett, Winterthour, 2009 ; Chambre à Part – Le Maillon, Strasbourg et Galerie Madonna#Fust, Berne, 2008 ; Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Madonna#Fust, Berne, 2007.

PORTFOLIO

Brigitte Lustenberger. Previously on …
www.lufo.ch

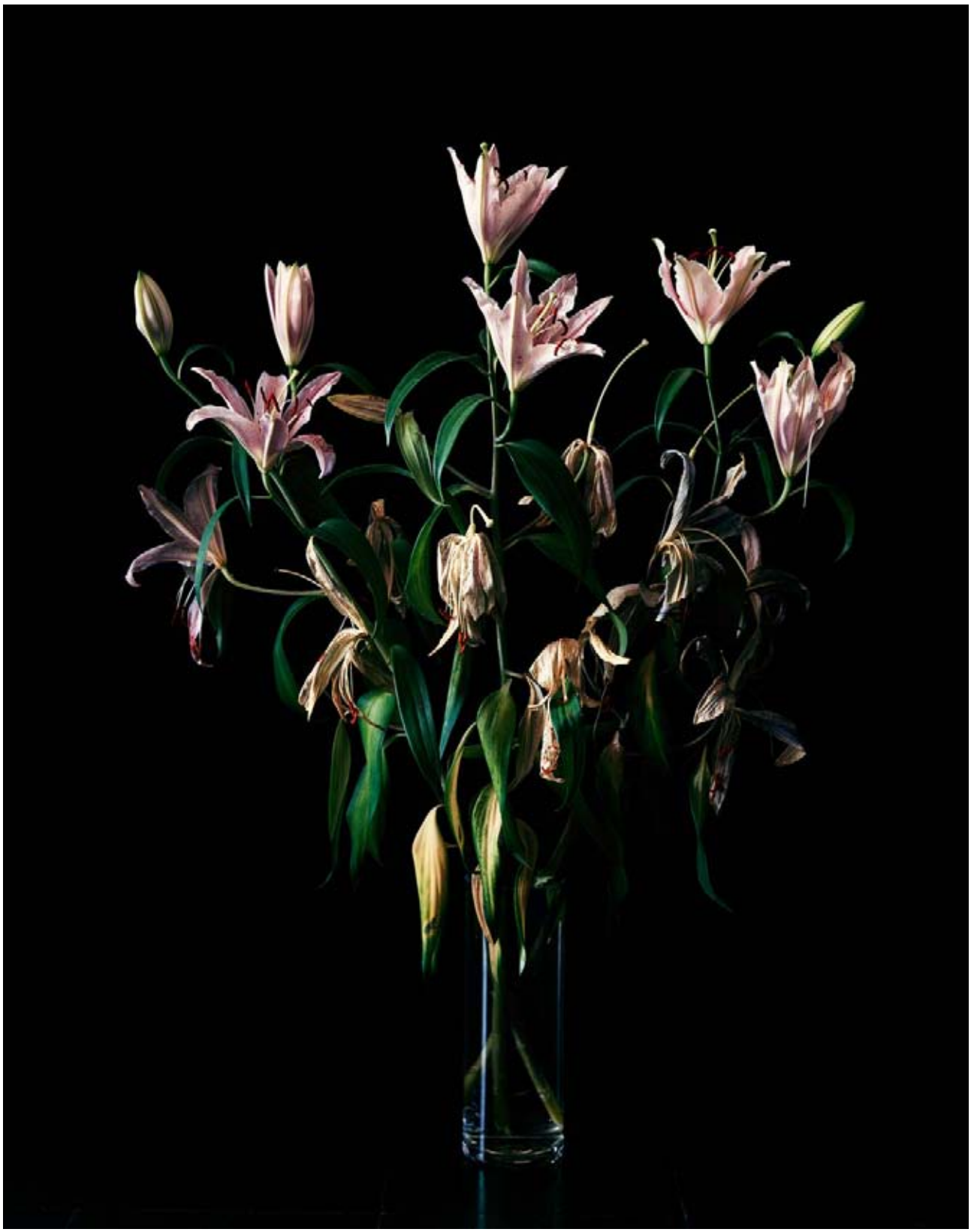
Previously on … is a vast group of works that swiss photographer Brigitte Lustenberger started in 2008. It includes portraits (*Who am I looking at ?* series), still lifes (*Flowers*) and Tableaux Vivants

" Baroque meets the present time. The modern soap opera draws from Baroque sources. Due to longstanding experience with TV-series the viewer will guess and make up stories that lie behind the images. Gazes, gestures and symbols inherent in portraits, tableaux vivants and still lives give a hint of an insight to a clan or some part of society. The photographs provoke the viewer to visualize the single episodes and to cross reference among the family members.
Unlike baroque portraits I am not interested in the status or the identity of the portrayed person but to confront the viewer with the daring and straight forward gaze of the photographed people. The viewer is forced to ask himself : Who am I looking at? And … who is looking at me? The word portrait descends from the latin word protahere which can be translated as to pull out something, to bring something forward, to bring something to light. The black spaces from where the faces appear leave room for the viewer's interpretation.
The flower stills follow a baroque tradition to evoke meaning by showing and choosing certain objects. They are very much about the transitoriness of being and the constant human involvement in it – and its resulting changes of fates.
The family images function like film stills and hint to possible stories and relationships between the portrayed people. Every tableau vivant is inspired by baroque images (Jan de Bray, Frans Hals, Rembrandt, Caravaggio, Artemisia, etc.) In all images the gaze of the represented people point outside the frame and inspire stories. All the lighting in all the photographs is natural daylight coming in through a window. I found reference and inspiration in baroques paintings by Caravaggio, Rembrandt, Artemisia Gentileschi, Jan de Bray and many more. "
Brigitte Lustenberger

Was bisher geschah … ist eine Zusammenführung fotografischer Porträts, Tableaux Vivants und Stilleben, die alle in irgendeiner Weise miteinander verbunden sind und Querbeziehungen darstellen zwischen den Porträtierten und den mehr szenischen Tableaux Vivants und den Stilleben: ein Art barocke TV-Serie. *Was bisher geschah …* ist ein "ongoing project" ähnlich wie TV-Serien, bei denen beliebig weitere Episoden angefügt werden und neue PortagonistInnen auftauchen.
Die ProtagonistInnen von *Was bisher geschah …* werden mittels fotografischen Porträts «vorgestellt». Die Tableaux Vivants ersetzen die Film Stills und deuten Geschichten und Beziehungen zwischen den ProtagonistInnen an. Die Tableaux Vivants basieren auf Vorlagen von Barocken Malern und Malerinnen wie Jan de Bray, Frans Hals, Artemisia, Caravaggio oder Rembrandt. In allen Fotografien evozieren Blicke Geschichten. Stilleben zeigen metaphorisch die Vergänglichkeit und die von Menschenhand herbeigeführten Interventionen und Änderungen des Schicksals auf.
Schon länger setze ich mich mit dem Thema der Vergänglichkeit auseinander – und zwar auf mehreren Ebenen. Da steht einerseits das Auswählen, das Inszenieren, das Beobachten beim «Vergehen und Verwelken» der Gegenstände und das Fotografien, das Bannen auf Negativ, das dem Innehalten eines Augenblickes gleichkommt. So sinniere ich über das Leben und den Tod, unsere Vergänglichkeit – und arbeite ihr entgegen, indem ich versuche dem Verfall (auf fotografische Art und Weise) entgegenzuwirken. "
Brigitte Lustenberger

Born in Zurich in 1969, Brigitte Lustenberger lives and works in Bern, Switzerland. She studied Social History at the University of Zurich in 1989-1996. She then followed different classes at ICP and at School of Visual Arts, New York in 1997. In 2007 she obtained a MFA in Photography and Related Media at Parsons School of Design, NYC. She had many solo shows, among which : Walter Keller Gallery, Zurich, 2011-2012; etagen, Bern, 2010; Kunstraum Winterthur, Kabinett, Winterthur, 2009; Chambre à Part – Le Maillon, Strasbourg and Galerie Madonna#Fust, Bern, 2008 ; Musée de l'Elysée, Lausanne and Galerie Madonna#Fust, Bern, 2007.

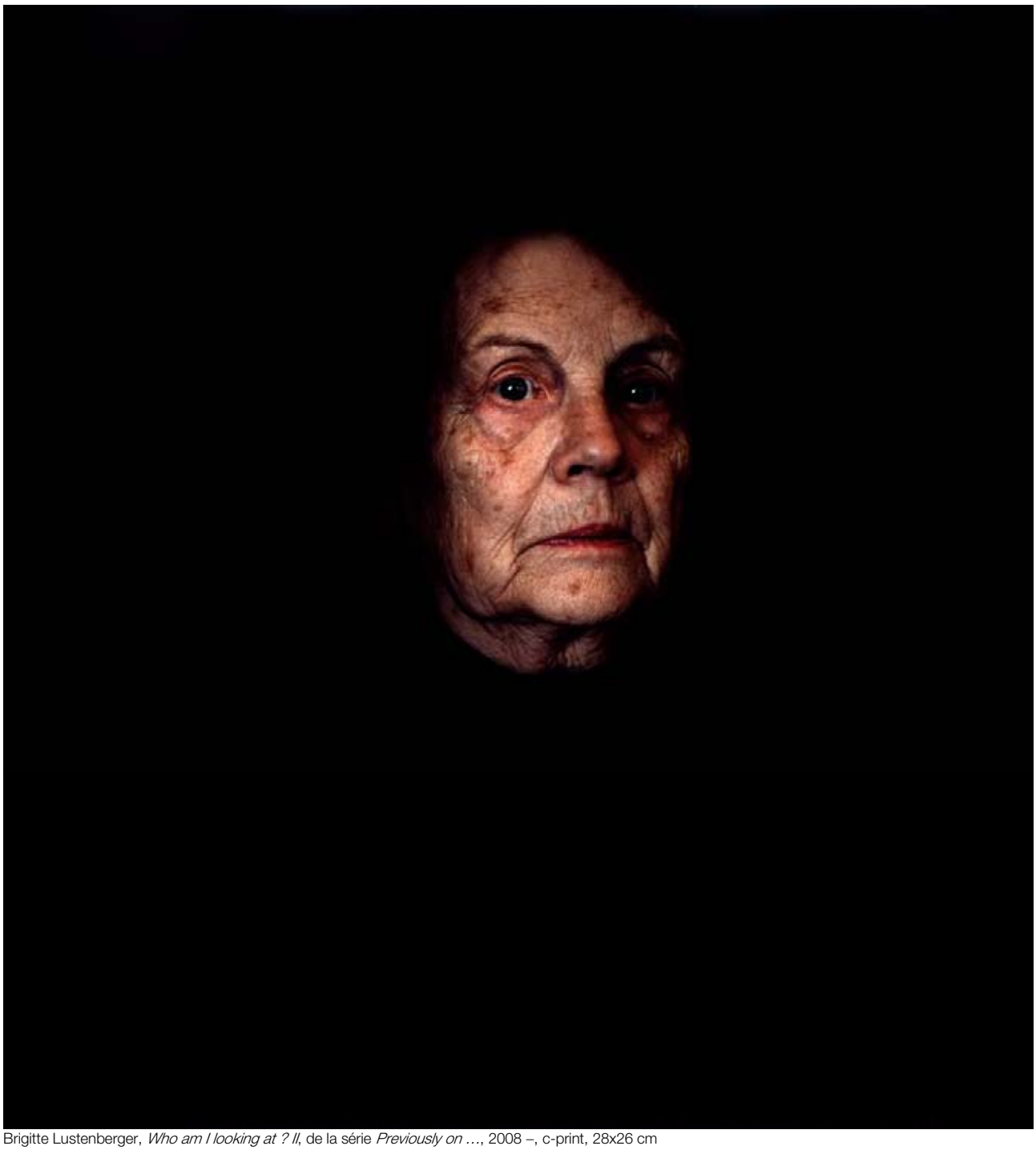
Brigitte Lustenberger, *Some Time Before*, 2010, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 80x60 cm



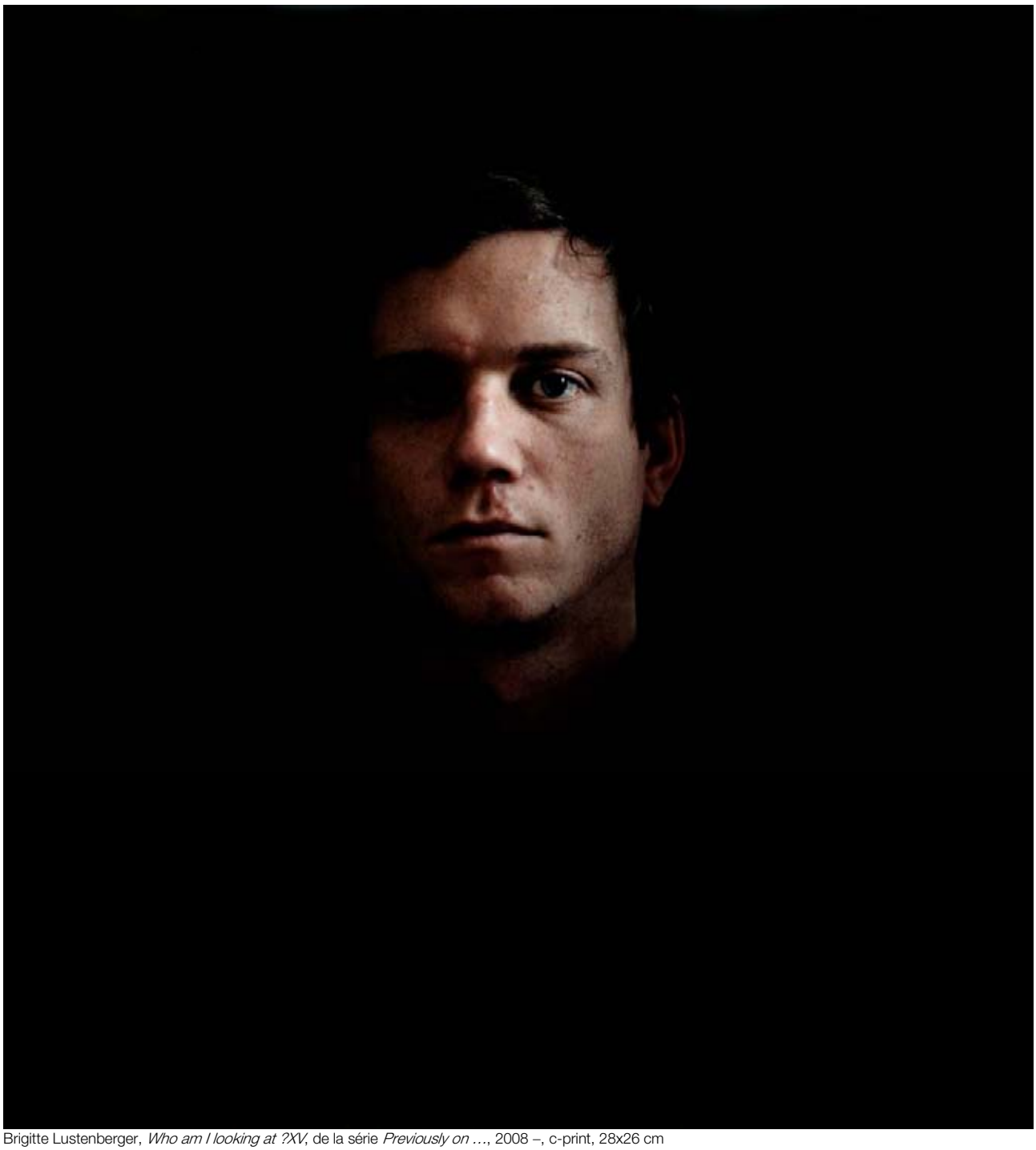
Brigitte Lustenberger, *Flowers # I*, de la série en cours *Previously on …*, c-print, 100x80 cm

Brigitte Lustenberger, *Flowers # VII*, de la série en cours *Previously on …*, c-print, 100x80 cm

Brigitte Lustenberger, *Some Time After*, 2011, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 80x60 cm

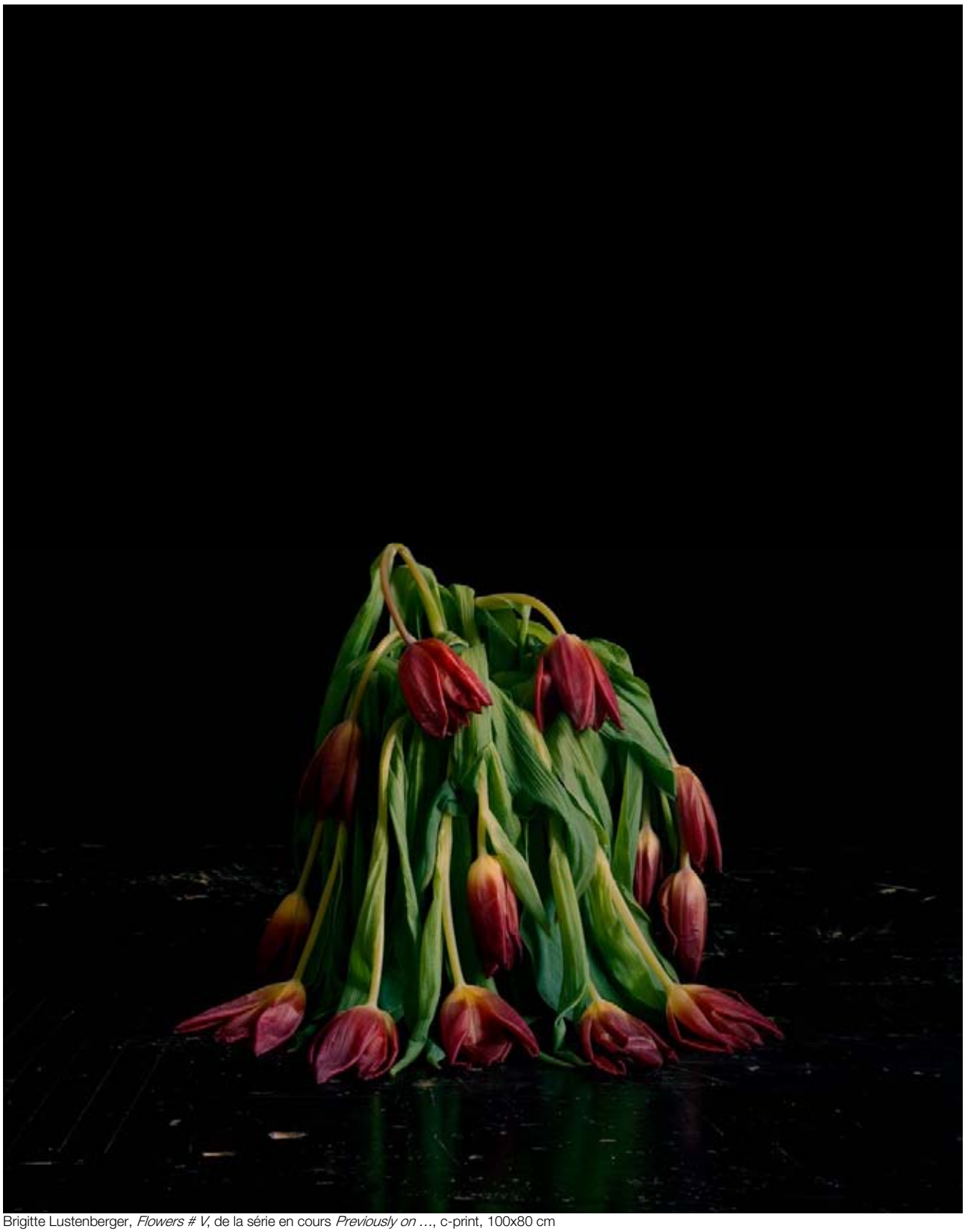


Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? II*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm



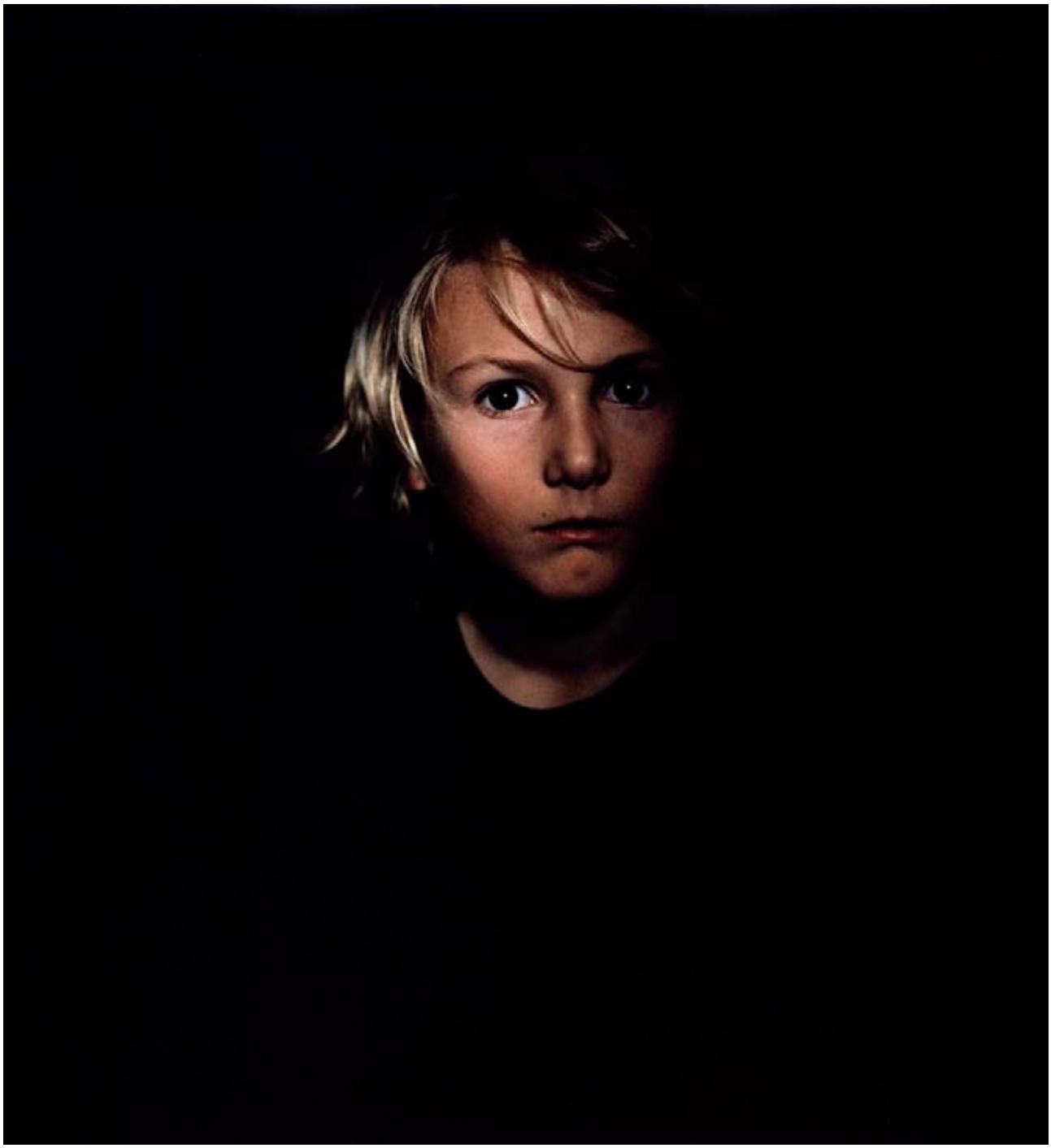
Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ?XV*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

Brigitte Lustenberger, *Expecting*, 2010, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 80x60 cm



Brigitte Lustenberger, *Flowers # V*, de la série en cours *Previously on …*, c-print, 100x80 cm

NEAR



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? XIII*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

Carine Roth, *Sans titre*, 2012. © Carine. Roth / Realeyes

ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS PAR NEAR

KINÉTOPHONE

Kinétophone 3 – Carine Roth et Daniel Symons

Jeudi 8 mars 2012, 21h à 21h30, Le Bourg, Lausanne
www.le-bourg.ch

" Quelques minutes de ton temps "

Carine Roth et Daniel Symons proposent une invitation à un voyage expérimental et intuitif – tant sonore que visuel – qui traverse recyclage et création.
Une séquence d'images, quasi aléatoire, qu'une réponse improvisée de sons accompagne ou contredit. C'est selon. Au privilège des sens plutôt que du sens.
Carine Roth (www.realeyes.ch) est membre de NEAR

Concept des soirées Kinétophone au Bourg

Le temps d'un début de soirée, pendant 20 à 45 minutes, Kinétophone propose à un-e photographe et un-e musicien-ne de dialoguer autour des images et du son.
Deux artistes sont appelés à créer ensemble un événement bref et unique où les médiums voient leur sens et leurs possibilités augmentés par la présence de l'un à l'autre.
Loin du simple diaporama, il s'agit plutôt de générer une expérience visuelle et sonore basée sur les jeux de rythme, la répétition et l'apparition d'une troisième image ou d'un troisième son qui justement découle de cette collaboration.
Ce travail éphémère permet au spectateur qui le désire de s'immerger dans un état trop souvent négligé où regarder la photographie et entendre captent toute son attention.
Ce type de présentation donne au photographe et au musicien la liberté d'exhumer ou de redécouvrir des pratiques personnelles négligées dans leur propre travail, d'opérer le mélange et de réouvrir des champs de recherche à partir d'images ou de sons parfois oubliés ou inadéquats dans d'autres contextes.
Il s'agit d'un événement performatif à dimension expérimentale qui propose une alternative au diaporama traditionnel et à l'exposition physique des images.

Kinétophone est un événement récurrent proposé par NEAR, en collaboration avec Le Bourg, café-théâtre géré par l'association du Salopard. Entrée libre, bar ouvert dès 20h30.

Concept et organisation : David Gagnebin-de Bons, comité de NEAR

Carine Roth, *Sans titre*, 2012. © Carine. Roth / Realeyes

EVENTS ORGANIZED BY NEAR

KINETOPHONE

Kinetophone 3 – Carine Roth and Daniel Symons

Thursday, March 8, 2012, 9 to 9:30 PM, Le Bourg, Lausanne
www.le-bourg.ch

" Quelques minutes de ton temps (A few minutes of your time) "

Carine Roth and Daniel Symons invite us to an intuitive and experimental journey through recycling and creation of sounds or images. An almost random visual sequence will be challenged by musical improvisation.
Carine Roth (www.realeyes.ch) is member of NEAR.

Images projection and music creation
Kinetophone brings together photographers and musicians.
Each duo is offered a creative platform to experiment with sound and projection.
Combining various outlooks, these sonic projections offer – to artists and audiences alike – an opportunity to rediscover artistic media in a "live" dimension, where the notion of temporality plays an essential role.
In the shape of clashes, response, rhythm, storytelling or a meditative experience, the ephemeral but complex dialogue between image and music will make for a unique evening, to be shared in the dark.

Kinetophone is a recurring event organized by NEAR, in collaboration with Le Bourg, Café-théâtre managed by Association du Salopard. Free access, bar open from 8:30 PM

Concept and organization: David Gagnebin-de Bons, committee of NEAR

Yann Mingard, *Cryos International, Aarhus, Danemark, banque de sperme humain*, de la série *Deposit*, 2010, tirage pigmentaire sur papier d'archivage, 50x39 cm

EXPOSITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15 avril – 17 juin 2012 ; vernissage 14 avril, 17h
www.photoforumpasquart.ch

Une exposition photographique et vidéo proposée par NEAR sur l'invitation du PhotoforumPasquArt

Avec : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

La société occidentale contemporaine tend vers un idéal de protection, de sécurisation et de bien-être individuel qui se déploie dans tous les instants d'un quotidien aux accents, parfois, d'utopie. De projets urbanistiques (Laurence Bonvin, Line Chollet) aux banques de conservation de sperme (Yann Mingard), des liens tissés entre monde végétal, animal et humain (Graziella Antonini) à la construction sociale des corps et de leur devenir (Anoush Abrar), le réel se voit submergé, ici, par des idéaux en proie à des formes de rétrécissement des libertés de faire, d'être et de penser. *The Breath On Our Back* questionne ces enjeux par le biais de perspectives plurielles qui s'inscrivent dans une dynamique de monstration critique.
Si la figure humaine n'est que rarement présentée de manière explicite, elle hante pourtant chacune des œuvres, s'y immisce afin d'imposer sa centralité. La présence – ou l'absence – de l'humain permet ainsi d'interroger les besoins et les craintes d'une société peu à peu déchirée par un besoin de préservation qui, souvent, ne parvient pas à éviter les écueils et les dérives propres à toute forme d'ostracisme social (Anne-Julie Raccoursier). Jouant des interstices entre réel et fiction, *The Breath On Our Back* interroge les mouvements d'oscillation entre ce qui est montré et ce qui ne peut qu'être deviné : des prisons à de fictifs exercices militaires (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), de la codification sociale des corps à l'appréhension intime de la mort (Virginie Rebetez), chaque proposition visuelle recèle des éléments qui se doivent d'être découverts, puis questionnés pour les placer dans une compréhension globale du devenir humain.

Curatrices : Maude Oswald et Danaé Panchaud

Avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner, www.ernst-goehner-stiftung.ch
et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, www.prohelvetia.ch

Line Chollet, *Sans titre*, de la série *Et Disney créa la ville*, 2009, tirage Lambda, 26x39 cm

EXHIBITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, April 15 – June 17, 2012 ; opening April 14, 5 PM
www.photoforumpasquart.ch

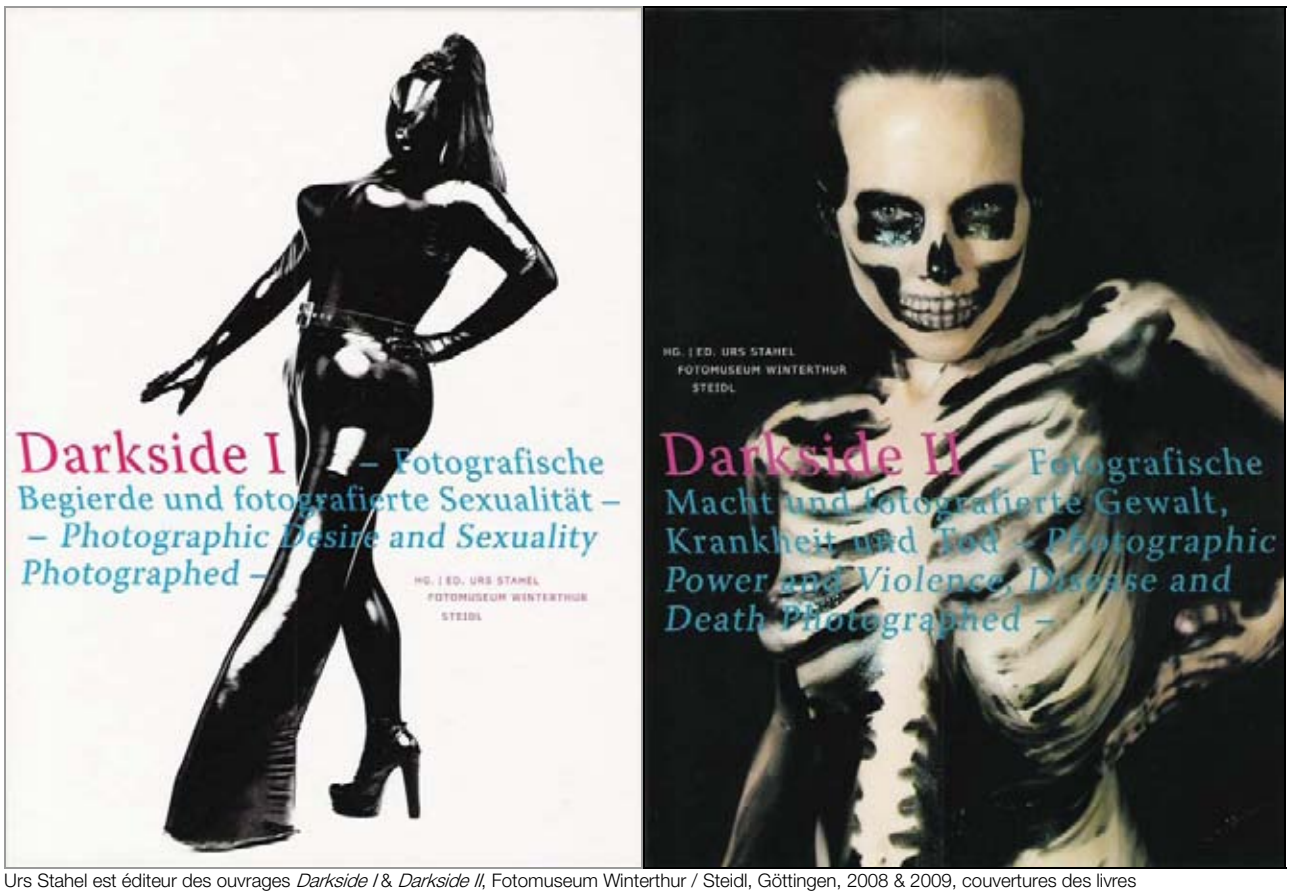
A photography and video exhibition by NEAR, invited by PhotoforumPasquArt

With : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

Contemporary western societies tend towards an ideal of protection, individual protection and well-being that permeates through all instances of a daily life that sometimes ends up feeling like an utopia.
From urban development projects (Laurence Bonvin, Line Chollet) to sperm and stem cell banks (Yann Mingard), from the links knitted between the animal and plant kingdoms (Graziella Antonini) to the social construction of bodies and their making (Anoush Abrar), the real see itself submerged, here, by ideals falling prey to forms of limitations to the liberties of doing, being, and thinking. *The Breath On Our Back* questions these issues through plural insights that inscribe themselves in a dynamic of a critical exhibit.
While the human figure is only rarely shown in an explicit way, it haunts each one of the pieces, slithering in to impose its centrality. The presence – or absence – of the human allows to question the needs and fears of a society which is slowly torn apart by a compulsion for preservation, which, often, prevents protection against forms of social ostracism (Anne-Julie Raccoursier). Playing on the cracks between real and fiction, *The Breath On Our Back* questions the oscillating movements between what is shown and what can only be guessed : from prison cells to fake military exercises (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), from the social codification of bodies to the intimate fear of death (Virginie Rebetez), each visual proposition holds elements that call for discovery, then questioning, so as to allow them to be placed in a global comprehension of humanity's becoming.

Curators : Maude Oswald et Danaé Panchaud

Partners : Ernst Göhner Foundation, www.ernst-goehner-stiftung.ch
and Pro Helvetia, Swiss Arts Council, www.prohelvetia.ch



Urs Stahel est éditeur des ouvrages *Darkside I* & *Darkside II*, Fotomuseum Winterthur / Steidl, Göttingen, 2008 & 2009, couvertures des livres

NOUVEAUX MEMBRES

Urs Stahel, Directeur du Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Urs Stahel (1953, CH) est co-fondateur et Directeur du Fotomuseum Winterthur depuis son ouverture en 1993. Il vit à Zurich. Il est le curateur de nombreuses expositions collectives et individuelles, ainsi que l'auteur ou/et l'éditeur de plusieurs publications, notamment les catalogues *Zoe Leonard – Photographs* (2007), *Walter Pfeiffer – In love of Beauty* (2008), *Darkside I – Photographic Desire and Sexuality Photographed* (2008), *Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease and Death Photographed* (2009), *Stefan Burger – Under the circumstances* (2010), *Ai Weiwei – Interlacing* (2011). De 1982 à 1992, après une formation universitaire en littérature allemande, histoire et philosopie, il a été journaliste, photographe et rédacteur, notamment pour le magazine *Du*, avant de devenir curateur indépendant. Il a également enseigné l'art contemporain et l'histoire de la photographie à la Haute Ecole d'Art et de Design (Hochschule für Gestaltung und Kunst) de Zurich. Il publie mensuellement des essais critiques sur la photographie dans *Du*.

Entretien avec Urs Stahel
Dans cet entretien, Urs Stahel parle de la création du Fotomuseum, de son évolution et de sa politique d'expositions. L'interview, réalisée par Nassim Daghighian, historienne de l'art et présidente de NEAR, a eu lieu en anglais au Fotomuseum Winterthur le 21 octobre 2009.

Entretien publié dans NEXT14_NOVEMBER09 : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stahel_20091021_next.pdf

Texte complet sans illustration : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stahel_20091021.pdf

Urs Stahel est membre d'honneur de NEAR.

透视学（系列摄影） 天安门 1998

Urs Stahel is curator, editor and author of *Ai Weiwei – Interlacing*, Fotomuseum Winterthur / Jeu de Paume, Paris / Steidl, Göttingen, 2011.
Image : Ai Weiwei, *Study of Perspective – Tiananmen*, 1995-2010, C-print, 32,5 x 43,5 cm © Ai Weiwei

NEW MEMBERS

Urs Stahel, Director of Fotomuseum Winterthur

www.fotomuseum.ch

Urs Stahel (1953, CH) is co-founder and Director of the Fotomuseum Winterthur since 1993. He lives in Zurich. He obtained Masters degree in German Linguistics and Literature, general History and Philosophy (University of Zurich) in 1981. Between 1982 and 1992, he was freelance curator and art critic, editor of art magazine *Du* and lecturer in history of art and photography at the School of Art and Design (Hochschule für Gestaltung und Kunst) in Zurich. He is curator, editor and/or author of numerous exhibitions and publications, such as : *Zoe Leonard – Photographs* (2007), *Walter Pfeiffer – In love of Beauty* (2008), *Darkside I – Photographic Desire and Sexuality Photographed* (2008), *Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease and Death Photographed* (2009), *Stefan Burger – Under the circumstances* (2010), *Ai Weiwei - Interlacing* (2011). He writes every month critical essays on photography for *Du*.

Interview with Urs Stahel

During his interview with Nassim Daghighian, president of NEAR, he speaks about the beginning of the Fotomuseum, it evolution, as well as his program of exhibitions The talk took place in English on October 21, 2009 at Fotomuseum Winterthur.

Download interview published in NEXT14_NOVEMBER09 :http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stahel_20091021_next.pdf

Text of the interview without images : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stahel_20091021.pdf

Urs Stahel is honor member of NEAR.

Vue extérieure du Fotomuseum Wintherhur / Exterior view of Fotomuseum Winterthur © Christian Schwager, 2003

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch
www.blog.fotomuseum.ch

Le Fotomuseum Winterthur a été créé en 1993 et est consacré à la photographie comme art, document et représentation du réel. La politique de l'institution est basée sur trois orientations qui définissent son programme d'expositions, de publications et d'événements. C'est, d'une part, une galerie d'art pour les photographes et artistes contemporains tels que Lewis Baltz, William Eggleston, Nan Goldin, Andreas Gursky, Roni Horn, Boris Mikhailov ou Ai Weiwei. D'autre part, le Fotomuseum Winterthur fonctionne aussi comme un musée traditionnel qui présente les grands maîtres du 19e et 20e siècle comme Bill Brandt, Dorothea Lange, Lisette Model, Albert Renger-Patzsch, August Sander, Charles Sheeler, Edward Weston, Weegee ou Diane Arbus. Finalement, l'institution propose également des expositions selon des approches historiques et socio-culturelles sur les différents champs de la photographie appliquée, qu'il s'agisse d'images d'archive judiciaire ou scientifique, de photographie d'architecture, d'images industrielles, publicitaires ou de mode, etc.
En association avec la Fondation suisse pour la photographie (Fotostiftung Schweiz), le Fotomuseum Winterthur gère le Centre pour la photographie (Zentrum für Fotografie) créée en 2003, qui comporte un bistro, une bibliothèque, des salles de réunion, un espace de consultation des collections et une boutique-librairie. Dans les nouveaux locaux, le Fotomuseum Winterthur présente diverses expositions en lien avec ses collections de photographie contemporaine, qui contiennent notamment des œuvres de Nobuyoshi Araki, Vanessa Beecroft, Lewis Baltz, Daniele Buetti, Larry Clark, Hans Danuser, William Eggleston, Nicolas Faure, Hans-Peter Feldmann, Robert Frank, Nan Goldin, Paul Graham, Andreas Gursky, Roni Horn, Axel Hütte, Urs Lüthi, Boris Mikhailov, Gilles Peress, Liza May Post, Thomas Ruff et Annelies Štrba.
Le Fotomuseum Winterthur se trouve dans deux bâtiments vis-à-vis de la rue Grüzenstrasse 44 et 45. Surface d'exposition : 1000m2

Directeur et curateur : Urs Stahel
Conservateur et curateur : Thomas Seelig

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Vue extérieure du Centre pour la photographie (Zentrum für Fotografie) / Exterior view of Center for Photography © Christian Schwager, 2003 (detail)

Fotomuseum Winterthur

www.fotomuseum.ch
www.blog.fotomuseum.ch

Fotomuseum Winterthur was founded in 1993 and is dedicated to photography as art form and document, and as a representation of reality. Fotomuseum Winterthur is on the one hand an art gallery for photography by contemporary photographers and artists (with exhibitions by Lewis Baltz, William Eggleston, Nan Goldin, Andreas Gursky, Roni Horn, Boris Mikhailov, Ai Weiwei and many others). On the other, the Fotomuseum Winterthur is also a traditional museum for works by 19th and 20th century masters (with exhibitions by Karl Blossfeldt, Bill Brandt, Dorothea Lange, Lisette Model, Albert Renger-Patzsch, August Sander, Charles Sheeler, Edward Weston, Weegee, Diane Arbus and others). And finally, it is a cultural-historical, sociological museum of applied photography in the fields of industry, architecture, fashion, etc. (with exhibitions on police photography, industrial photography, dam-construction photography, medical photography etc.). These three orientations form the basis of the museum's exhibition program and accompanying publications and events.
Together with Fotostiftung Schweiz, Fotomuseum Winterthur has been running a Center of Photography since autumn of 2003, with a bistro, a library, seminar rooms, a lounge, and a shop. On the new expanded premises, and in addition to the changing exhibitions, Fotomuseum Winterthur presents changing shows of works from its collection of contemporary photography, including work by Nobuyoshi Araki, Vanessa Beecroft, Lewis Baltz, Daniele Buetti, Larry Clark, Hans Danuser, William Eggleston, Nicolas Faure, Hans-Peter Feldmann, Robert Frank, Nan Goldin, Paul Graham, Andreas Gursky, Roni Horn, Axel Hütte, Urs Lüthi, Boris Mikhailov, Gilles Peress, Liza May Post, Thomas Ruff, and Annelies Štrba.
Fotomuseum Winterthur is located at Grüzenstrasse 44 and 45, in two buildings on opposite sides of the road.
Exhibition area: 1000m2

Director & curator : Urs Stahel
Curator of the collection & curator : Thomas Seelig

Fotomuseum Winterthur is collective member of NEAR.

Brigitte Lustenberger, *The Infant*, 2010, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 60x80 cm

Brigitte Lustenberger

www.lugo.ch

" La conception du regard, la présence et l'absence dans une image photographique, les conséquences de cette réalité virtuelle pour notre mémoire collective et notre perception visuelle, sont les principaux intérêts de ma démarche artistique. Dans certains de mes travaux, à travers la position de la caméra et le cadrage de l'image, je veux suggérer le regard d'un voyeur ou d'un spectateur fictif. Cela doit évoquer des souvenirs et inclure un aspect narratif. "
Brigitte Lustenberger (d'après une traduction de Jean-Luc Bodmer, in *Purpose* 6, automne 2007)

Brigitte Lustenberger est membre individuel de NEAR.

Brigitte Lustenberger, *Gone*, 2010, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 60x80 cm

Brigitte Lustenberger

www.lugo.ch

" The study of the gaze, the interplay between absence and presence in a photographic image, and the fact that the reading of a photograph is most often triggered by a collective memory are the main issues in my work. The gaze in my photographs is an important tool to create a narrative and question the viewer's notion of looking and watching. In some of my works I invoke the gaze of an implied voyeur or observer. It sets up the structure by which memory and implied narrative operate in my images. "
Brigitte Lustenberger

Brigitte Lustenberger is individual member of NEAR.

Jean-Noël Pazzi, *Figure #1,* 2009, de la série *In(ter)vention*, 2009-2011, tirage pigmentaire, 100x72 cm

Jean-Noël Pazzi

www.jeannoel-pazzi.ch

Jean-Noël Pazzi (1983, CH) est né à Uznach dans le canton de Saint-Gall. Il a obtenu son diplôme de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2010. Son travail *In(ter)vention* a été récompensé par le prix Auswahl 2010 et exposé au PhotoforumPasquArt, Bienne. Ses sujets sont souvent chargé de mystère. La photographie devient un espace potentiel, un jeu entre le monde et ses représentations mentales. Pazzi invente des histoires, décrit des ambiances, " car la vue simple du monde est trop crue, trop irréel pour ne pas en douter. Le jeu, seul, peut encore nous rendre concerné. Il invite l'esprit et l'imaginaire à se placer comme écran entre ce qui est et ce qui se représente. Cela devient comme une bulle, un espace potentiel où les choses ne sont pas ce qu'elles sont mais restent de simples figures, étranges et amusantes. Il n'y a plus la douleur d'être berné par l'image, car elle ne promet rien, elle n'est le fétiche d'aucun manque, elle amuse ou intrigue et nous raconte des histoires ".

Jean-Noël Pazzi est membre individuel de NEAR.

Jean-Noël Pazzi, *Forêt #9,* 2010, de la série *In(ter)vention*, 2009-2011, tirage pigmentaire, 134X100 cm

Jean-Noël Pazzi

www.jeannoel-pazzi.ch

Jean-Noel Pazzi (1983, CH) was born in Uznach in the canton of St. Gallen. He graduated from the Advanced training in photography from the Graduate School of Applied Arts in Vevey (CEPV) in 2010. His series *In(ter)vention* was awarded the Auswahl 2010 prize and was exhibited at PhotoforumPasquArt, Biel. His subjects are often charged with mystery. Photography becomes a potential space, a game between the world and its mental representations. Pazzi makes up stories, describes the athmosphere, "because the simple view of the world is too raw, too unreal not to doubt it. Game alone can still make us concerned. It invites the mind and imagination to position oneself as a screen between what is and what is representing itself. It becomes like a bubble, a potential space where things are not what they are but remain mere figures, strange and fun. There is more pain to be fooled by the picture, because it promises nothing, it is not the fetish of any lack, it amuses or intrigues us and tells us stories. "

Jean-Noël Pazzi is individual member of NEAR.

David Maisel, de la série *American Mine (Carlin Nevada 1)*, 2007, tirage pigmentaire d'archive, 122x122 cm
Courtesy Ivorypress, Madrid

NOUVELLES DES MEMBRES

Subverted

Ivorypress Gallery, Madrid, February 14 – April 14, 2012
www.ivorypress.com

Subverted est une exposition collective avec des œuvres d'Edward Burtynsky (Ontario, Canada, 1955), David Maisel (New York, Etats-Unis, 1961), Nuno Ramos (São Paulo, Brésil, 1960) et Carlo Valsecchi (Brescia, Italie, 1965). L'exposition propose d'aborder la relation entre l'homme et la nature, une relation dont la dynamique a été radicalement modifiée au cours des dernières décennies. La manière dont notre culture comprend et regarde la nature a connu un changement de paradigme radical. Jusqu'à la fin du 18ème siècle, la Nature a été considérée comme la manifestation d'une mystérieuse force surhumaine assimilée à Dieu. A partir de ce moment-là, elle a été identifiée à une qualité atemporelle qui dépasse la dimension humaine, considérée comme éphémère et transitoire. Dans notre culture actuelle, des attributs de la nature et de l'être humain ont été radicalement subvertis. La nature est désormais perçue comme un système fragile, maltraité et exploité par les humains. Il suffit de penser à la fonte des glaciers ou à la déforestation de la forêt amazonienne pour constater que le changement climatique est suffisant pour percevoir l'immense fragilité de l'environnement. Même les catastrophes naturelles comme les tsunamis ou les grandes inondations sont considérés comme les effets de l'action de l'homme dans un écosystème très vulnérable. *Subverted* jette un éclairage sur l'intersection de ces deux réalités à partir d'un langage commun. Les conséquences dévastatrices sur l'humain et l'environnement des déversements d'hydrocarbures dans l'océan ou le lit d'un lac asséché par la ville de Los Angeles sont des images typiques de Maisel et de Burtynsky. Valsecchi dépeint un paysage marqué par l'industrie et l'exploitation humaine. *Black and Blue* est une installation de Nuno Ramos réalisée avec plus de dix tonnes de sable apporté du Brésil et parlant de la nature consommée et dévastée par le progrès. Aucun de ces projets n'est innocent. Chacun porte une charge implicite d'activisme politique à la limite du radicalisme, nimbée d'une pressentiment troublant et d'une approche presque élégiaque du paysage.

Curatrice : Lady Elena Ochoa Foster, membre d'honneur de NEAR.

Carlo Valsecchi, *#0081*, Castellarano, Reggio Emilia, Italie, 2000, c-print, 180x230 cm

NEWS ABOUT MEMBERS

Subverted

Ivorypress Gallery, Madrid, February 14 – April 14, 2012
www.ivorypress.com

Subverted is a group exhibition with artworks by Edward Burtynsky (Ontario, Canada, 1955), David Maisel (New York, USA, 1961), Nuno Ramos (São Paulo, Brasil, 1960) and Carlo Valsecchi (Brescia, Itay, 1965). The show throws a spotlight on the rapport between man and Nature, a relationship whose dynamic has been radically altered over the last few decades. Our culture's way of understanding and looking at Nature has experienced a paradigm shift. Until the end of the 18th century Nature was believed to be a manifestation of a mysterious, superhuman force equated with God. From that moment on, it was identified with a quality that exceeds the human dimension, seen as ephemeral and transitory. In our culture today the attributes of both Nature and the human being have been radically subverted. Nature is now perceived as a fragile system abused and exploited by humans. One only has to think of melting of glaciers, the deforestation of the Amazon rain forest and climate change is enough to perceive the tremendous fragility looming over the environment. Even natural disasters like tsunamis or great floods are seen as the effects of man's action in a highly vulnerable ecosystem. *Subverted* takes a look at the intersection of these two realities from a shared language. The devastating environmental and human consequences of oil spills in the ocean or the bed of a lake drained dry by the city of Los Angeles are the images proffered by Burtynsky and Maisel, respectively. Meanwhile, Valsecchi portrays a landscape scarred by human exploitation and industry. Rounding off these three projects is *Black and Blue*, an installation by Nuno Ramos with over ten tons of sand brought from Brazil, speaking to nature consumed and devastated by progress. None of these projects is innocent. Each one bears implicit a political charge of activism that borders on the radical, suffused with an unsettling foreboding and an almost elegiac approximation to the landscape.

Curator: Lady Elena Ochoa Foster, honor member of NEAR.

Nicole Hametner, *Sans titre*, de la série *Montchoisi*, 2011

NOUVEAU PORTFOLIO

Nicole Hametner
www.nicolehametner.ch

De nouvelles images sur le site www.near.li
Séries *Montchoisi*, 2011, *Le Sapin*, 2010 et *Aster*, 2008

NEW PORTFOLIO

Nicole Hametner
www.nicolehametner.ch

New images on website www.near.li
Series : *Montchoisi*, 2011, *Le Sapin*, 2010 and *Aster*, 2008

PARTENAIRES DE NEAR

Le programme de NEAR reçoit depuis 2009 le soutien de :

Avec le soutien de la Loterie Romande

MIGROS pour-cent culturel

L'exposition *The Breath On Our Back* est soutenue par :

ERNST GÖHNER STIFTUNG

prohelvetia

Partenaires de NEAR en 2012 :

Images ch-arts

labo photo atelier numérique

Collaborations en 2012 :

BOURG

ZINEMA

Membres collectifs de NEAR en 2012 :

Centre de la photographie — genève

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Elysée Lausanne

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? V*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Shape shifter,* c-print, 100x150 cm. Courtesy Laleh June, Bâle

NOUVELLES EXPOSITIONS

Anoush Abrar & Aimée Hoving

Galerie Laleh June, Bâle, 16 février – 31 mars 2012
www.lalehjune.com
www.anoush.ch

Travaillant en duo depuis 2004, Anoush Abrar et Aimée Hoving, Suisse et Néerlandaise, se sont rencontrés lorsqu'ils étaient encore étudiants à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). La collaboration artistique d'Anoush & Aimée n'a cessé depuis de mettre en commun leurs émotions et leur créativité, leurs œuvres étant conçues sous la forme de photographies, à travers un processus créatif précis. La figure féminine et la mode sont au cœur de l'approche de duo. Anoush & Aimée ont trouvé dans cet univers une fantastique liberté de création, leur permettant d'aborder différents thèmes et personnages, d'envisager tous types de compositions.
Dans cet univers à multiples facettes, l'exposition *Anoush Abrar & Aimée Hoving* à la Laleh June Galerie dressera un panorama exhaustif de la création d'Anoush & Aimée. Cette exposition permettra de découvrir une partie des modèles d'Anoush & Aimée, fashionista, fantasmagoriques ou bien réels, se côtoieront.

Anoush et Aimée ont été récompensés par de nombreux prix dont certains en Suisse. Deux fois lauréats du Swiss Design Award et plus récemment le prestigieux prix de la Fondation Leenaards.

Anoush Abrar et Aimée Hoving sont membres de NEAR.

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Nineteen Tiffanys,* 2010, c-print, 120x160 cm
Courtesy Laleh June, Bâle

Anoush Abrar & Aimée Hoving

Laleh June Gallery, Basel, February 16 – March 31, 2012
www.lalehjune.com
www.anoush.ch

Working as a duo since 2004, Anoush Abrar (Switzerland) and Aimée Hoving (Netherlands) met when they were still students at the Cantonal School of Art and Design, Lausanne (ECAL). The artistic collaboration of Anoush & Aimée brings together their emotions and their creativity, their works are designed in the form of photographs, through a creative process specific. The female figure and fashion are at the heart of the duo approach. Anoush & Aimée found in this universe a fantastic creative freedom, allowing them to address different themes and characters, to consider all types of compositions.
In this multidimensional universe, exhibition *Anoush Abrar & Aimée Hoving* at Laleh June Gallery presents a comprehensive overview of the creation of the duo. This exhibition will feature some of Anoush & Aimée models, fashionista, spooky or real, will be juxtaposed.

Awards: 2 Swiss Design Awards and the Leenaards Foundation Price

Recent exhibitions :
Rose Méditative, Laleh June Galerie, Basel, 2011
Beauty is Diamond, Laleh June Galerie, Basel, 2010
New York Photo : NYPH09, New York, 2009
Teen City, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2008
Portrait Prize 2006, National Portrait Gallery, London, 2006
Preview, Swiss National Museum, Zurich, 2006
ReGeneration. 50 Photographers of Tomorrow, 2005-2025, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2005

Anoush Abrar and Aimée Hoving are members of NEAR.

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Paphiopedilum raisin glory*, c-print, 120x160 cm. Courtesy Laleh June, Bâle

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Royal Blue Vanda*, c-print, 120x160 cm. Courtesy Laleh June, Bâle

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Polka*, c-print, 120x120 cm. Courtesy Laleh June, Bâle

Anoush Abrar & Aimée Hoving, *Fuchur,* c-print, 100x150 cm. Courtesy Laleh June, Bâle

Arno Nollen, *ws02*, 1994-2012, tirage gélatino-argentique, 100x100 cm
Courtesy Bernhard Bischoff & Partner, Berne

Arno Nollen. The redefinition of horta (reading for the sake of reading #2)

Galerie Bernhard Bischoff & Partner, Berne, 24 février – 31 mars 2012
www.bernhardbischoff.ch
www.arnonollen.com

Arno Nollen s'intéresse à l'" entre-deux ". Sans prétention et avec persistance, il traque les "non-lieux" et les gens qui les occupent. Ses portraits parfois très intimes de personnes et de lieux témoignent de la puissance inégalée de création avec laquelle il travaille. Les photographies transmettent la grande empathie de l'artiste avec laquelle il explore toujours et encore les espaces mystérieux de l'existence humaine. Sans cesse et sans relâche, il révèle l'esprit d'un pays par ses résidents. Il plonge dans les profondeurs d'une société et met à jour sa "conscience" avec une grande sensibilité mais sans ménagement. A Berne, il expose des photographies de bâtiments ainsi que des portraits sensuels qui explorent les limites entre photographie documentaire, images de mode et pornographie.
D'après Bernhard Bischoff

Arno Nollen, *storyline*, 1994-2012, tirage gélatino-argentique, 110x80 cm
Courtesy Bernhard Bischoff & Partner, Berne

Arno Nollen. The redefinition of horta (reading for the sake of reading #2)

Bernhard Bischoff & Partner Gallery, Bern, February 24 – March 31, 2012
www.bernhardbischoff.ch
www.arnonollen.com

Arno Nollen is interested in the " in-between ". He traces " non-places " and their inhabitants in an unpretentious yet persistent way. His sometimes very intimate portraits of people and places are evidences of the incomparable creative force he's using to create his works. The photographs communicate the artist's great empathy, with which he continues to explore the mysterious in-between spaces of human existence. Relentlessy and tirelessly he screens the mind of a country based on its residents. He immerses into the abysses of society and exposes its „conscience" with great empathy, but mercilessly. In Bern he shows architectural photography and sensual portraits, which explore the boundaries of documentary and fashion photography, but also pornography.
Bernhard Bischoff

Li Zhenhua, *Restrained Rainbow 1, 2 ,3 ,4*, tirage pigmentaire sur papier archive, 75x100 cm. Courtesy Lucy Mackintosh, Lausanne

Li Zhenhua. Nothing is Everything

Galerie Lucy Mackintosh, 2 mars – 31 mars 2012
www.lucymackintosh.ch

Lucy Mackintosh invite l'artiste chinois Li Zhenhua à occuper toute la longueur de l'espace de la galerie pour exposer ses observations sur la vitalité, la mort, la joie, les moments apaisants ou les désagréments de la vie.
Tel un Marco Polo contemporain à contresens, en mission pour enquêter, observer et sentir les lieux, Li Zhenhua crée une exposition qui capte des nouvelles manières d'appréhender notre monde plutôt désemparé et contradictoire. Il traduit ses commentaires personnels et rend compte des observations de ses amis, il joue au ping pong, il expose des images et vidéos prises par son téléphone portable. Les visiteurs peuvent se promener à travers des paysages canadiens ou suivre un train voyageant dans le nord de la Suisse. Ces sources d'inspiration variées sont à l'origine d'une exposition poétique et lucide, un bel exemple du regard d'un artiste de l'Est sur la société occidentale.
Commentant l'exposition *Nothing is Everything*, Li Zhenhua affirme que " L'existence est une réflexion ou un éclair de lumière dans l'univers, et nous devons tous passer par la vie pour comprendre l'univers. Mais la compréhension du Moi est un long chemin, tributaire du contexte culturel, de l'histoire, de la technologie, de l'économie, et des émotions. Le Moi est un projet architectural permanent qui part de l'intérieur et va vers l'extérieur, jusqu'au terme de la vie. Les architectes sont d'autres Moi, autant d'autres réflexions et éclairs de lumière dans l'univers. Je suis l'un d'eux, transformant, construisant et transmettant des informations ou de la connaissance, transformant inlassablement, jusqu'à la fin. Tout deviendra rien, vide de sens ; mais l'univers sera fait de ce vide, de ce non-sens ".
Li Zhenhua a été commissaire de nombreuses expositions en Chine et en Italie. La galerie Lucy Mackintosh est heureuse de lui offrir une plate-forme pour une nouvelle expérience suisse, " une plate-forme pour partager et renforcer des idées constructives ".

Li Zhenhua, *Dunkerque Beach*, France, 2006, diptyque, 100x75 cm. Courtesy Lucy Mackintosh, Lausanne

Li Zhenhua. Nothing is Everything

Lucy Mackintosh Gallery, March 2 – March 31, 2012
www.lucymackintosh.ch

Lucy Mackintosh Gallery has left the Chinese artist Li Zhenhua to overcome and overwhelm the full length of the space with his reflections on vitality, death, joy, the inconveniences and soothing moments of life.
Like a new-age Marco Polo on a mission to investigate, observe and feel places, Li Zhenhua creates an exhibition that inspects new sources of cognition and ways of understanding a conflicting, sometimes despairing apprehension of our world. He will fill the space with personal comments, a professional ping-pong table, medium-format photographs, and an array of second-hand telephones. Visitors can trek through Canadian landscapes and take a train trip around the north part of Switzerland. The result is a poetic and intelligent exhibition, a glimpse of how western society may be perceived by an eastern artist. For *Nothing is Everything*, Li Zhenhua wishes to be surrounded by other artists who share his perception and believe in his statement that Art Is Communication. He has invited Dong, a Swiss-Vietnamese artist, who will create a performance for the opening, conceived as a present to the artist. Commenting on the exhibition, Li says that " Life is a reflection or a flash of light in the universe, and to live is something everyone has to go through to understand the universe. But it's a long way from understanding the Self, which depends on a cultural context, on history, technology, economics, and emotion. The Self is an on-going architectural project from the inside to the outside, until the end. The Architects are other Selves, many other reflections and flashes of light in the universe. This is the universe, and I am one of them, transforming, building and passing on information or knowledge, till the end, transforming again. Everything will become nothing, meaningless; but from this meaninglessness, emptiness, from that will come the universe. "
Li Zhenhua has already curated various exhibitions in China and Italy. Lucy Mackintosh is pleased to be the platform for a new Swiss experience, " a platform for sharing and building constructive ideas. "

Françoise & Daniel Cartier, de la série *Veni Etiam*, n°2142, 2009, tirage pigmentaire sur papier archive d'après plaque de verre argentique 21x27 cm signée, timbre de Venise, env. 1880, 140x110 cm © f&d cartier

Françoise & Daniel Cartier. Veni Etiam

Galleria Cons Arc, Chiasso, 27 février – 5 avril 2012
www.consarc.ch
www.fdcartier.fr.st

" Voici la ville qui, à tous, inspire la stupeur… qui la voit une fois s'en enamoure pour la vie et ne la quitte jamais plus, ou s'il la quitte c'est pour la retrouver… De ce désir d'y retourner qui pèse sur tous ceux qui la quittèrent elle prit le nom de Venetia, comme pour dire à ceux qui la quittent, dans une douce prière : Veni Etiam, reviens encore "
Luigi Grotto Cieco d'Hadria, *Eloge de Venise* de Venise, 23 août 1570

Cette série est réalisée à partir de négatifs sur plaque de verre au gélatino-bromure d'argent datant de 1880-90, " objets trouvés " par les artistes lors d'une résidence à l'Institut suisse de Rome à Venise en automne 2008. Il s'agit d'une sélection de pièces de mobilier, lustres, miroirs, créés par des artisans locaux et répertoriés par un photographe de Venise en vue d'un catalogue ou d'une archive. Les Cartier en proposent une ré-interprétation à la " lumière " des technologies contemporaines. Adjonction/soustraction de légères tonalités de couleurs : évocation des fresques, de la peinture de l'école vénitienne, de l'atmosphère de la ville aujourd'hui.

" Réinterprétation à la " lumière " des technologies contemporaines.
Adjonction de légères tonalités de couleurs –vert Véronèse, blond vénitien, terre de Sienne, blanc de céruse, noir de fumée, rouge de Mars, jaune de Naples, bleu céruléen, évocation des fresques et peintures de l'école vénitienne, de l'atmosphère de la Ville aujourd'hui.
Les Chandeliers/Lustres : exemple de la tradition de l'art du verre à Venise dont la fabrication a été longtemps un des secrets les mieux gardés.
Parfait symbole de cette ville. Ville musée, écrin de siècles de culture, menacée par une possible disparition.
Si " un lustre " s'applique à un cycle de 5 ans, il évoque aussi une période de temps indéterminée.
De l'italien *Lustro* : gloire, renommée, éclat, luminosité, rendre fameux, illustre, illuminer, éclairer… "
Françoise & Daniel Cartier

Françoise et Daniel Cartier sont membres de NEAR.

Françoise & Daniel Cartier, de la série *Veni Etiam*, n°1469, 2009, tirage pigmentaire sur papier archive d'après plaque de verre argentique 21x27 cm signée, timbre de Venise, environ 1880, 59.4x42 cm / 110x140 cm © f&d cartier. Courtesy Galleria Cons Arc, Chiasso

Françoise & Daniel Cartier. Veni Etiam

Cons Arc Gallery, Chiasso, February 27 – April 5, 2012
www.consarc.ch
www.fdcartier.fr.st

Veni etiam: come back again. One of Venice's etymologies
" *Found objects* during an artist in residency at the Swiss Institute of Rome in Venice, autumn 2008.
Pieces of furniture, chandeliers, mirrors, photographed and probably (?) intended for a catalogue or type of inventory/archives, completed by Venetians artisans and photographer of the period.
Reinterpretation thanks to contemporary technologies.
Adjunction of light color's tonality – Veronese green, Venetian blond, raw Sienna, ceruse or white-lead*,* noir de fumée*,* red Mars*,* Naples yellow, cerulean blue – inducing frescoes & paintings of the Venetian's school as well as the actual atmosphere of the City.
The chandeliers symbolize the dazzling Venetian glass tradition –long time secretly kept manufacture. The Illumination and fragility of the Museum-City per excellence, withholding centuries of culture, nowadays struggling against a possible vanishing.
Lustro in Italian: luminosity, glory, luster, brilliance, fame … "
Françoise & Daniel Cartier

Françoise and Daniel Cartier are members of NEAR.

Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © Alan Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Alan Humerose. " On a marché sur le trottoir " ou l'Atlas des yeux baissés

Galerie Krisal, Carouge, 3 mars – 6 avril 2012
www.krisal.com
www.humerose.com

Il y a sur la route et sur le macadam des rues des villes toute une géographie dessinée de nos déambulations, que celles-ci soient rapides et professionnelles ou oisives et rêveuses. On les découvre, ces cartes d'exploration, usées par le temps et tant de voyages, sous nos pieds, alors que l'on pense le plus souvent à tout autre chose, ou que l'on songe à ce que nous pourrions faire à la place de ce que nous faisons. Une fois trouvées ces nouvelles planisphères nous emportent et notre parcours change de directions et parfois de rives… Des terres apparaissent, des continents et des mers formidables nous offrent des vacances, on plonge. Oui, les yeux baissés sur les trottoirs peuvent ouvrir un atlas où nos sens dérivent.

Exposition présentée dans le cadre des galeries portes ouvertes ART 7.

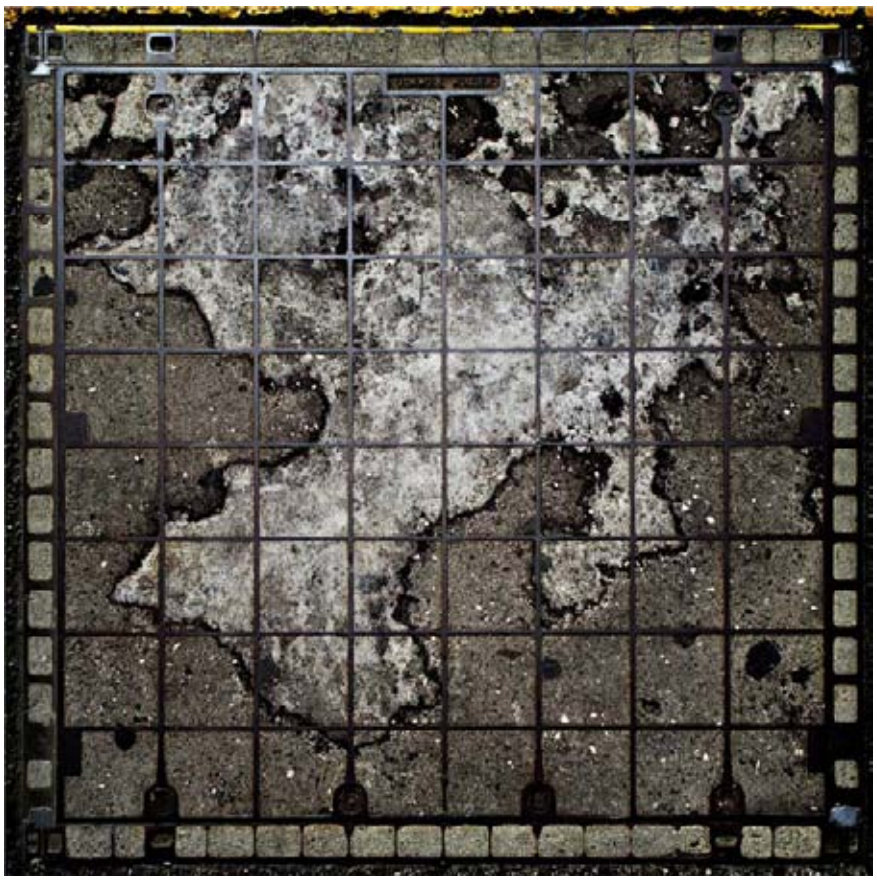
Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © Alan Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Alan Humerose. " On a marché sur le trottoir " ou l'Atlas des yeux baissés

Krisal Gallery, Carouge, March 3 – April 6 2012
www.krisal.com
www.humerose.com

There are, on the road and on the tarmac of city streets, a comic geography of our wanderings – were they fast, professional or idle and dreamy. These cards of exploration are discovered, worn by time and so many journeys, beneath us, while we usually think of something else, or when we consider what we could do instead of what we do. These new world maps, once found, take us and our path changes direction and sometimes appear shores ... Lands appear, continents and seas offer us great holidays, we plunge. Yes, looking down on sidewalks can open an atlas where our senses are drift.

Exhibition presented during ART 7.



Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © A. Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © Alan Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © Alan Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Alan Humerose, de la série *On a marché sur le trottoir*, non daté © Alan Humerose. Courtesy Krisal, Carouge

Julian Salinas, de la série *TEN - Gone with the wind*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Julian Salinas. TEN – Photographs from the Southwest

Oslo 8 – Photographie contemporaine, Bâle, 8 mars – 14 avril 2012 ; vernissage 8 mars, 18h
www.oslo8.ch

Libertés et autres engagements
Il y a de cela fort longtemps, Dieu vint d'en haut et donna à Moïse les tables de pierre où étaient gravés les dix commandements – une alliance avec son peuple. Dans les siècles qui suivirent, nous nous sommes efforcés non seulement d'obéir à la loi de Dieu, nous avons aussi suivi Son exemple dans les affaires administratives en écrivant nos propres lois et en rédigeant des contrats et des déclarations.
Des siècles plus tard aux États-Unis, le peuple signa également un engagement. Pas avec Dieu cette fois, mais avec une entité tout aussi intangible : la liberté. Mais comment ces deux grandes autorités allaient-elles se révéler compatibles ?
C'est la question que le photographe suisse Julian Salinas a examinée lorsqu'il a voyagé pendant six mois à travers le Sud-Ouest américain en 2010. Les dix chapitres de TEN racontent sa recherche des traces des deux grandes autorités avec lesquelles le peuple américain avait établi des pactes il y a longtemps. En chemin, le photographe a rencontré des églises et des esprits libres – et les reliques d'une nation qui a déjà promis à son peuple le paradis sur la terre, mais qui semble de moins en moins en mesure de respecter cet engagement.
Julian Salinas donne un aperçu des ruelles de la culture américaine, reliant sans vergogne ce qu'il observe avec des passages de la Bible – probablement le plus important fondement de la culture occidentale. Le résultat est une collection de photographies dont la portée ouvre à de nouvelles perspectives et invite à la réflexion – non seulement sur l'Amérique ou le christianisme, mais aussi sur nos propres engagements et autres arrangements avec Dieu et la liberté.
D'après Rainer Brenner

Publication :
Julian Salinas, *TEN. Photographs from the Southwest*, textes de Rainer Brenner, Christoph Merian Verlag, Basel, mars 2012. 192 pages, 100 photographies couleurs, relié, 30.5 x 20.5 cm, Allemand / Anglais.

Julian Salinas, de la série *TEN - Salvation Mountain*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Julian Salinas. TEN – Photographs from the Southwest

Oslo 8 – Contemporary Photography, Basel, March 8 – April 14, 2012 ; opening March 8, 18h
www.oslo8.ch

Freedoms and other covenants

Long ago, God came down from on high and gave Moses tablets of stone inscribed with 10 commandments – a covenant with his people. In the centuries that followed, we strove not only to obey God's law, we also followed His example in administrative affairs by writing down our own laws and drafting contracts and declarations.

And so it came to pass centuries later in the United States. Here too, the people signed a covenant. Not with God this time, but with an entity equally intangible: freedom. But how compatible would these two great authorities prove to be?

This is the question that Swiss photographer Julian Salinas examined as he traveled for six months through the American Southwest in 2010. The 10 chapters of TEN chronicle his search for traces of the two great authorities with which the American people established pacts long ago. Along the way, the photographer encountered both free churches and free spirits – and the relics of a nation that once promised its people heaven on earth but seems less and less able to deliver on that pledge.

Julian Salinas provides a glimpse into the backstreets of American culture, unabashedly linking what he observes with passages from the Bible - probably the single most important foundation of western culture. The result is a collection of photographs whose very scope opens new perspectives and invites reflection - not only on America or Christianity but on our own covenants and arrangements with God and freedom.

Rainer Brenner, Zurich

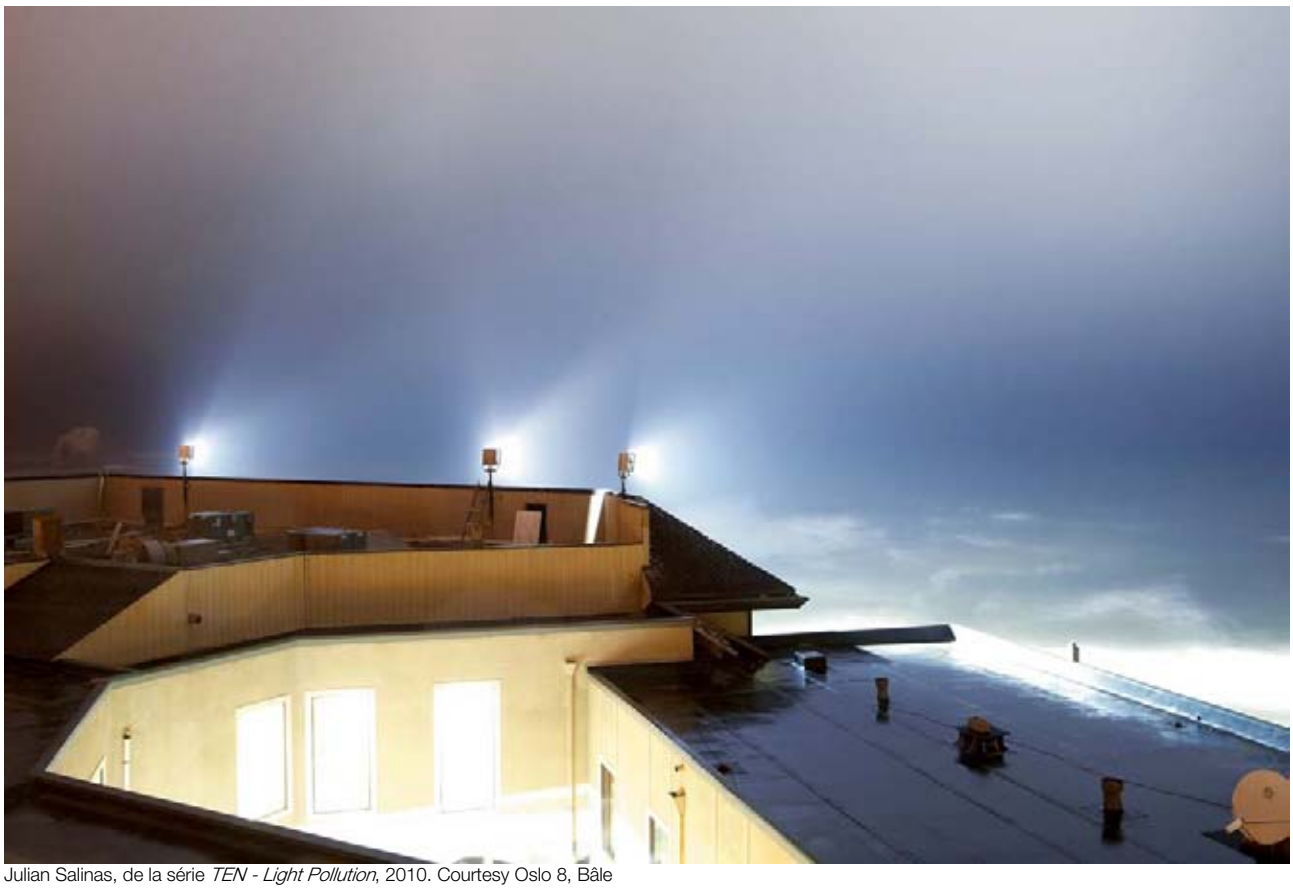
Publication:

Julian Salinas, *TEN. Photographs from the Southwest*, texts by Rainer Brenner, Christoph Merian Verlag, Basel, March 2012. 192 pages, 100 color photographs, hardcover, 30.5 x 20.5 cm, German / English

Julian Salinas, de la série *TEN - MBTA Bus*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Julian Salinas, de la série *TEN - Sightseeing*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Julian Salinas, de la série *TEN - Light Pollution*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle



Julian Salinas, de la série *TEN - Light Pollution*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Anne Golaz, *Le passage secret*, de la série *Scènes Rurales*, 2008

Visage(s) de l'Europe rurale

Espace François-Mitterrand et [Studio] GwinZegal, Guingamp, FR, 3 mars – 15 avril
www.gwinzegal.com

Avec : August Sander, James Ravilious, Yann Mingard, Anne Golaz, Cintia Stucker, Nikolaus Geyrhalter et Armand Chartier

Rendre compte en une exposition de la réalité, de l'histoire, de l'évolution de la situation actuelle des paysans dans différents pays d'Europe relève de la gageure. Pour autant il nous est apparu utile, à travers les différents travaux proposés dans cette exposition, de poser des jalons, de tracer des pistes de réflexions et de mettre en évidence la richesse de la production photographique sur le sujet.
Autour d'œuvres d'August Sander, James Ravilious, Armand Chartier, Anne Golaz, Cintia Stucker, Nikolaus Geyrhalter et Yann Mingard nous proposons, à travers différentes époques, une approche de la représentation du monde paysan tant du point de vue de la photographie que du cinéma.
L'histoire des paysans s'intègre dans une problématique plus large, la ruralité, à propos de laquelle GwinZegal, centre d'art et de recherche, entend poursuivre et élargir sa réflexion et ses échanges. L'exposition *Visage(s) de l'Europe rurale*, fait suite au projet *Nous paysans* mis en œuvre sur le Pays de Moncontour en 2011 et dans lequel cinq jeunes photographes issus de l'école de Vevey en Suisse, s'immergeaient au sein de cinq familles d'agriculteurs, pour produire en commun un travail photographique sur une thématique choisie d'un commun accord entre la/le photographe et les familles d'agricultrices et d'agriculteurs.
L'exposition *Visage(s) de l'Europe rurale* est aussi l'occasion de réaffirmer l'attention portée par GwinZegal aux multiples formes de monstration de l'image contemporaine, du tirage photographique accroché aux cimaises, à la projection d'images fixes, au film et à la vidéo.

Curateur : Paul Cottin

Yann Mingard, Anne Golaz et Cintia Stucker sont membres de NEAR.

Anne Golaz, *La scène*, *Les secrets de Castello*, 2008

Visage(s) de l'Europe rurale – Face(s) of rural Europe

Espace François-Mitterrand et [Studio] GwinZegal, Guingamp, FR, March 3 – April 15, 2012
www.gwinzegal.com

With : August Sander, James Ravilious, Yann Mingard, Anne Golaz, Cintia Stucker, Nikolaus Geyrhalter and Armand Chartier

It is a challenge to report in one exhibition the reality, history and evolution of the current situation of farmers in different European countries. So far, it seemed useful, through the various proposed works in this show, to draw lines of thought and highlight the wealth of the photographic production on the subject.
Around the works of August Sander, James Ravilious, Armand Chartier, Anne Golaz, Cintia Stucker, Nikolaus Geyrhalter and Yann Mingard, we propose an approach to the representation of peasant both in terms of film and of photography through different eras.
The story of farmers is part of a larger problem, rurality, about which GwinZegal, art and research center, will continue and expand its reflection and exchanges. The exhibition *Face(s) of rural Europe* follows on the project *We peasants* implemented on Moncontour in 2011 and in which five young photographers from the school of Vevey, Switzerland, immersed themselves in five farm families to jointly produce a photographic essay on a topic chosen by mutual agreement between the photographers and the families of farmers.
The exhibition is also an opportunity to confirm the focus of GwinZegal on multiple forms of the contemporary image, the print hanging on the wall, the projection of still images, film and video.

Curator: Paul Cottin

Yann Mingard, Anne Golaz and Cintia Stucker are members of NEAR.

Yann Mingard, *Sans Titre*, de la série en cours *Deposit*, section *Graines*.
Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil ACW, Suisse

Dans sa série *Scènes rurales*, Anne Golaz, jeune photographe suisse, se distingue par une connaissance très intime de l'univers rural et de la problématique paysanne. Sans doute le souvenir de ces lieux chers à son enfance, confèrent à son approche cette sensibilité particulière. Dans ce territoire où elle a grandi, elle observe une certaine paysannerie s'effacer doucement et inéluctablement, un monde clos en péril. Elle en dévoile les richesses mais aussi la fragilité et les ombres. Les images de Anne Golaz sont empreintes de références picturales. Elle s'inspire notamment de l'artiste suisse Albert Anker (1831-1910), qui a abondamment peint la vie rurale de son époque et qui devint particulièrement populaire dans son pays. Au tournant du 19ème siècle, s'est ainsi créé en Suisse une mythification du monde paysan et montagnard, engendrant au sein du peuple un phénomène d'identification aux idéaux véhiculés par ces représentations. La publicité et surtout la politique nationaliste se sont emparées de cette iconographie du terroir, basée sur l'image d'une Suisse rurale aux valeurs saines et solides. Avec ce regard critique, entre théâtralité et réalisme, les personnages d'Anne Golaz, émergeant de l'obscurité, le regard rêveur, fatigué ou absent, ne sont plus les figures idéalisées d'une agriculture prospère, mais plutôt des êtres vulnérables et emplis de désarroi.

Le travail de Cintia Stucker nous fait basculer dans l'univers de cette agriculture, "agro-industrie" est sans doute plus un terme plus approprié, au sud de l'Espagne où des champs de plastique à perte de vue, ont remplacé les paysages de steppe de cette région aride à la limite du parc naturel de Doñana. Sur des milliers d'hectares sont produits hors sol des fruits et légumes qui se vendent à contre-saison sur nos étals. Les conditions de production sont régulièrement stigmatisées, tant du point de vue de la situation des travailleurs immigrés, essentiellement en provenance d'Afrique, que de la protection de l'environnement. Le travail de Cintia Stucker ne se veut pas démonstratif, au sens d'une dénonciation de ce système. Elle mène un constat sobre dans la forme, sans recherche de sensationnel. Elle dévoile avec pudeur les conditions de vie des travailleurs. En quelques images, elle montre à quel point notre société de consommation a mis à mal, et dénaturé, ce métier de paysan qui apparaissait il n'y a pas si longtemps encore comme emblématique d'un rapport à la nature, familier et respectueux.

Yann Mingard, *Sans Titre*, de la série en cours *Deposit*, section *Animaux*.
Haras national d'Avenches, Suisse

Dans le travail de Yann Mingard, *Deposit*, il en est question du rapport que nous entretenons avec le monde animal et le monde naturel en général. Le photographe s'interroge sur cette volonté organisée, à l'échelle de la planète, de constituer des lieux de préservation, afin de mettre à l'abri, parfois dans de solides bunkers, les semences végétales et animales nécessaires pour palier à la dégradation de la biodiversité. Ce souci de préserver, pour les générations à venir, la diversité du vivant, n'est pas sans poser quelques questions sur la finalité de certains de ces programmes. La maîtrise de ce "capital vivant", lorsqu'il est le fait de grands groupes privés, donne à son accès une dimension politique et économique qui échappe aux paysans, les utilisateurs les plus directement concernés.
Au-delà de l'accès, se pose aussi la question de la manipulation possible du vivant. La question des OGM est, par exemple, une de celles qui mériterait un débat public large et transparent. Pour rendre compte de ces questions, Yann Mingard a pris le parti de ne montrer de ces lieux de préservation, que les intérieurs. Cela met visuellement en évidence la relative opacité qui entoure cette activité. Les femmes et les hommes sont aussi très peu présents sur ces images, comme pour mieux signifier la temporalité de ces programmes qui ont vocation à perdurer bien au-delà d'une simple vie d'homme.
La diversité des points de vue, de la photographie frontale qui isole et restitue à plus grande échelle un fragment de végétal, aux vues plus générales qui rendent compte de la complexité des lieux, Yann Mingard construit la cohérence d'un propos, sans se laisser aller au spectaculaire.
Il ne s'agit pas ici d'un travail de reportage, mais bien plus d'un travail documentaire qui nécessite ce "temps long", pour élaborer une écriture photographique qui prenne en compte la diversité des situations et des acteurs engagés dans ces programmes. Nous ne présentons dans cette exposition qu'un fragment, pour partie réalisé en Bretagne, d'un ensemble plus vaste, qui prendra corps dans l'année à venir.

Yann Mingard, *Sans Titre*, de la série *Deposit*, section *Animaux*. St Aubin du Cormier, France

Yann Mingard, *Sans Titre*, de la série *Deposit*, section *Graines*.
Laboratoire, Conservatoire botanique national de Brest, France

Nikita Pirogov, de la série *The Other Shore*, 2008-2010 © Nikita Pirogov

Nikita Pirogov. L'Autre Rive

Quai N°1, Vevey, 14 mars – 21 avril 2012 ; vernissage le 14 mars,18h30
www.quai1.ch

La mosaïque narrative créée par les installations photographiques de Nikita Pirogov tente d'imprégner les visiteurs d'une ambiance faite de sensualité langoureuse. Les paysages de la Russie d'aujourd'hui se mélangent dans une étrange harmonie avec les chairs des jeunes adultes regrettant déjà un été trop vite passé. Il travaille sur des séquences visuelles qu'il considère comme des expressions narratives et conceptuelles, des formes de " poésie visuelle " : un moment, un visage, une portion de paysage. Rugissements silencieux contre les brumes du paysage russe, contre l'attente angoissante de jours meilleurs, ces photographies jouent sur les " perturbations de la conscience " et sur l'équilibre ténu de l'harmonie du monde, entre fragments et tout imaginaire. L'intimité qui en émane invite le visiteur à se glisser dans la peau des personnes photographiées pour ressentir la fragile mélancolie de la vie. Selon l'artiste, " ses photographies sont le résultat de la collision de ses souvenirs d'une enfance proche de la nature, et de l'impression d'agressivité physique et mentale de l'environnement urbain dans lequel il vit désormais ". Ce projet est un journal poétique relatant des moments de désirs, de désespoir et d'ensauvagement. *L'Autre Rive* représente une attitude, un regard " quand on se trouve sur une rive, on ne voit pas de l'autre côté, on voit seulement des vagues, Pourtant, on sait que sur l'Autre Rive, quelqu'un d'autre attend aussi. "
Le projet multimédia *L'Autre Rive* est un travail qui regroupe une centaine de photographies prises par Nikita Pirogov dans son pays natal durant trois ans, mais aussi des vidéos, des installations sonores, des objets et des performances. L'artiste décrit ce travail comme un " journal des sensations " qui, sous la forme de poèmes visuels, tente de tisser des liens entre les gens, leur environnement et les arts dans le but d'atténuer les difficultés de communication propres à notre société. En parallèle à ses images, il développe une importante production poétique, lue lors des vernissages ou présentée sous forme de performance.
Pirogov a participé au 8e Grand Prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images.

Nikita Pirogov est un jeune artiste multimédia russe, né à Saint-Pétersbourg en 1989. Il a grandi dans la région des steppes de Kuban, au sud de la Russie et garde des souvenirs marquants de son enfance passée au cœur d'une nature faite de "territoires interminables". Son intérêt pour la poésie et les différentes formes de littérature le conduit à entrer à l'Académie de Théâtre de Saint-Pétersbourg pour y étudier la mise en scène. En 2011, il reçoit une bourse pour effectuer un Master en photographie à l'Institut Européen de Design (IED) à Madrid, où il vit.

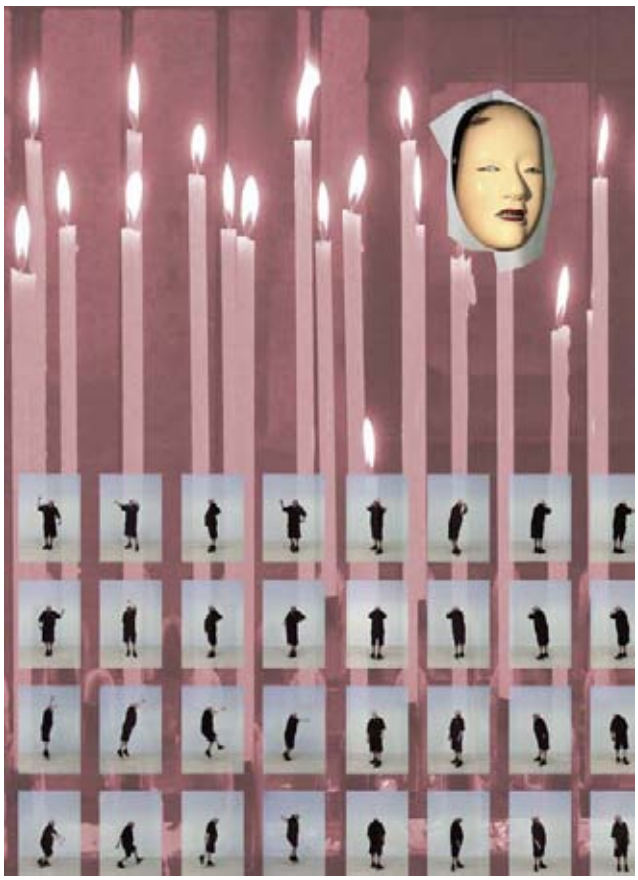
Nikita Pirogov, de la série *The Other Shore*, 2008-2010 © Nikita Pirogov

Nikita Pirogov. The Other Shore

Quai N°1, Vevey, March 14 – April 21, 2012 ; opening March 14, 6:30 PM
www.quai1.ch

The narrative mosaic created by Nikita Pirogov's photographic installation intends to impregnate the visitors with a languorous atmosphere. He considers these visual sequences as conceptual expressions: a moment, a face, a portion of the landscape; these images put together become " visual poetry ". Silent roars against the mist of the Russian landscape, against the long and heavy wait for better days, this installation plays with the " distortion of the consciousness " and on the fragile balance of the world harmony. The intimacy that emanates from those pictures invites the visitor to experience the lives of those people, to feel the fragile melancholy of life.
According to the artist " In many way, my pictures are the result of a collision of memories of idyllic harmony with nature as a child with an impression from the aggressive (physically and mentally), urban environment in which I now live "
The multimedia project *The Other Shore* gathers a hundred photographs taken by Nikita Pirogov in his native country during 3 years, but also videos, sound installations, objects and performances.
The artist describes this work as a " journal of sensations " that tries to connect people, their environment and the arts, in order to attenuate the communication problems of our societies. In parallel to his images, he has developped a significant poetic production, that he usually reads during openings as a form of performance.
The Other Shore presented at Quai1 is the first exhibition of this artist in Switzerland. In 2011, Nikita Pirogov participated to the 8th International Photography Award in Vevey, organised by the Festival Images.

Nikita Pirogov is a young Russian multimedia artist born in St-Petersburg in 1989. He grew up in the Kuban area of South Russia and keeps strong memories of his childhood, a time spent in a nature made of " endless territories ". His interest for poetry and literature lead him to enter the Theatre Academy of St-Petersburg. In 2011, he received a scholarship for an MA in photography at the European Design Institute in Madrid, where he currently lives.



Urs Lüthi, DIRECTION EAST 12, from the series SMALL MONUMENTS, 2011, c-print, 155x116x9 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Urs Lüthi. Direction East from the series Small Monuments

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, 15 mars – 26 avril 2012 ; vernissage 15 mars, 18h
www.blancpain-artcontemporain.ch

L'exposition présentée à la galerie Blancpain Art Contemporain propose une nouvelle série de l'artiste intitulée *Direction East* from the series *Small Monuments*. Rendu célèbre dans les années 70 par son travail sur le corps, le mettant lui-même en scène, sous toutes les formes de représentation – photographie, performance, installation, peinture – Urs Lüthi poursuit cette exploration, fort d'une expérience artistique de 40 ans. Avec le temps, le personnage a changé, s'est marqué, mais il est toujours mis en scène et souvent associé à celui du passé, lui permettant de donner sa propre vision du monde.
La puissance critique de l'artiste, ses vues radicales de la condition humaine ainsi que son habileté à travailler de façon précise et souveraine chacun des médias employés, donnent naissance à des images ambivalentes et insondables, chargées d'émotions, de désirs inassouvis, du général au particulier, de l'art à la vie et de la vie à l'art. Urs Lüthi utilise son ordinateur comme un pinceau, un crayon, l'outil le plus fiable pour traduire sa pensée. Les images numérisées sont retravaillées de manière à déjouer l'illusion du médium. Il réalise des collages de très grand format, intégrant des images qui nous font pénétrer dans son univers en y associant quelques phrases comme " And then again I think we should look at life more universally ". Mais le titre de l'exposition *Direction East* indique bien que nous sommes sujets à une nouvelle direction ou dépendance.
L'art est pour Urs Lüthi l'unique territoire possible pour s'affirmer et révéler des mondes intérieurs multiples, *Ce qui reste de la clarté* met en relation un autoportrait clownesque et la reprise de ses petites scénettes en video associées à des bougies et un masque du théâtre Nô qui lorgne vers l'orient. Son portrait debout, tellement représentatif du personnage, juxtaposé à sa série de photos en noir et blanc avec des points d'interrogation, serait-ce une sorte d'équation insoluble? Le collage avec ces trois jolis oiseaux, sont-ils en liberté ou la sculpture en fils de fer crée-t-elle une cage hypothétique, utopie de *Global Presence Any Country Any Language*, un éternel questionnement? Mais lorsqu'il regarde à travers ses jumelles, une vision vers l'avenir semble encore possible. Ce travail est associé à deux sculptures, toutes deux parties intégrantes de leurs socles, surmontés d'une cloche de verre pour bien délimiter l'univers et l'espace propre à chaque pièce. Car, comme le montrait l'exposition au Centre Culturel Suisse à Paris en novembre 2011, Urs Lüthi, dans la présentation de son livre *Spaces* nous indique à quel point l'espace est essentiel dans la perception de son œuvre.
Urs Lüthi est né en 1947 à Lucerne. Il vit et travaille à Munich.

Urs Lüthi, DIRECTION EAST 17, from the series SMALL MONUMENTS, 2011, c-print, 155x116x9 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Urs Lüthi. Direction East from the series Small Monuments

Blancpain Art Contemporain Gallery, Geneva, March 15 – April 26 2012 ; opening March 15, 6 PM
www.blancpain-artcontemporain.ch

Urs Lüthi, born in 1947 in Lucerne, lives in Munich.The critical power of the artist, his radical views on the human condition and his ability to work accurately each media he uses, give rise to ambivalent images – mysterious and emotionally charged of unfulfilled desires – from art to life and life to art. Urs Lüthi uses his computer as a paintbrush, a pencil, the most reliable tool to translate his thoughts. Scanned images are reworked in order to thwart the illusion of the medium. He produces large format collages, incorporating images that draw us into his world by involving a few sentences like "And then again I think We Should look at life more Universally". But the title of the exhibition *Direction East* indicates that we are subject to a new direction or dependence. For Urs Lüthi, art is the only possible territory to assert oneself and reveal multiple inner worlds.

Corinne L.Rusch, *Secret society*, 2010, c-print, 110x140 cm

Corinne L. Rusch. it is about time you said you are glad to see me

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, 24 mars – 27 avril 2012 ; vernissage 24 mars, 17h
www.galeriewertheimer.ch
www.corinnerusch.com

La photographe suisse Corinne L. Rusch nous mène dans le monde surréel et fascinant des principaux grands hôtels de Suisse et du Sud du Tyrol (Alto Adige). Ces lieux sont particulièrement réputés pour avoir traversé diverses périodes historiques et détenir une étonnante beauté. Depuis le milieu du 19ème siècle, splendeur et richesse se côtoient au cours de fêtes, de séjours de quelques semaines ou mois, de moments de détente, de sport, de nouvelles aventures amoureuses et d'intrigues. La photographe met en scène ses images dans ces lieux fin de siècle avec une grande sensibilité et une précision critique qui apporte un nouvel éclairage sur de nombreux aspects de notre société actuelle.

Corinne L. Rusch, née en 1973 au Guatemala, vit et travaille à Vienne. Après avoir suivi le cours préparatoire à la HGKZ Zurich, elle étudie à l'Université des arts décoratifs de Vienne, qui lui remet un diplôme avec mention en 2001. Depuis lors, elle participe à de nombreuses expositions en Suisse, en Autriche et en Grande-Bretagne. Elle a reçu plusieurs prix et bourses.

Corinne L.Rusch, *Lost in patterns*, 2007, c-print, 110x140 cm

Corinne L. Rusch. it is about time you said you are glad to see me

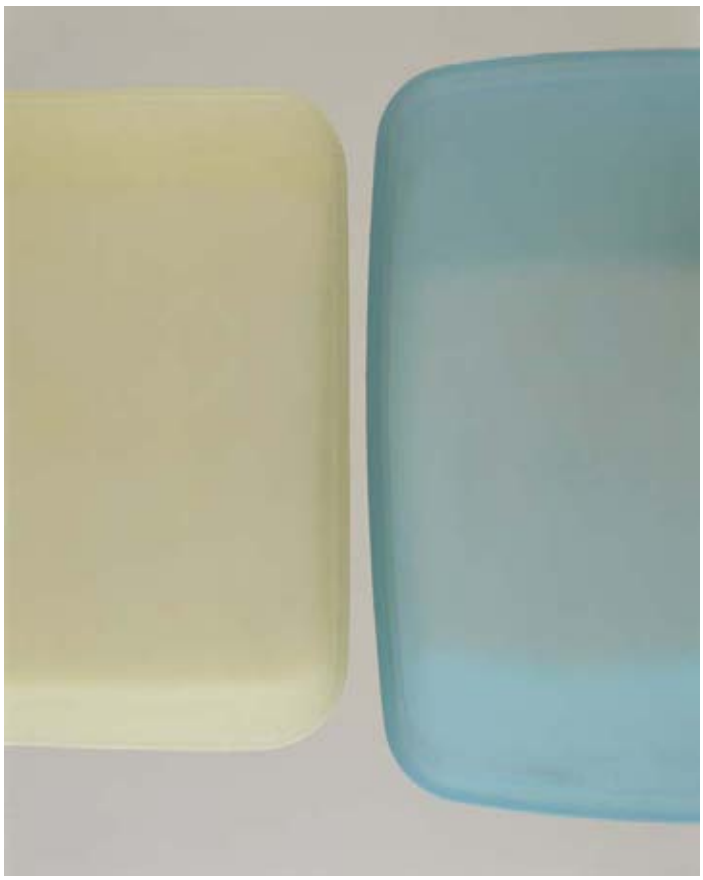
Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, March 24 – April 27, 2012; opening March 24, 5 PM
www.galeriewertheimer.ch
www.corinnerusch.com

The photographer Corinne L. Rusch guides us through the fascinating and surreal world of the major grand hotels in Switzerland and South Tyrol (Alto Adige).These locations are renowned in a very special way for their stunning beauty and diverse history. The rich and beautiful met here from the middle of the 19th century, partied, stayed for weeks and months, lazed around, played sport, started new love affairs and intrigues. Rusch stages her photos with great sensitivity and precision in these fin-de-siècle settings, in doing so showing current aspects in society in a new light.

Corinne L. Rusch, born 1973 in Guatemala, lives and works in Vienna. She studied at the University of Applied Arts, Vienna graduating in 2001. She has exhibited extensively in Switzerland, in Austria and in the UK.

Corinne L. Rusch, *Climbing high*, 2010, c-print, 100x120 cm

Corinne L.Rusch, *Too bright to go out again*, 2010, c-print, 110x140 cm



Richard Caldicott, *Untitled #60*, 1998, cibachrome127x101.6 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich

Richard Caldicott. Photographs, Drawings

A|B|C ontemporary, Zurich, 15 mars – 28 avril 2012
www.abcontemporary.com

Richard Caldicott se focalise sur la forme pure et la couleur, composant des œuvres abstraites empreintes de dynamisme, qui évoquent les forces d'une explosion ou d'une rupture. Il réalise ses photographies avec soin en coupant et assemblant des papiers colorés en de successives couches structurées. Comme l'écrit Sir Elton John, grand collectionneur de ses œuvres, " Richard a un talent unique pour transformer le médium de la photographie en créant quelque chose de nouveau mais en utilisant encore la technique la plus traditionnelle. Richard est l'un de ces artistes qui élèvent la photographie à l'une des formes d'expression contemporaine importante et reconnue."

Richard Caldicott, né en 1962 à Leicester, Angleterre, vit et travaille à Londres. Après avoir obtenu son diplôme au Royal College of Art, Londres, en 1987, il a exposé dans de nombreuses galeries internationales – New York, Londres, Berlin, San Antonio, Bruxelles, Dallas – ainsi qu'au Kunstmuseum Bonn.

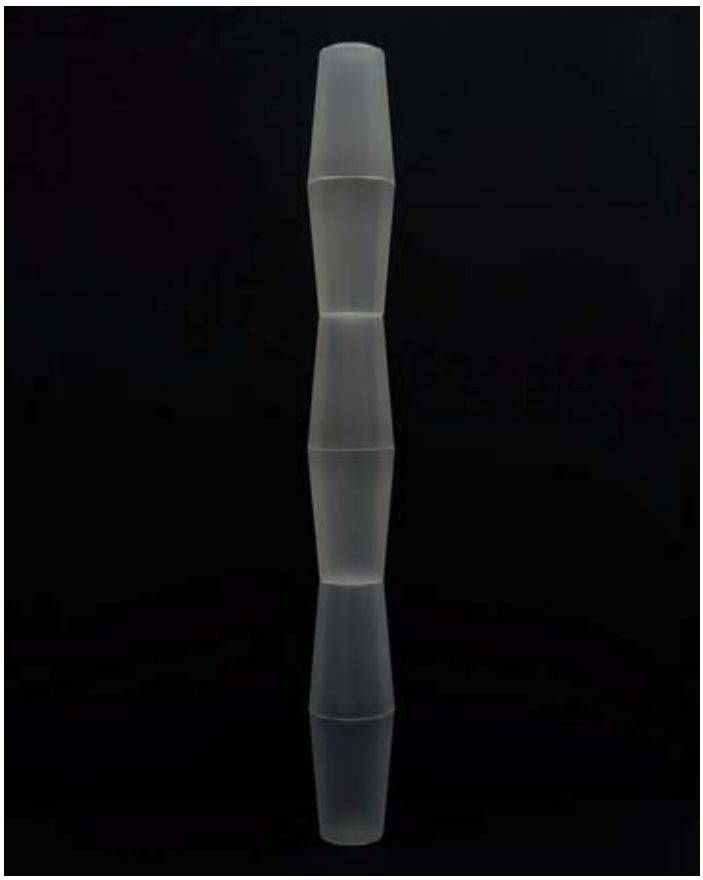
Richard Caldicott, *Untitled #167*, 2000, c-print, 127x101.6 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich

Richard Caldicott. Photographs, Drawings

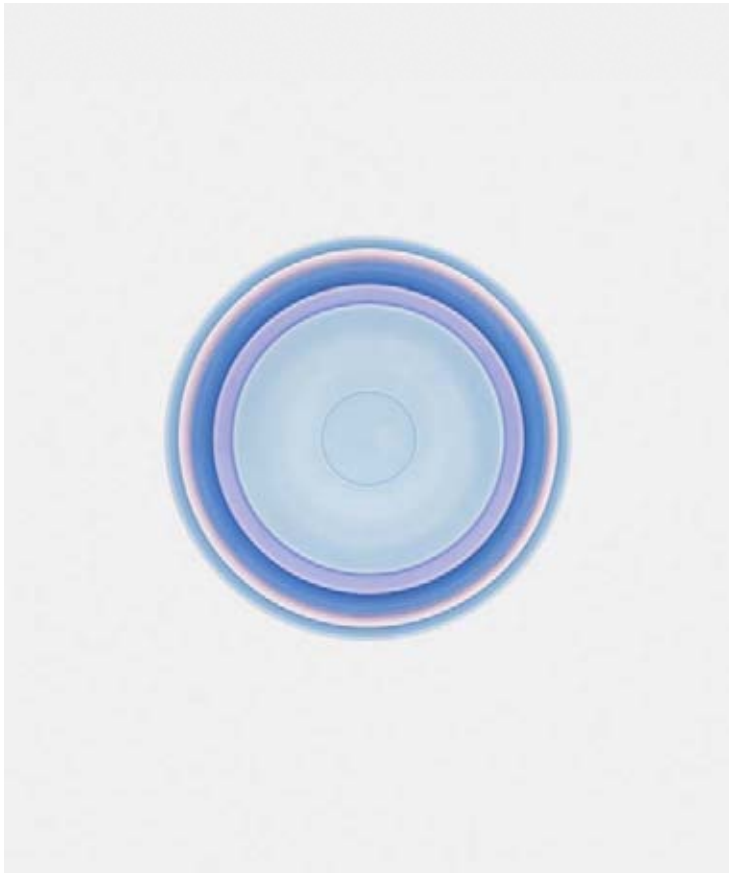
A|B|C ontemporary, Zurich, March 15 – April 28, 2012
www.abcontemporary.com

Focusing on pure form and colour, Caldicott composes works in an almost notational, rhythmic way. His series marks a departure from modernist serenity towards a focus on dynamism and force, compositions that mimic the forces of explosions and fractures.
Caldicott composes his imagery in a painstaking way, cutting and assembling paper in the physical realm before standing back and assessing, then clicking the shutter. There are further stages: the bringing together of two compositions in a single frame to create the densely layered structures, and then finally the proofing stage as a means of enhancing and trimming, fine-tuning the image before it is printed at scale.
Caldicott's work " is deliberately presenting a dynamic moment of abstraction, not just capturing it but translating it into a physical object, fixed and reliable, preserving what has become impermanent." (Art critic Jonathan Bell).
Sir Elton John, who owns one of the largest photography collections in the world and who is an avid collector of Caldicott's work, wrote, " Richard has the unique ability to transform the medium of photography, creating something new, but still using the most traditional technique. Richard is one of those artists who elevates photography to an important and recognized form of contemporary expression."

Richard Caldicott was born in 1962 in Leicester, England, and currently lives and works in London. Since graduating from the Royal College of Art, London (1987) he has exhibited on an international level including solo shows at Ariel Meyerowitz Gallery, New York, Hamiltons Gallery, London, Camera Work Gallery, Berlin, Finesilver Gallery, San Antonio, Texas, Dorothee de Pauw Gallery, Brussels, Kunstmuseum Bonn and Goss Gallery, Dallas.



Richard Caldicott, *Untitled (31)*, 2008, c-print, 127x101.6 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich



Richard Caldicott, *Untitled #157*, 2000, c-print, 61x50.8 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich

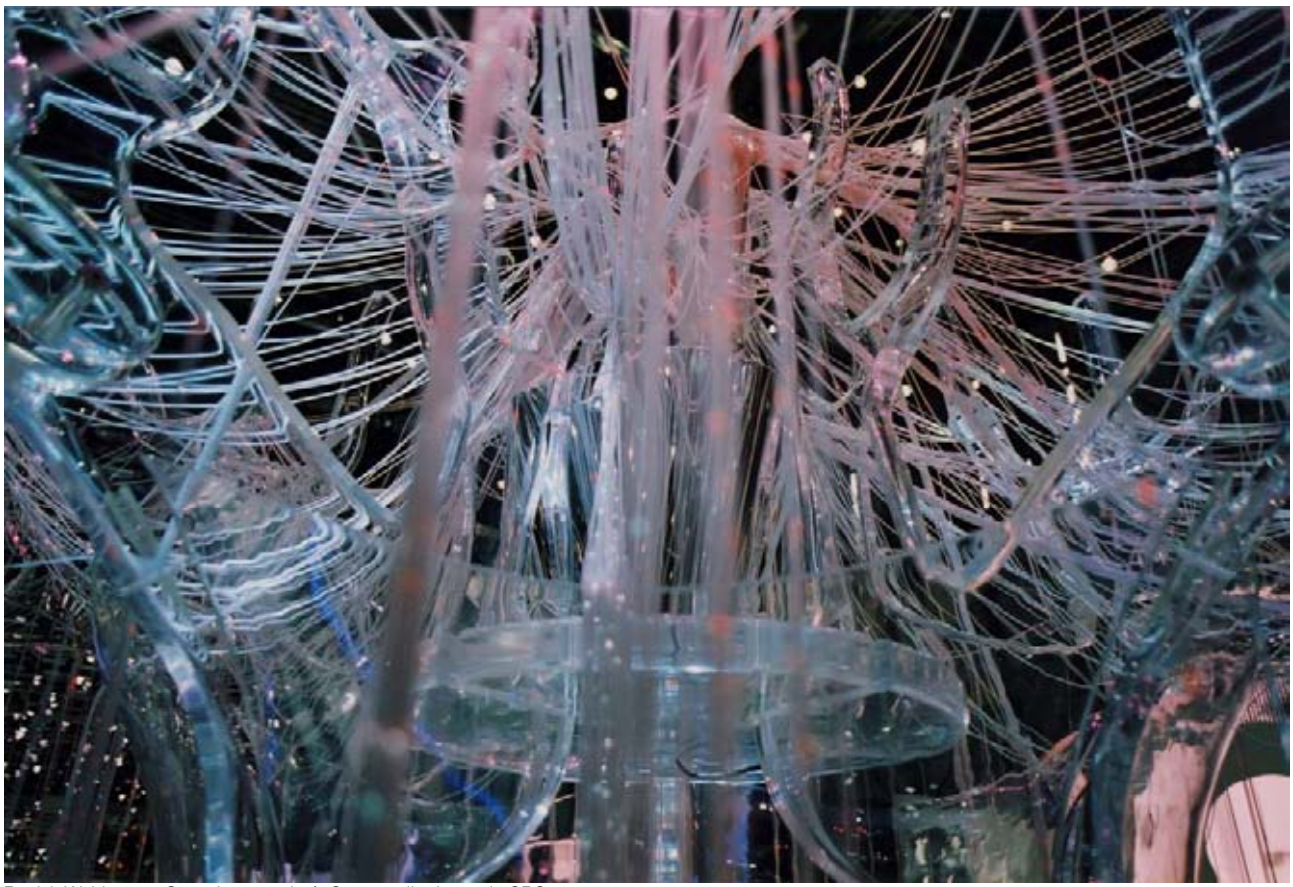
Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Patrick Weidmann. Best of Dictature

CPG – Centre de la photographie Genève, 16 mars – 29 avril 2012 ; vernissage 15 mars, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Suite à la parution aux éditions JRP | Ringier de la première importante monographie consacrée à l'œuvre photographique de Patrick Weidmann (1958, Genève), le Centre de la photographie (CPG) présente une nouvelle série de photographies grand format de l'artiste, après avoir montré pour la première fois en 2006 sa série de photographies érotiques froissées. Au fur et à mesure que ce travail prend de l'ampleur, nous nous rendons compte que Patrick Weidmann, un des artistes les plus marquants de ces vingt dernières années dans le domaine de la photographie en Suisse, est bel et bien le chroniqueur acéré de nos relations corrompues aux marchandises.

" Lets talk about value " Lu sur une affiche de la Banque Rothschild à l'aéroport de Genève.
Le travail artistique de Patrick Weidmann est constitué principalement de photographies couleur. Bien qu'au début des années 80, il mette en relation des objets avec ses photographies, son œuvre s'est centrée durant les 20 dernières années sur la représentation d'objets, incluant des espaces fermés et des situations " glamour ". Si ses *combine photographs*, comme on pourrait les appeler, ont dès le début intégré des objets à caractère fétichiste, tels que des chaînes, l'artiste a opté plus tard pour leur qualités en tant que fétiches représentés.
Depuis les Lumières, le fétichisme décrit une relation corrompue à l'objet. L'objet fétiche est celui auquel des individus et des collectivités attribuent une signification et des pouvoirs qui ne lui appartiennent pas – du moins en tant que qualité première. Le jeune Karl Marx relie en 1842 le fétichisme à la religion : " Le fétichisme est la religion du désir sensuel ". Fritz Schultze soulignait en 1871, à partir d'observations ethnographiques, la perspective mercantile colonialiste des valeurs occidentales, à l'occasion d'échanges biaisés en Afrique.
L'accès aux ressources ou l'obtention de terrains de la taille de la Belgique se négociaient pour quelques perles de verres. Karl Marx a plus tard formulé son concept novateur du fétichisme de la marchandise, démontrant son habileté à renverser les valeurs et à nous tromper sur la donne réelle en matière de production et de possession, particulièrement la valeur d'usage et la valeur d'échange. Pour Marx, le fétichisme de la marchandise est la métaphore même du capitalisme.



Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Pour faire surgir cette dimension des marchandises qui nous entourent, que ce soit d'un jacuzzi, d'un siège d'avion, d'un circuit électronique, d'une peluche, d'une automobile en coupe latérale ou de n'importe quelle configuration technoïde, Patrick Weidmann se sert du cadrage pour accentuer l'aspect fragmentaire – déjà propre à la photographie. Il neutralise la profondeur de champ en réglant sa mise au point sur les détails. C'est surtout par son traitement de la lumière – digne de tout manuel de marketing, avec des pluies de reflets et un intérêt marqué pour les surfaces réfléchissantes – que l'artiste nous amène à réaliser que nous vivons bien dans le royaume de la marchandise, dans un monde si mercantile qu'il occupe aujourd'hui la vie entière de l'ensemble des humains, à l'exception de rares tribus d'Amazonie.
Dans son " Manuscrit philosophico-économique " de 1844, Karl Marx définit la fétichisation de la marchandise comme un processus propre au capitalisme, caractérisé par le fait que ce qui est produit par l'homme ne lui apparaît plus comme issu de son propre travail. Par ce mode aliéné de production, la marchandise s'autonomise, se retourne contre le travailleur, en prend possession au lieu de lui revenir. C'est cette autonomie de la marchandise que Patrick Weidmann nous présente dans ses photographies format " tableaux ".
Dans la continuité de Karl Marx, Georg Lukás décrit la transformation en marchandise de tous les aspects de la vie des sociétés industrielles capitalistes ; il finit même par assimiler le processus de transformation de la marchandise à son corollaire humain. Dialectique oblige : il va de soit que les personnes ressemblent de plus en plus à des marchandises, comme le faisait remarquer le philosophe hongrois dès les années 20.
Hartmut Böhme relève que le renversement qui consiste à nous faire considérer les choses inertes comme des forces vivantes et les humains comme de simples objets, s'apparente étrangement à la vision qu'avaient du fétichisme africain les Européens, croyant y distinguer une forme d'animisme primitif ! Les personnages présents dans les photographies de Patrick Weidmann sont immédiatement identifiables à des hommes-marchandises : paparazzi, hôtesses, starlettes, voir des célébrités " vues à la télévision " ou au cinéma, (d'après une formule typiquement marketing). Ici ils deviennent des clones, des figures de cire qui auraient leur place au musée, à l'instar du pape Jean-Paul II ou d'Hitler.
Critiquer la marchandise fétiche est un procédé délicat. On court le danger de se faire happer par la séduction des objets qualifiés de " biens de consommation ". Mais il y a aussi un autre piège inhérent à une telle démarche : devenir l'apôtre de la morale, tels ces aveugles qui ignorent qu'il est impossible aujourd'hui d'échapper au monde mercantile ! De fait, notre artiste ne joue de sa fascination pour ces choses manufacturées pourvues d'une aura que dans le but d'une plus grande rentabilité.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

La stratégie de Patrick Weidmann ne s'arrête pas là. Avec lui, le ver est entré plus profondément dans le fruit qu'une première approche ne le laisserait penser. Si l'ambiguïté constitue la matière première de ses images, il est impossible de les réduire à une seule signification. Porter un regard critique sur notre société avec des images du consumérisme, où les stigmates du fétiche sont patents, tout en se servant de l'ambiguïté qu'elles véhiculent – faire croire qu'elles nous affranchissent de nos pulsions libidineuses tout en nous opprimant – est une entreprise périlleuse.
Patrick Weidmann enfonce encore le clou en matière d'ambiguïté. Il place cette démarche critique au centre même de l'ouragan du fétichisme de la marchandise. Autrement dit dans le " Paradis " de la culture fétiche de nos sociétés : l'art de notre temps. Et pourtant, il aurait aussi pu œuvrer en tant que cinéaste. Rappelons qu'à ses débuts, il menait des expériences en Super-8. Pour subvenir à ses besoins, il pourrait vendre ses clichés à des banques d'images, même si, en principe, les agences telles que Corbis ou Getti ne sont pas disposées à payer pour de telles configurations.
Mais Patrick Weidmann a choisi de mettre son travail sur le marché, là où il a le plus de chance d'être entouré d'aura, d'être recherché et fétichisé, et où il peut susciter par conséquent la plus grande plus-value : le marché de l'art. Une fois accrochées sur les murs blancs immaculés des galeries et des musées, ses images deviennent des super-fétiches, le nec plus ultra du statut et de la valeur q'une marchandise peut atteindre dans l'économie capitaliste.
Si une visseuse électrique dans la vitrine d'un grand magasin ou dans le catalogue 3 Suisses promeut sa valeur d'usage – elle devient réelle lorsque l'objet sert à accrocher des tableaux dans la salle d'exposition. Dans le même temps elle s'offre, secrètement, sous la lumière des projecteurs, au futur acheteur comme un fétiche. L'œuvre d'art, quant à elle – et les images photographiques de Patrick Weidmann, de la taille de tableaux avec leur surface réfléchissante, sont des œuvres d'art – se fiche des usages. Elle n'est qu'un fétiche capable d'incarner la plus grande valeur d'échange possible dans nos sociétés, une incarnation de toutes les spéculations.
Que le fétiche absolu de nos sociétés marchandes soit l'œuvre d'art – qu'elle se matérialise en un morceau de bronze, en une toile couverte de peinture ou en un *ready made* – est un truisme. Celui qui en doute n'a qu'à remonter le cours de cette réflexion : aujourd'hui tout sur le marché des marchandises et des services aspire à devenir une œuvre d'art. Qu'il s'agisse d'une Citroën avec la signature de Picasso gravée dans la tôle, ou encore d'un conseil en gestion financière: la super valeur de toutes les valeurs est bel et bien l'œuvre d'art.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

L'œuvre d'art n'a rien à prouver, elle vient d'une sphère autonome qui lui autorise de ne valoir au matin, dans le studio de l'artiste, qu'une poignée de perles de verre, et le soir, dans la salle des ventes aux enchères, des millions d'euros.
Si le marché spéculatif de la finance est aujourd'hui le dernier recours du capitalisme, l'art contemporain, et surtout l'art moderne, sont devenus les derniers recours du capitalisme financier qui, à son tour, se trouve être le plus grand investisseur sur le marché de l'art.
Les œuvres d'art de Patrick Weidmann ne sont ni des gestes, ni des processus, encore moins des paysages altérés ou des actions. Elles sont palpables ; ce sont des tirages photographiques d'un format imposant, serrés entre deux plaques de plexiglas dont les surfaces réfléchissent autant la lumière que ne le font les marchandises représentées. Et nous, spectateurs, nous nous reflétons dans cette reproduction du monde marchand. Nous sommes tous des Narcisse, espérant que ces reflets nous proclament les plus beaux de tout le pays. Jusqu'à ce que la valeur du credit dépasse celle de la marchandise produite, jusqu'à ce que les machines assument tout le travail, jusqu'à ce que les ressources soient définitivement épuisées, jusqu'à ce que, dans le désert du vandalisme capitaliste, quelques clichés de Patrick Weidmann nous rappellent quelle gueule splendide tout cela pouvait bien avoir.
Joerg Bader, curateur et directeur du Centre de la Photographie Genève (texte tiré de la monographie de 2011)

Evénement :
Mardi 3 avril, 18h30 PHOTOTALK entre Patrick Weidmann, artiste et Joerg Bader, directeur du CPG

Publication :
Patrick Weidmann, monographie éditée par Lionel Bovier, avec des essais de Joerg Bader, Nicolas Buri, Philippe Cuenat, Emmanuel Grandjean et Gauthier Huber, coll. Monographs & Artists' Books, JRP | Ringier, Zurich, 2011, anglais / français, relié, 28x27 cm, 144 pages, 108 illustrations couleurs.

Le CPG est membre collectif de NEAR, Joerg Bader est membre d'honneur.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Patrick Weidmann. Best of Dictature

CPG – Centre de la photographie Genève, Geneva, March 16 – April 29, 2012 ; opening March 15, 6 PM
www.centrephotogeneve.ch

Following the publication of the first important monograph on the photography of Patrick Weidmann (1958, Geneva) by JRP | Ringier, the Center for Photography Geneva (CPG) introduces a new series of large photographs of the artist, after showing for the first time in 2006 his series of erotic wrinkled photographs. Gradually, as this work grows, we realize that Patrick Weidmann, one of the leading artists of the last twenty years in the field of photography in Switzerland, is indeed the sharp chronicler of our corrupted relationship to the goods.

"Let's talk about value" (Seen on a poster for the Banque Rothschild at Geneva airport)
Patrick Weidmann's work as an artist consists principally of color photography. Back in the early 1980s he associated his photographs with objects, but over the past 20 years his work has come to be centered on representing objects, including enclosed spaces and "glamorous" situations. While his "combined photographs," as they might be called, included objects of a fetishistic nature such as chains from the outset, Weidmann later deliberately chose objects to represent fetishes.
Fetishism has defined a corrupt relationship with objects ever since the Enlightenment. The fetish object is that to which individuals and groups attribute meaning and powers not inherent in it—or at least not as primary qualities. The young Karl Marx connected fetishism and religion in 1842, writing that "fetishism is the religion of sensuous appetites." In 1871, Fritz Schultze drew further on ethnographic observations to underline the mercenary, colonialist perspective of Western values in the context of unequal exchanges in Africa. Access to lands the size of Belgium and their resources was negotiated for a few handfuls of glass beads. Karl Marx later outlined his innovative concept of commodity fetishism, demonstrating his skill at inverting values and deceiving his readers as to the real situation with regard to production and ownership, particularly use value and exchange value. Marx saw commodity fetishism as a metaphor for capitalism itself.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Patrick Weidmann brings this dimension of the commodities that surround us to the fore in images depicting a Jacuzzi, an airplane seat, an electronic circuit, a soft toy, a crosssection of a car, or some random techno-style setup, framing the image so as to accentuate its fragmentary nature, itself characteristic of photography. He neutralizes depth of field by focusing on certain details. His handling of light—worthy of a marketing handbook, with cascading reflections and a clear preference for reflective surfaces—is a significant tool in persuading us that we live in the realm of commodities, in a world that is so mercenary that it now fills the entire life of everyone on the planet, with the exception of a few remote Amazonian tribes.

Karl Marx's *Economic and Philosophic Manuscripts* of 1844 define commodity fetishism as a process proper to capitalism, characterized by the fact that what man produces no longer appears to him to be the result of his own labor. The commodity achieves autonomy through this alienated mode of production, turning against the worker and possessing him rather than being possessed by him. This is the commodity fetishism Patrick Weidmann presents in his "painting" format photographs.

Following on from Marx, the Hungarian philosopher Georg Lukács described how all aspects of life in industrial capitalist societies are transformed into commodities. In the end, he even assimilated the process of transforming commodities with its human corollary. Dialectics dictate that people come to look more and more like commodities, as Lukács wrote as early as the 1920s.

Hartmut Böhme notes that the reversal that makes us think of inert objects as living forces and of humans as mere objects is strangely similar to the vision that Europeans had of African fetishism, which they thought of as a form of primitive animism. The people present in Patrick Weidmann's photographs are immediately identifiable as commoditized humans: they include paparazzi, nightclub hostesses, starlets, and celebrities "as seen on TV," to borrow a standard marketing formula. Here they become clones and statues that would be right at home in a waxworks display alongside Pope Jean Paul II and Hitler.

Criticizing commodity fetishism is a delicate business, as you risk becoming caught up in the seductiveness of the objects described as "consumer goods." But there is another trap inherent in the process: becoming the apostle of morality, like those blinkered people who have no idea that it is impossible to escape the mercenary world these days! Indeed, Patrick Weidmann only plays with his fascination for such manufactured objects with an aura of their own as a means of achieving greater profitability.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

His strategy does not end there. The worm has burrowed deeper into the bud than an initial approach might suggest. Since ambiguity is the raw material of his images, they cannot be reduced to one single meaning. Bringing a critical gaze to bear on our society through images of consumerism, where the stigmata of the fetish are plain to see, while at the same time exploiting the ambiguity they carry within them—convincing viewers that they free us from our libidinous urges, while simultaneously oppressing us—is a risky undertaking.
Patrick Weidmann drives his point about ambiguity home, placing his critical process at the very eye of the hurricane of commodity fetishism, the zenith of fetish culture in Western society: contemporary art. Yet he could also have worked as a filmmaker, having experimented with a Super-8 home video camera in his early days. He could have made money by selling his pictures to image banks, although agencies such as Corbis and Getty are in theory not keen to pay for such setups.
Instead, Patrick Weidmann chose to place his work on the market, where it had the most chance of being surrounded by an aura, of being sought after and fetishized, and where, consequently, it could make the most surplus value: on the art market. Once his pictures were hung on the immaculate white walls of galleries and museums, they became superfetishes— the *nec plus ultra* in terms of status and value that any commodity can achieve in a capitalist economy.
An electronic screwdriver on display in the window of a department store or in the pages of a catalogue underlines its use value, which becomes real when the object is used to hang pictures in an exhibition. At the same time, as it lies there under the spotlights, it secretly offers itself up to potential purchasers as a fetish. Works of art, on the other hand—and Patrick Weidmann's photographs, the size of paintings with their reflective surfaces, are indeed works of art—have no obvious use. They are merely fetishes capable of embodying the greatest possible exchange value in Western society; they are the embodiment of speculation itself.
It is a truism to say that in our consumer society the highest degree of fetishism is represented by a work of art, whether in the form of a lump of bronze, a canvas covered in paint, or a readymade. Anyone who doubts the truth of this merely has to realize that these days the entire world of commodities and services aspires to being a work of art. Whether it is a Citroën with Picasso's signature reproduced on the side, or a firm of financial advisers, the super value of all values is undeniably the work of art. The work of art has nothing to prove: it originates in an autonomous sphere which allows it to be worth just a handful of glass beads in the artist's studio in the morning, and millions of euros in the auction room that same evening.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

If the speculative financial markets are now capitalism's last hope, then contemporary art, and especially modern art, have become the last hope of financial capitalism, which is now the largest investor in the art market.
Patrick Weidmann's works of art are neither gestures nor processes, let alone modified landscapes or stocks and shares. They are tangible works—large-scale photographs pinned between two sheets of Plexiglas whose surfaces reflect the light just as much as the commodities in the photographs do. And we onlookers are also reflected in the reproduction of the world of commodities. We are all Narcissus, hoping that our reflection declares us to be the most attractive of all. Until the value of credit overtakes that of the commodities produced, until machines take over all forms of labor, until all raw materials have been used up once and for all, until a handful of photographs by Patrick Weidmann in the desert of capitalist vandalism is all that remains to remind us how splendid it all once looked.
Joerg Bader, curator & director of Centre de la Photographie Genève (essay published in the 2011 monograph)

Event :
April 3, 6 :30 PM, PHOTOTALK between Patrick Weidmann, artist and Joerg Bader, director of CPG

Publication :
Patrick Weidmann, monograph edited by Lionel Bovier, with essays by Joerg Bader, Nicolas Buri, Philippe Cuenat, Emmanuel Grandjean and Gauthier Huber, coll. Monographs & Artists' Books, JRP | Ringier, Zurich, 2011, english/french, hardcover, 28x27 cm, 144 pages, 108 collor illustrations.

The CPG is collective member of NEAR, Joerg Bader is honor member.

Philipp Schaerer, *Bildbau n°02a*, 2007 © Philipp Schaerer

Obsessions

Filature, Mulhouse, FR, 16 mars – 29 avril 2012 ; vernissage 16 mars, 19h
www.lafilature.org

Avec : Federico Berardi (CH), Laurence Bonvin (CH), Thibault Brunet (F), Raphaël Dallaporta (F), Denis Darzacq (F), Leo Fabrizio (CH), David Favrod (CH), Andreas Gefeller (D), Oliver Godow (D), Éric Nehr (F), Marie Quéau (F), Philipp Schaerer (CH), Shigeru Takato (JP)

" Il n'y a pas de faits, seulement des interprétations. " Friedrich Nietzsche

La photographie est une question de point de vue. Nombre d'artistes aujourd'hui revendiquent une démarche proche du documentaire et pourtant leurs œuvres tendent vers la fiction. Dans un monde où les références sont mouvantes, les photographes optent pour la mobilité : ils voyagent, se déplacent, traversent les lieux, les thèmes et les genres, passant imperceptiblement de l'analogique au numérique. Ils explorent les territoires et par là même la notion d'identité, qui paraît bien précaire et fragmentée en ce début du 21e siècle. Leurs travaux les conduisent à des représentations souvent étranges et ambiguës. L'exposition réunit les images de treize photographes travaillant en Allemagne, en Suisse et en France. Elle a lieu dans le cadre du festival TRANS(E).

Curatrice : Nathalie Herschdorfer

Evénement :
Vendredi 16 mars 2012, 18 h, conférence par Michelle Debat, professeur des universités et directrice du Master photographie et art contemporain à Paris 8 en partenariat avec Le Quai – école supérieure d'art de Mulhouse.

Federico Berardi et David Favrod sont membres de NEAR, Nathalie Herschdorfer est membre d'honneur.

Philipp Schaerer, *Bildbau n°21a*, 2009 © Philipp Schaerer

Obsessions

Filature, Mulhouse, FR, March 16 – April 29, 2012 ; opening March 16, 7 PM
www.lafilature.org

With : Federico Berardi (CH), Laurence Bonvin (CH), Thibault Brunet (F), Raphaël Dallaporta (F), Denis Darzacq (F), Leo Fabrizio (CH), David Favrod (CH), Andreas Gefeller (D), Oliver Godow (D), Éric Nehr (F), Marie Quéau (F), Philipp Schaerer (CH), Shigeru Takato (JP)

Photography is a matter of perspective. Many artists today claim an almost documentary approach and yet their works tend towards fiction. In a world where the references are fluid, photographers opt for mobility: they travel, move, crossing places, themes and genres, shifting imperceptibly from analog to digital. They explore territories and thus the notion of identity, which seems quite precarious and fragmented in the early 21st century. Their works lead to often strange and ambiguous representations.
The exhibition features the images of thirteen photographers working in Germany, Switzerland and France. It takes place during the festival TRANS(E).

Curator: Nathalie Herschdorfer

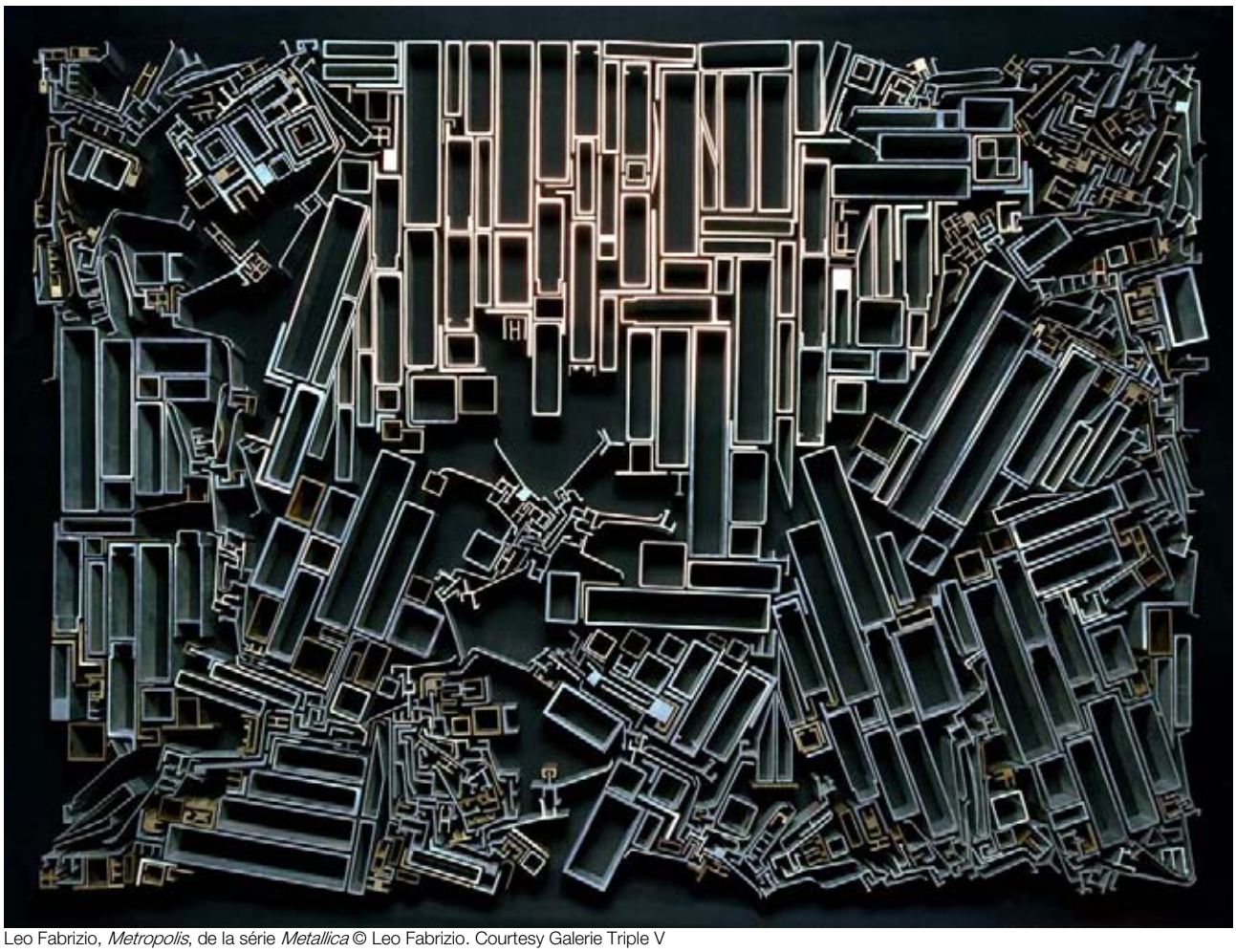
Federico Berardi and David Favrod are members of NEAR, Nathalie Herschdorfer is honor member.

Laurence Bonvin, *Blikkiesdorp*, 2009 © Laurence Bonvin

Laurence Bonvin, *Blikkiesdorp*, 2009 © Laurence Bonvin

David Favrod, *Le départ*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010 © David Favrod

David Favrod, *Autoportrait en poulpe*, de la série *Gaijin*, 2009 © David Favrod



Leo Fabrizio, *Metropolis*, de la série *Metallica* © Leo Fabrizio. Courtesy Galerie Triple V

Federico Berardi, *Fear Naught*, de la série *White Knights*, 2010 © Federico Berardi. Courtesy Musée de Bagnes, Le Châble

Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010

Denis Jutzeler. On nous tue en silence

Galerie Focale, Nyon, 18 mars – 29 avril 2012 ; vernissage 17 mars, 18h
www.focale.ch
www.denisjutzeler.ch

En février 2010, Fernand Melgar confie à Denis Jutzeler l'image de *Vol spécial*, documentaire tourné dans le centre de détention administratif de Frambois en banlieue de Genève. Pendant deux mois, l'équipe de tournage est immergée dans la prison pour témoigner de la situation des vingt-six détenus, étrangers et tous déboutés. En détention administrative, ils attendent, pour une période indéterminée, d'être renvoyés sur un "vol spécial" dans leur pays d'origine.
La détention administrative n'a pas pour but de punir, mais de garantir le renvoi. Elle est la stricte application des mesures de contraintes votées majoritairement par le peuple suisse en 1994.
En fin de tournage, Denis Jutzeler propose à ceux qui l'acceptent de les photographier : " Je souhaitais figer leur regard, qu'ils expriment à leur manière le désarroi et l'inquiétude dans laquelle ils sont plongés et leur rendre un hommage à travers mes photographies, pourtant si dérisoires face à la détresse d'un quotidien et d'un avenir si compromis par la loi suisse. "
Ces portraits nous fixent, non pas pour nous juger, mais pour exprimer ce qui se vit silencieusement, dans les vingt-huit prisons administratives de Suisse.
Cette exposition est organisée en résonance avec *Visions du Réel,* festival international de cinéma à Nyon, du 20 au 27 avril 2012.

Evénements :
Rencontre avec Denis Jutzeler, 25 avril 2012, 19h (sous réserve de changement).
Le photographe sera accompagné de Fernand Melgar, réalisateur de *Vol spécial.*

Mardi de Focale
Rencontre avec Charles Weber et découverte de son travail *Istanbul Trilogy*, 13 mars 2012, 19h

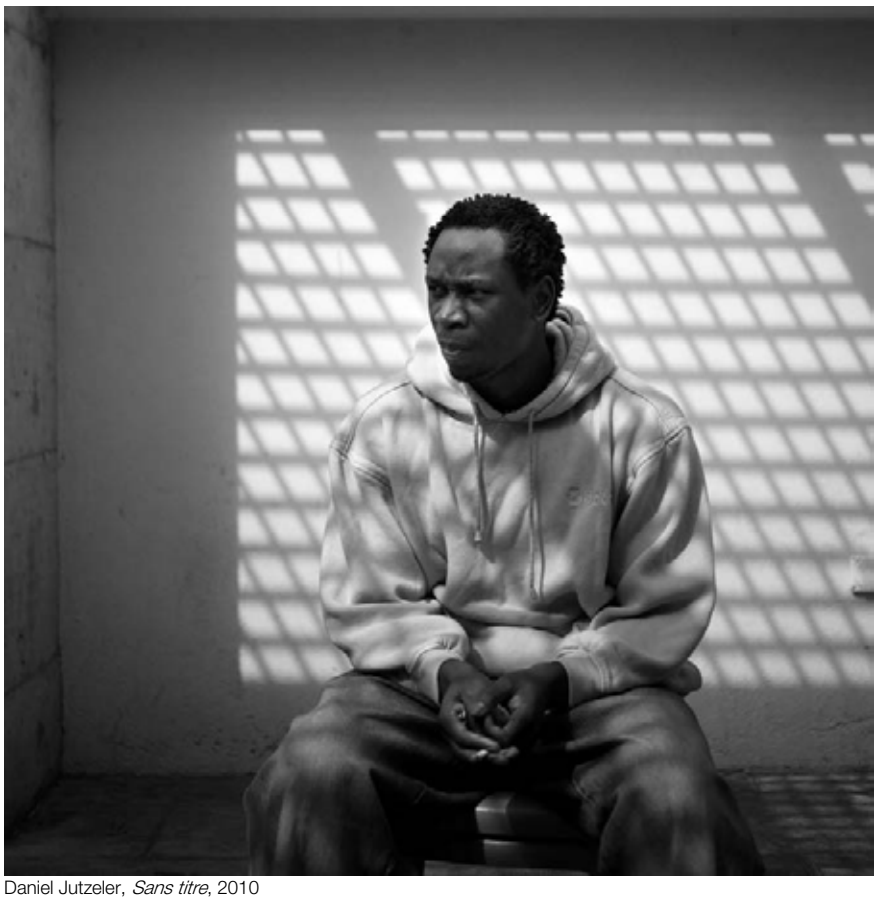
Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010

Denis Jutzeler. On nous tue en silence – One kills us in silence

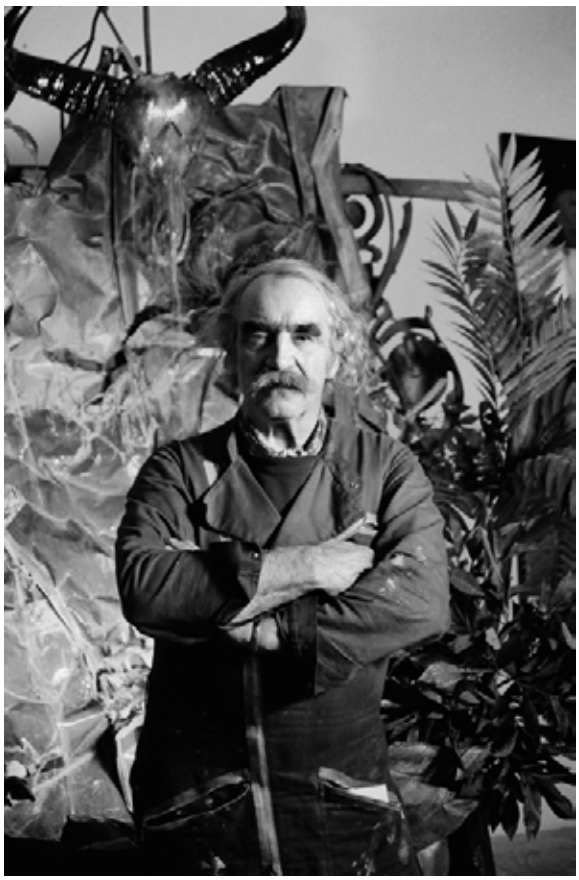
Galerie Focale, Nyon, March 18 – April 29, 2012, opening March 17, 6 PM
www.focale.ch
www.denisjutzeler.ch

In February 2010, Fernand Melgar chose Denis Jutzeler as chief operator of *Flight Special*, a documentary film shot in the administrative detention center of Frambois in the suburb of Geneva. For two months, the crew was immersed in the prison to witness the situation of the twenty-six inmates, all foreign and rejected out of the country. In administrative detention, they wait for an indefinite period to be sent on a "special flight" back to their country of origin. Administrative detention is not punitive, but aims to ensure the referral. It is the strict enforcement of laws voted by majority of the Swiss people in 1994.
At the end of the shooting, Denis Jutzeler offers to those who agree to be photographed: "I wanted to fix their gaze, how they express their dismay and concern in which they are immersed and to honor them through my photographs, yet so ridiculous to everyday distress and a future compromised by Swiss law."
These portraits stare at us, not as judgment, but to express what is happening silently, within twenty-eight administrative prisons in Switzerland.
This exhibition is organized in resonance with *Visions du Réel*, International Film Festival in Nyon, from 20 to 27 April 2012.

Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010



Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010

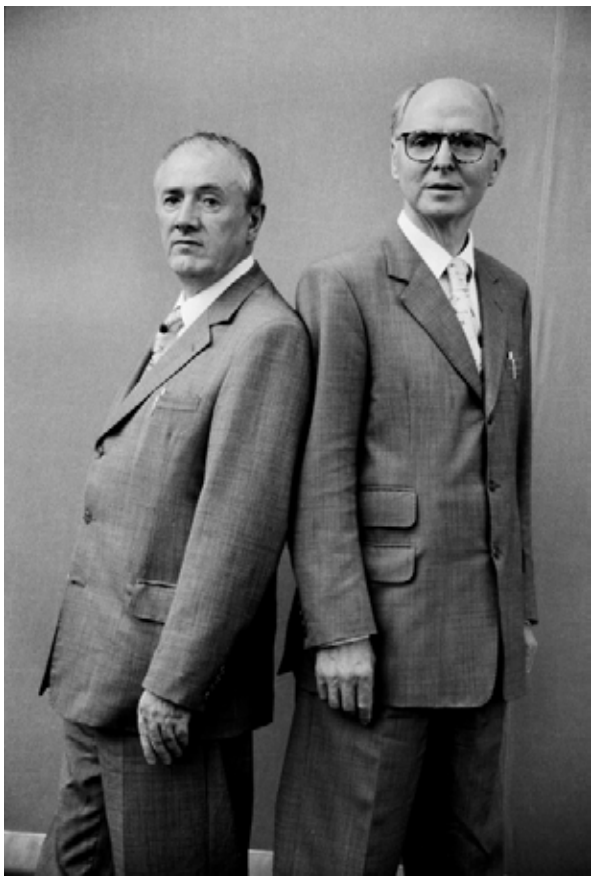

Vera Isler, *Jean Tinguely*, 1990 © 2011, ProLitteris, Zurich

Vera Isler. Face to Face II

Museum Tinguely, Bâle, 1er février – 6 mai 2012
www.tinguely.ch

L'artiste suisse Vera Isler (née en 1931) a publié ses portraits d'artistes pour la première fois en 1992 sous le titre *Face to Face*. Depuis, elle a réalisé dans le monde de l'art quantité d'autres portraits de personnalités célèbres. Le Museum Tinguely à Bâle et le Museum der Moderne à Salzbourg ont choisi de produire ce deuxième volet de photographies, intitulé cette fois *Face to Face II*, de l'exposer et de le publier sous forme de livre. Les portraits de Vera Isler se distinguent des autres photographies d'artistes par leur caractère immédiat. Vera Isler ne photographie pas en studio; elle travaille sans grands équipements, sans flash ni assistant – elle va au-devant des artistes, les rencontre dans leur atelier, leur adresse la parole lors d'expositions et immortalise ainsi des moments personnels, uniques, loin des postures et des mises en scène. Elle réalise ensuite des tirages à taille (presque) humaine, exclusivement en noir et blanc. La photographe et l'artiste, la personne représentée et l'observateur ont tous les yeux à la même hauteur. Dans les expositions, Vera Isler attache de l'importance à ce que l'agencement de ses photos soit suffisamment dense pour que les visiteuses et les visiteurs puissent en quelque sorte " rencontrer " les personnes portraiturées.
Avant d'en venir à la photographie, Vera Isler a travaillé différentes techniques, sur plusieurs supports. Elle s'est intéressée aux recoupements possibles entre les sciences naturelles et l'art, elle a pratiqué les arts plastiques. Dans les années 1970, elle réalise des " programmations " à partir d'emballages de médicaments usagés, plus tard, elle donne sa vision de l'ADN dans la série *Génétique*. Ainsi ont vu le jour des images et des sculptures par lesquelles l'artiste aborde en véritable pionnière des thèmes éminemment actuels. En 1980, elle passe à la photographie. Elle monte alors des séries de photos sur le milieu gay américain et sur les mouvements jeunes de cette époque; elle consacre d'ailleurs au AJZ (Autonomes Jugendzentrum, Centre Autonome des Jeunes) un livre intitulé *Kunst der Verweigerung* ou *L'Art du refus*. Elle s'intéressera ensuite aux personnes âgées jusqu'à ce que les portraits de photographes et d'artistes soient, à partir de 1992, au cœur de ses activités. Au cours des dix dernières années, elle a élargi son champ d'action à la vidéo et à la photographie de plateau, l'expérimentation constituant depuis toujours le moteur des recherches artistiques de Vera Isler.

Publication :
Catalogue *Face to Face II*, préfaces de Toni Stooss, Roland Wetzel, Andres Pardey, textes de Jean-Christophe Ammann et Margit Zuckriegl, Éditions Bibliothek der Provinz, 96 pages, 52 illustrations.


Vera Isler, *Gilbert & George*, 2003 © 2011, ProLitteris. Zurich

Vera Isler. Face to Face II

Museum Tinguely, Basel, 1 February – 6 May 2012
www.tinguely.ch

The Swiss artist Vera Isler (b. 1931) first published her photographic portraits of artists in 1992 under the title "Face to Face". The fact that since 1992 she has done many more portraits of major figures of the international art scene has prompted the Museum Tinguely in Basel and the Museum der Moderne Salzburg to produce this second group of photographs as "Face to Face II", to be presented in an exhibition and also published in book form. Vera Isler's portraits differ from other photographs of artists in their directness. She neither photographs in the studio nor uses sophisticated equipment, flash or assistants – rather than the artists coming to her, she goes to the artists, meeting them in their ateliers or even making her first contact with them at exhibitions. This gives her a special capacity for capturing unrepeatable moments or personal encounters without any hint of pose or artificial attitudinizing. Her portraits are realized exclusively in black-and-white in the form of (approximately) life-size prints: the photographer and the artist, the beholder and the person portrayed, meet eye-to-eye. In exhibitions, Vera Isler sets great store by her portrait photos being hung in serried rows, to give visitors the impression of "meeting" the individuals portrayed. Before finding her way to photography Vera Isler was active in many media and used a variety of techniques, devoting herself to overlaps at the interface between art and the natural sciences and working in the field of three-dimensional art. In the 1970s Vera Isler used disposable medical packaging to create reliefs and objects that she called "programmations"; later she also visualized DNA in her series "genetics". In this period Vera Isler's pictures and sculptures were truly pioneering in that they addressed themes that are of burning interest today. It was only around 1980 that Vera Isler came to photography, by way of series of photographs devoted to the U.S. gay scene and the youth movements of the early 1980s, whose "AJZs" ("autonomous youth centres") she documented in a book entitled *Kunst der Verweigerung* (*Art of Non-Compliance*). Later her interest as a photographer turned towards old people. Since 1992, however, portraits of photographers and artists have occupied the central position in her work. Over the last ten years she has expanded her range of media techniques in the direction of video and film stills – as has always been the case, Vera Isler's artistic explorations are still driven by the desire to experiment.

Publication :
Face to Face II, catalog, with a foreword by Toni Stooss, Roland Wetzel, Andres Pardey, texts by Jean-Christophe Ammann and Margit Zuckriegl, Bibliothek der Provinz edition, 96 pages, 52 illustrations.

Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge

Alan Humerose. Les Grands Centièmes

Musée de Carouge, 3 mars – 6 mai 2012
www.carouge.ch

Un double événement permet de découvrir deux facettes inédites et récentes du travail d'Alan Humerose (1956, CH) réalisé entre 2007 et 2011. Les cimaises du Musée de Carouge accueillent en effet ses *Grands Centièmes*, diptyques formés de portraits intimes de femmes et de paysages du monde, deux thématiques chères à la photographie, réunies ici sur un même support de format carré. Alan Humerose définit ainsi ce travail: " les grands centièmes rappellent les fractions de seconde qui sont non seulement les temps très courts de l'obturation photographique, mais surtout les instants furtifs où la vie bascule. C'est le temps du clin d'œil, de la rencontre, de l'accident. D'autre part, les grands 100es seraient, après les 40es rugissants, les 50es hurlants et les 60es mugissants, la latitude inatteignable, bien au-delà des pôles, aux 90es parallèles. C'est, perdu dans l'espace, le parallèle de la rêverie, de la mélancolie. C'est l'éphémère infiniment dilaté, quand on n'est plus vraiment quelque part, mais précisément entre deux. Ainsi, chaque diptyque, de format carré puisque composé de deux photographies panoramiques horizontales disposées l'une sur l'autre, montre un portrait de femme et un paysage. Aucun renseignement sur les personnes ni les lieux ne vient ici parasiter la lecture. Pas d'identités spécifiques mais des vues et des histoires possibles. Tout renseignement resterait inopérant, la photographie n'est pas ici le constat d'un événement ni le document d'un décor. Elle est l'événement et l'environnement, elle est la rencontre et le voyage. " Pour la première fois, Humerose propose des tirages des *Grands Centièmes* auxquels il travaille depuis de nombreuses années. Un montage de ces diptyques projeté en boucle, présenté dans la dernière salle de l'exposition, de même qu'une publication aux allures de journal offrent aux visiteurs deux déclinaisons supplémentaires de cette série. Parallèlement flotteront sur la Place de l'Octroi, ses nouveaux drapeaux, oriflammes composés de paysages urbains de Carouge. Cette installation, intitulée *Devant passé*, est une commande particulière à l'artiste grâce à un budget spécial mis à disposition pour marquer le 25ème anniversaire du Musée. *Devant passé* s'inscrit en droite ligne dans le travail en série, en suites photographiques, cher à Alan Humerose. Déjouant les contraintes du format oblong de ces drapeaux, Humerose nous invite à partir à l'aventure, nous rend attentifs à des détails qui deviennent emblématiques de la cité sarde.

Curateur : Philippe Lüscher, conservateur du Musée de Carouge

Une publication sous forme de journal accompagne l'exposition. Visite avec l'artiste, jeudi 8 mars, 18h30

Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge

Alan Humerose. Les Grands Centièmes

Musée de Carouge, March 3 – May 6, 2012
www.carouge.ch

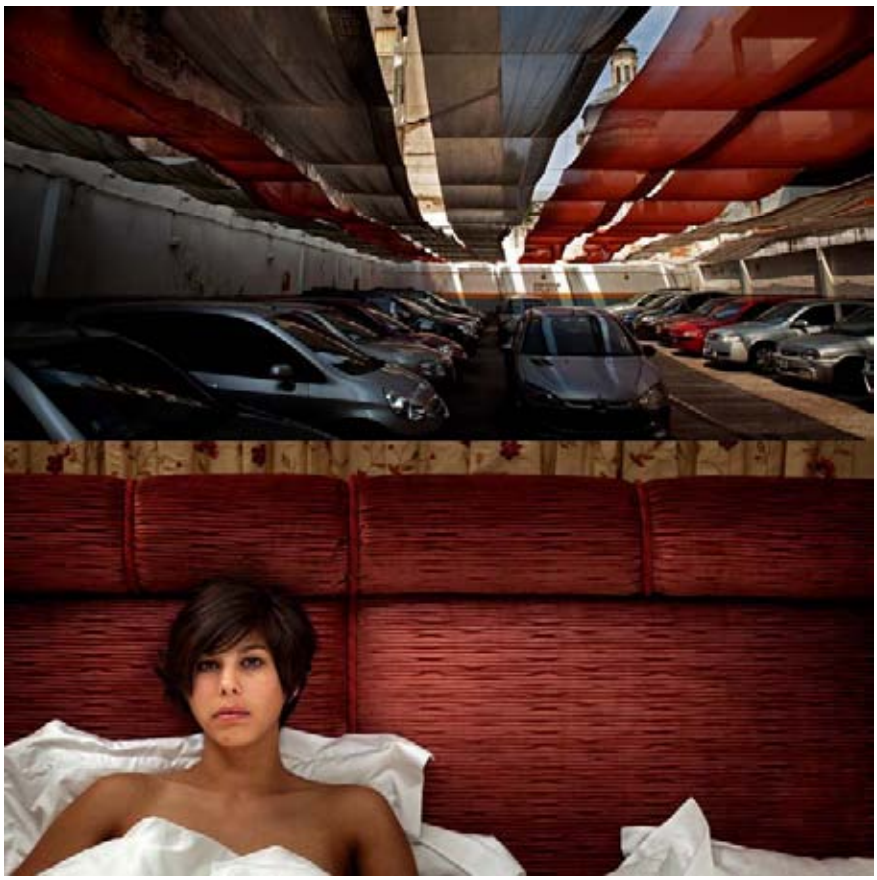
This is a double event to discover two aspects of recent and unpublished works created between 2007 and 2011 by Alan Humerose (1956 CH). The Carouge Museum welcomes his series *Les Grands Centièmes* (*The Great Hundredths*), diptychs of intimate portraits of women and landscapes of the world – two subjects dear to the photographer – presented here on the same medium square format.
On the Place de l'Octroi, his new flags will float as banners of cityscapes of Carouge. This installation, titled *Before past*, is a special order to the artist through a budget made available to mark the 25th anniversary of the Museum. *Before past* works in series, as photographic suites dear to Alan Humerose. Thwarting the constraints of these oblong flags, Humerose invites us to go on adventures, makes us attentive to details that become emblematic of the Sardinian city.

Curator : Philippe Lüscher, curator of Musée de Carouge

Publication:
A catalog in a magazine format has been published.

Event:
Meeting with th artist, march 8, 6:30 PM.

Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge



Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge

Marco Grob, *Melissa Donald, Gladstone, Australia,* 2011, tirage pigmentaire, 53.3x43.2 cm. Collection privée © Holcim IP

Marco Grob & hiepler, brunier, Industrious

Musée des Beaux-Arts de Berne, 2 mars – 6 mai 2012
www.kunstmuseumbern.ch

Pour les cent ans de l'entreprise, le photographe portraitiste Marco Grob et les photographes industriels David Hiepler et Fritz Brunier ont saisi des collaborateurs et des lieux de production de Holcim tout autour du globe pour un projet unique et de grande envergure.
Les images, provenant de 35 lieux différents et prises sur les cinq continents, permettent au visiteur un voyage visuel autour du globe. L'exposition et le catalogue, impressionnant, constituent un exemple remarquable de création artistique développée à partir d'une relation contractuelle.
Le photographe Marco Grob, Suisse de renommée internationale, a capté les visages inoubliables de plus de huit mille collaborateurs et collaboratrices du groupe. Chaque portrait permet au spectateur de se plonger dans le quotidien et les expériences de vie de ses semblables.
Le duo de photographes berlinois Hiepler et Brunier documente les sites de fabrication du ciment, des granulats et du béton prêt à l'emploi. Grâce à leur démarche, les deux photographes illustrent les processus de production, qui se déroulent de façon identique dans un monde globalisé, parvenant toutefois à créer une identité nouvelle dans chaque site.
Les grands formats remplissent l'espace, offrant une précision remarquable. La scénographie, mettant côte à côte des séries complètes d'images rend chaque photographie encore plus intense. Le dialogue entre des lieux "déserts" et des personnes actives provoque des moments de tension artistique. Les photographes sont parvenus à développer un langage visuel unique et à se positionner de manière durable sur la scène de la création photographique contemporaine.

Marco Grob, *Garagada Mammadrasulov, Garadagh, Azerbaijan,* 2010,
tirage pigmentaire, 193.6x150.4 cm. Collection privée © Holcim IP

Marco Grob & hiepler, brunier, Industrious

Kunstmuseum Bern, March 2 – May 6, 2012
www.kunstmuseumbern.ch

As a large-scale project for the centennial anniversary of the Swiss-based international Holcim group, portrait photographer Marco Grob and industrial photographers David Hiepler and Fritz Brunier took pictures of employees and production plants around the World. This laid the foundations for realizing a truly unique artistic investigation. The exhibition will show photographic works of outstanding quality while also documenting how professional commercial photography developed into fine art photography.
Once again the Kunstmuseum Bern is providing its visitors with an opportunity to explore the world of photography. In contrast to previous exhibitions in the medium, with works by Balthasar Burkhard, Cécile Wick, Paul Senn and others, this year's presentation is not restricted to purely fine art photography – that is, to photos for the sake of photography alone – but to works that evolved from commercial photographic assignments.
In them we can discern how the photographers succeeded in creating a highly individual visual language. Internationally renowned Swiss photographer Marco Grob selected unforgettable faces from over eighty-thousand Holcim Group employees. With his dynamic use of the camera, Grob involves his sitters as partners in a dialogue, giving insight into their lives and setbacks to observers. The Berlin-based photographer duo Hiepler and Brunier communicates the arresting atmosphere of the industrial plants in images marked by an uncanny depth of field, illustrating reality in a way we otherwise would not be able to perceive at a single glance.
With their accounts of reality the three photographers testify to their ability of establishing equality between art photography and truth. The large-format black-and-white photographs display aweinspiring precision, while the staging of whole picture series increases the density of the ambience in individual photographs. The dialogue between "empty" spaces and the vitality of faces captures moments in time that are both moving and artistically vibrant.

hiepler, brunier, *Ste. Genevieve II, USA*, 2010, tirage pigmentaire, 161x213.5 cm. Collection privée © Holcim IP

hiepler, brunier, *Wadi I, India*, 2011, tirage pigmentaire, 225x300 cm. Collection privée © Holcim IP

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *"A Bern avec vous !", Isabelle Moret, PLR*, 2007, de la série *Kampagne* © Savary/Steireif

Nicolas Savary & Tilo Steireif. Le choix du peuple

Forum de la photographie documentaire, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29 février – 26 mai 2012
www.coalmine.ch

Une partie de cette exposition a été présentée sous le titre *Figures politiques* en 2011 au CPG.
" Notre démarche photographique porte sur la représentation de l'homme politique en tant que figure.
Nous avons commencé en 2005 en nous intéressant aux assemblées des délégués des partis politiques. Nous nous sommes attachés à montrer l'hétérogénéité des lieux de réunion et la disposition de chaque parti à rendre ces réunions médiatiques. Ce volet fut exposé sous le titre *Kongress* à la galerie Basta! à Lausanne en 2006.
Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur la campagne des élections fédérales en octobre 2007 en nous intéressant aux portraits des politiciens sur les affiches électorales avec comme arrière plan le paysage helvétique. Ce travail dont une partie du corpus est présentée ici s'intitule *Kampagne*.
De même, une série présente la figure du politique intronisé lors de son accession au pouvoir. Les politiciens fraîchement élus posent pour les agences de presse et les photographes indépendants ou officiels dans le Palais fédéral ; ces images servant de support à leur communication visuelle. Les photographies mettent en évidence le moment très solennel de l'intronisation médiatique par l'image des parlementaires au moment de l'ouverture de la première session après leur élection. Nous avons observé comment les élus sont "habillés" visuellement en une personnalité publique.
Faut-il faire apparaître la simplicité du citoyen ou se mettre en scène pour l'éternité ? Le politicien photographié hésite entre une représentation plus solennelle et celle qui a précédé sa promotion, où il prenait plus volontiers la pose "passe-partout" et humble de l'élu du peuple. "
Nicolas Savary & Tilo Steireif, 2011

Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR, www.nicolas-savary.ch .

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *"Gute Politik braucht gute Köpfe", Rolf Büttiker, PLR*, 2007, de la série *Kampagne* © Savary/Steireif

Nicolas Savary & Tilo Steireif. Le choix du peuple – The people's choice

Forum for documentary photography, Coalmine Photogallery, Winterthur, February 29 – May 26, 2012
www.coalmine.ch

Part of this exhibition was presented at CPG – Center of Photography Geneva under the title *Figures Politiques* in 2011. This work belongs to a larger project began in 2005 whose aim is to follow the making of Swiss politicians. The Coalmine Photogallery displays, on the one hand, photographs of the *Kampagne* chapter, the far-reaching political posters of the most recent federal elections and, on the other, "portraits" presenting the elected representatives during the fabrication of their official image: the photo-shoots.

Nicolas Savary is honor member of NEAR, www.nicolas-savary.ch .

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *Lobby*, Flims, 2006 © Savary/Steireif

Ein Teil der im Forum für Dokumentarfotografie präsentierten Ausstellung *Die Wahl des Volkes* von Nicolas Savary (1971) und Tilo Steireif (1969) (beides Studienabgänger der ECAL) war Ende 2011 unter dem Titel *Figures politiques* bereits im Centre de la Photographie de Genève zu sehen. Im Zentrum der Arbeit steht die Repräsentation der Persönlichkeit des Politikers innerhalb des demokratischen Systems der Schweiz: Wie werden die politischen Ideen einerseits und die Macht andererseits in Szene gesetzt? Während öffentlichen parlamentarischen Sitzungen im Bundeshaus wurden Savary und Steireif Zeugen dieser Abläufe.
Die vierteilige Ausstellung zeigt nicht nur die frisch gewählten Politiker, sondern sie dokumentiert, wie sie sich an den Parteisitzungen treffen, sich für Kampagnen vorbereiten, und sich dem Publikum vorstellen - wie zum Beispiel während der Oktobersitzung des Parlaments in Flims (Fotoserie: *Streichelzoo*).
Dieser besonderen fotografischen Arbeit ging eine vertiefte Analyse offizieller Bilder auf www.parlament.ch voraus. Alle Politiker und Politikerinnen werden nach ihrer Wahl ins nationale Parlament portraitiert. Die Portraits sind auch die offiziellen Fotografien der Schweizer PolitikerInnen und stellen somit die politische Macht symbolisch dar. Sie kriegen eine ‚Gestalt', die einen charakteristischen Aspekt ihrer Persönlichkeit unterstreicht.
Zu Beginn ihrer Untersuchung konzentrierten sich Savary und Steireif auf die Delegierten-versammlungen der politischen Parteien. Im Anschluss galt ihr Interesse den Schweizer Landschaften, die durch die politischen Kampagnen geprägt werden. In sechsjähriger Arbeit suchten sie zu ergründen, was eine politische ‚Figur' von einem Normalbürger unterscheidet. Zugrunde lag ihnen die von Roland Bartes festgestellte Unterscheidung zwischen der häuslichen und der politischen Utopie: Auch die Politik weist alle Ausdrucksweisen auf, ausser derjenigen der Sehnsucht (" le politique est tous les langages sauf un, celui du désir ").
Während in der Historie offizielle Maler gerade diese Sehnsucht durch ihre ästhetische Virtuosität im Portrait darzustellen versuchten, hat das offizielle Foto des heutigen Politikers kaum mehr den Zweck die Bevölkerung zu bezaubern oder sonst zu beeindrucken. Die fotografische Inszenierung ist reine Sache der Presse. Die Presseagenturen und Fotografen organisieren das Ritual. Nicolas Savary und Tilo Steireif präsentieren ihre Zeugenschaft davon in einer mehrteiligen Ausstellung der Coalmine Fotogalerie.

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *Media*, Flims, 2006 © Savary/Steireif

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *Gabi Huber, conseillère nationale PLR*, Berne, 2008, de la série *Figures politiques* © Savary/Steireif

Nicolas Savary & Tilo Steireif, *Doris Leuthardt, conseillère fédérale PDC*, Berne, 2008, de la série *Figures politiques* © Savary/Steireif

Mathis Altmann, tiré de *Sterling Silver Curling Noodles Drop Dangle*, 2011 © Mathis Altmann

Mathis Altmann

Espace pour la photographie contemporaine, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29 février – 26 mai 2012
www.coalmine.ch
www.mathisaltmann.com

Mathis Altmann (né à Munich en 1987, vit et travaille à Zurich) représente une jeune génération de créateurs qui travaillent sur la base d'une formation photographique et artistique. Déjà pendant ses études à la Haute école d'arts de Zurich ZHdK, il se lie d'amitié avec des artistes très différents les uns des autres lors d'expositions à Zurich et à Bâle. Altmann est un, d'une part, l'un des fondateurs de l'espace d'exposition indépendant *paloma presents* à Zurich (www.palomapresents.com) et d'autre part, il a participé régulièrement à des expositions dans les Off-Spaces et à New Jerseyy (www.newjerseyy.ch) à Bâle. En 2011, il a obtenu son Bachelor en Beaux-Arts, à la ZHdK. Pour sa première exposition individuelle, Altmann développe des travaux sur les thèmes des multimédias et de l'acquisition, de la création et de la récupération d'images numériques.

Mathis Altmann, *May-Days live*, 2011, Xerox-Print, 100.1x63.4 cm
Installationsansicht: Corso Multisala, Kunsthal Charlottenborg, Kopenhagen, 2011 © Mathis Altmann

Mathis Altmann

Space for contemporary photography, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, February 29 – May 26, 2012
www.coalmine.ch
www.mathisaltmann.com

Mathis Altmann (born in 1987 in Munich, lives and works in Zurich) represents a young generation of creative artists who work on the basis of photographic and artistic training. Already during his studies at the ZHdK, Zurich University of the Arts, he became friends with artists very different from each other in exhibitions in Zurich and Basel. Altmann is the co-founder of the independent exhibition space *paloma presents* in Zurich (www.palomapresents.com) and participated regularly in exhibitions in Basel off-spaces and in New Jerseyy (www.newjerseyy.ch). In 2011 he completed a Bachelor of Fine Arts at the ZHdK. For his first solo exhibition, Altmann present works on the multimedia and digital image acquisition, creation and recycling.

Mathis Altmann, *For Promotional Use Only*, CD-ROM, Sound-File, 30 min., Edition von 50 +Poster, 59.40 x 84.10 cm, Ultra Chrome K3 Inkjet-Print auf selbstklebendem Papier, 2011. Installationsansicht: Hotel Palenque, Curtat Tunnel, Lausanne, 2011 © Mathis Altmann

Mathis Altmann (1987 in München, lebt und arbeitet in Zürich) repräsentiert eine junge Generation Kunstschaffender, die auf der Basis einer fotografischen und bildnerischen Ausbildung arbeiten. Bereits während seines Studiums an der ZHdK, Zürcher Hochschule der Künste, sorgte er mit Künstlerfreunden in wechselnden Konstellationen im Zürcher und Basler Ausstellungsbetrieb für Aufmerksamkeit. So zählt Altmann einerseits zu den Mitbegründern des unabhängigen, die Räumlichkeiten wechselnden Ausstellungsraumes *paloma presents* in Zürich (www.palomapresents.com) und nahm andrerseits regelmässig an Ausstellungen des Basler Off-Spaces und In-Ortes *New Jerseyy* teil (www.newjerseyy.ch). 2011 beendete er mit dem Bachelor of Fine Arts seine Ausbildung an der ZHdK.
Für seine erste institutionelle Einzelausstellung entwickelt Altmann Arbeiten zum Thema der multimedialen und digitalen Bildbeschaffung, -erschaffung und -verwertung.
Es sei vorweggenommen, dass wir keine einzige klassische Fotografie zu sehen bekommen werden. Was uns Altmann liefert, ist ein Sampling jeglichen Bildmaterials, das ihm auf analogem wie digitalem Weg vors Auge kommt. Werbeposter, Zeitungsausschnitte, DIN-A4 Laserkopien, Ausdrucke von Webseiten, Blogs finden dabei genauso Verwendung wie eine handvoll alltäglichen Mülls und Elektroschrotts. Letzteres erscheint in Form von Kabeln, Steckern, Verpackungen, PET-Flaschen, Zigarettenschachteln und reicht bis Latex-Darstellungen von Wunden aus dem Atelier des Maskenbildners. Der Künstler selber spricht dabei von so genannten Zombie-Billboard-Litfasssäulen. Wichtige ästhetische und inhaltliche Referenzen sind dabei Streetfashion-Photography, Interiordesign aus Hochglanzmagazinen oder auch Zeitschriften über neue technischen Errungenschaften: Gadgets mit dem Versprechen, einem das Leben zu verschönern und zu vereinfachen.
Dem Künstler geht es dabei nicht um eine allzu ernst gemeinte Gesellschaftskritik, sondern vor allem darum, die Gegenwart in ihrer Vernetztheit und Multimedialität abzubilden und dabei ein Gefühl von Dystopie zu hinterlassen.
Neben objektartigen Gebilden hängen auch Bilder in klassischen Rahmen an den Wänden. Und auch hier steht die alltägliche Irritation, durch die zahlreichen durchs Netz transportierten und auch analog verbreiteten Daten hervorgerufen, im Zentrum seiner Arbeiten. Gekonnt kokettiert er auch hier mit der digitalen Welt. Zwei weitere Objekte in der Form von mundgeblasenen Flaschen schliessen die Ausstellung von Mathis Altmann ab.

Mathis Altmann, *XXX,* in Zusammenarbeit mit Emanuel Rossetti, verschiedene Grössen, Ultra Chrome K3 Inkjet-Print auf selbstklebendem Papier, 2010
Installationsansicht: Digging In A Sandbox, Société Berlin, 2010 © Mathis Altmann

Diane Arbus, *Child with a toy hand grenade in Central Park*, N.Y.C. 1962
© The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 mars – 28 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Diane Arbus (New York, 1923-1971) a révolutionné l'art de la photographie ; l'audace de sa thématique, aussi bien que son approche photographique ont donné naissance à une œuvre souvent choquante par sa pureté, par cette inébranlable célébration des choses telles qu'elles sont. Par son talent à rendre étrange ce que nous considérons comme extrêmement familier, mais aussi à dévoiler le familier à l'intérieur de l'exotique, la photographe ouvre de nouvelles perspectives à la compréhension que nous avons de nous-mêmes.
Arbus puise l'essentiel de son inspiration dans la ville de New York, qu'elle arpente à la fois comme un territoire connu et une terre étrangère, photographiant tous ces êtres qu'elle découvre dans les années 1950 et 1960. La photographie qu'elle pratique est de celle qui se confronte aux faits. Cette anthropologie contemporaine — portraits de couples, d'enfants, de forains, de nudistes, de familles des classes moyennes, de travestis, de zélateurs, d'excentriques ou de célébrités — correspond à une allégorie de l'expérience humaine, une exploration de la relation entre apparence et identité, illusion et croyance, théâtre et réalité.
Avec plus de deux cents clichés, cette importante rétrospective itinérante permet de découvrir la source, l'étendue, mais aussi les aspirations d'une force parfaitement originale dans l'univers de la photographie. Y sont présentées toutes les images emblématiques de l'artiste, ainsi qu'un grand nombre de photographies qui n'ont à ce jour jamais été exposées en France. Les premières œuvres déjà témoignent de la sensibilité particulière d'Arbus, au travers de l'expression d'un visage, de la posture d'un corps, du type de lumière ou de la présence particulière des objets dans une pièce ou dans un paysage. Animés par la relation singulière que tisse la photographe avec son sujet, tous ces éléments se conjuguent pour inviter le spectateur à une rencontre véritablement intime.

Diane Arbus, *Girl with a cigar in Washington Square Park*, N.Y.C. 1965
© The Estate of Diane Arbus

Quelques citations célèbre de l'artiste :
" Une photographie est un secret sur un secret. Plus elle vous en dit, moins vous en savez. "
" Je crois vraiment qu'il y a des choses que personne ne verrait si je ne les photographiais pas. "
" Rien n'est jamais comme on a dit que ce serait. Ce que je reconnais, c'est ce que je n'ai jamais vu avant. "
" Pour moi le sujet est toujours plus important que l'image. Et plus compliqué. Je m'intéresse au tirage, mais ce n'est pas sacré pour moi. Je pense vraiment que l'important, c'est ce que cela représente. Je veux dire qu'il faut que cela représente quelque chose. Et ce que cela représente est toujours plus remarquable que ce que c'est. "
Diane Arbus

Exposition organisée par le Jeu de Paume, Paris, en collaboration avec The Estate of Diane Arbus LLC, New York, et avec la participation du Martin-Gropius-Bau, Berlin, du Fotomuseum Winterthur et du Foam, Fotografiemuseum Amsterdam

Publication
Pour l'occasion, réédition du célèbre *Diane Arbus: An Aperture Monograph* en allemand par Schirmer/Mosel.

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Diane Arbus, *Boy with a straw hat waiting to march in a pro-war parade*, N.Y.C. 1967
© The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, 3 March – 28 May 2012
www.fotomuseum.ch

Diane Arbus (New York, 1923–1971) revolutionized the art she practiced. Her bold subject matter and photographic approach produced a body of work that is often shocking in its purity, in its steadfast celebration of things as they are. Her gift for rendering strange those things we consider most familiar, and for uncovering the familiar within the exotic, enlarges our understanding of ourselves.
Arbus found most of her subjects in New York City, a place that she explored as both a known geography and as a foreign land, photographing people she discovered during the 1950s and 1960s. She was committed to photography as a medium that tangles with the facts. Her contemporary anthropology—portraits of couples, children, carnival performers, nudists, middle-class families, transvestites, zealots, eccentrics, and celebrities—stands as an allegory of the human experience, an exploration of the relationship between appearance and identity, illusion and belief, theater and reality.
This exhibition of two hundred photographs affords an opportunity to explore the origins, scope, and aspirations of a wholly original force in photography. It includes all of the artist's iconic photographs as well as many that have never been publicly exhibited. Even the earliest examples of her work demonstrate Arbus's distinctive sensibility through the expression on a face, someone's posture, the character of the light, and the personal implications of objects in a room or landscape. These elements, animated by the singular relationship between the photographer and her subject, conspire to implicate the viewer with the force of a personal encounter.

Diane Arbus, *A family on their lawn one Sunday in Westchester*, N.Y. 1968
© The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus is a key figure in the history of 20th century art. In this major retrospective we present a selection of approximately 200 photographs drawn from museum and private collections, comprised of her most famous pictures alongside other less familiar and virtually unpublished works. There are no wall texts, the hanging of the pictures is guided only by their visual flow. The final room of the exhibition (Seminar room, Grüzenstrasse 45) on the itinerary is devoted to extensive biographical and critical documentation of Diane Arbus's life and oeuvre. Despite the richness and abundance of these materials, they can still provide answers to only certain types of questions.
In the artist's own words, "A photograph is a secret about a secret. The more it tells you the less you know."

This exhibition has been organized by Jeu de Paume, Paris, in collaboration with the Estate of Diane Arbus LLC, New York and with the participation of Fotomuseum Winterthur, Martin- Gropius-Bau Berlin, and Foam_Fotografiemuseum Amsterdam.

Publication
For this exhibition Schirmer/Mosel published a new edition in German of the famous book *Diane Arbus: An Aperture Monograph* from the 80ies

Fotomuseum Winterthur is collective member of NEAR.

Diane Arbus, *Identical Twins*, Roselle, N.J. 1967 © The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus, *Untitled (6)*, 1970-1971 © The Estate of Diane Arbus

Jean-Luc Cramatte, *O 767000 / 258310 St. Margrethen SG*, de la série *Limite helvétique*, 1991 © J-L.Cramatte

Jean-Luc Cramatte. Inventaire

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 3 mars – 28 mai 2012 ; vernissage 2 mars, 18h
www.fotostiftung.ch

Jean-Luc Cramatte fait dans l'inventaire photographique depuis bientôt vingt ans. Né en 1959 à Porrentruy, le photographe est un collectionneur obsessionnel – de ses propres photographies autant que de celles des autres. Ses investigations du monde visible, déclenchées à chaque fois par une idée originale, amènent à voir l'anodin, à découvrir le caché. Cramatte pense et travaille en séries. Avec ses états des lieux photographiques, il porte un éclairage empreint d'humour mais critique aussi sur la "normalité" de notre époque et livre ainsi une ethnographie parlante du quotidien. La Fondation suisse pour la photographie présente une sélection des inventaires photographiques de Cramatte et une rétrospective du projet Enquête photographique fribourgeoise. Lancé en 1996, ce projet, dont Jean- Luc Cramatte est un des instigateurs, vise à soutenir des jeunes photographes professionnels et à constituer progressivement un patrimoine photographique cantonal.

Curatrice : Sylvie Henguely

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, tiré de la série *Policlinique*, 2002

Jean-Luc Cramatte. Inventory

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 3 March – 28 May 2012 ; opening March 2, 2012, 6 p.m.
www.fotostiftung.ch

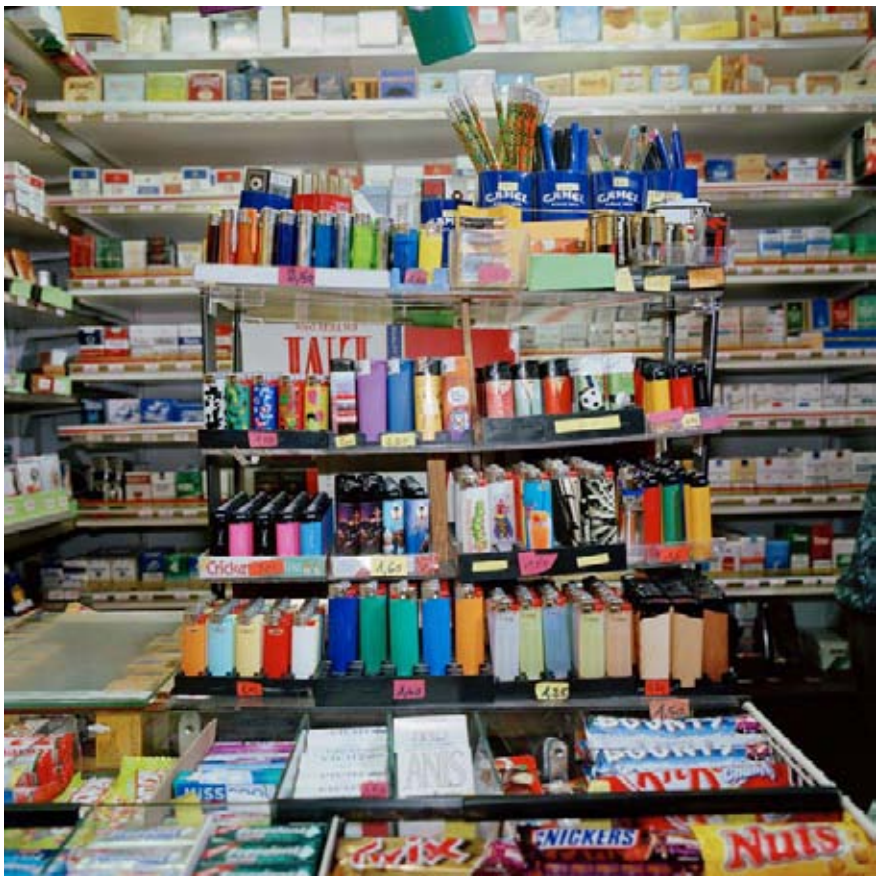
Jean-Luc Cramatte has been preoccupied with the notion of the photographic inventory for almost 20 years. Cramatte was born in Porrentruy in 1959 and is an obsessive image maker and collector – with as much interest in his own photographs as in found images. His explorations of the visible world are always based on wilful concepts that draw our attention to the inconspicuous, to what is often overlooked. Cramatte also tends to work in series, investigating the " normality " of life today with a humorous and critical eye, in photographic surveys that provide an instructive ethnography of the everyday. The exhibition at the Fotostiftung Schweiz presents several of Cramatte's photographic inventories together with a survey of the Enquête photographique fribourgeoise, a project coinitiated by Cramatte, for which younger photographers are commissioned to make visual records of Canton Fribourg.

Curator : Sylvie Henguely

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Paysages de fermes*, 2011 © Jean-Luc Cramatte

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Paysages de fermes*, 2011 © Jean-Luc Cramatte

Jean-Luc Cramatte, *Bredzon forever*, 2003 © Jean-Luc Cramatte



Jean-Luc Cramatte, *Buraliste*, 2003 © Jean-Luc Cramatte

Balthasar Burkhard / Markus Raetz, *Atelier*, 1970, photograph, 240 x 321 cm. Collection du Kunstmuseum Luzern © Kunstmuseum Luzern

L'Atelier. Lieux de production

Kunstmuseum Luzern, 3 mars – 29 juillet 2012
www.kunstmuseumluzern.ch

Avec : Balthasar Burkhard/Markus Raetz, Ana Mendieta, Heidi Bucher, Hannah Villiger, Rirkrit Tiravanija, Jeff Wall, Rémy Markowitsch, Stefan Banz, Urs Lüthi, Judith Albert, Roland Roos, Rolf Winnewisser, Stefan Gritsch, Michael Beutler et Félix Vallotton

L'atelier est un endroit magique où les œuvres d'art sont produites à partir de divers matériaux. Tout comme l'art change, les lieux de production de l'art changent également. Prenant comme point de départ des œuvres de la collection, l'exposition donne un aperçu de la production artistique contemporaine. L'art peut aujourd'hui être produit n'importe où. Dans les années 1970, les artistes ont exploré de nouvelles méthodes de travail et ont ainsi étendu le concept traditionnel de l'art. Parallèlement, on constate une ouverture et un élargissement de la palette de lieux où ils ont créé leurs œuvres. Ana Mendieta a travaillé directement avec son corps dans la nature. La création est un processus de pensée d'abord et avant tout. La photographie *Das Atelier* de Balthasar Burkard et Markus Raetz, projetée sur un écran, montre ce point de départ de la créativité comme un espace libre de la pensée. Il s'agit en fait de l'atelier qu'utilisait à l'époque Markus Raetz à Amsterdam, vidé pour la prise de vue. Les œuvres d'Heidi Bucher et d'Hannah Villiger prennent aussi comme sujet le lieu de production artistique. Bucher a fait une copie en latex de la porte de son atelier à Lanzarote. La couche de latex, arrachée comme une peau, est présentée comme une peinture, sa couleur et sa matérialité lui donnant une certaine qualité physique. Dans son travail photographique, qui montre la vue sur les toits de Paris depuis la fenêtre de son dernier studio, Villiger rappelle l'une des premières photographies célèbres que Joseph Nicéphore Niépce a prise en 1826 de sa fenêtre donnant sur les toits de son domaine du Gras. L'histoire de l'atelier dans les arts visuels est riche et diversifiée, elle remonte à loin dans les siècles passés. Comme exemple historique, une salle de l'exposition montre des œuvres d'un artiste d'atelier classique : Félix Vallotton utilisait une pièce comportant des objets qui réapparaissent à plusieurs reprises, comme autant d'accessoires, dans ses intérieurs et ses natures mortes. Dans le travail de Michael Beutler le studio et l'espace d'exposition sont identiques. Toutes ses installations sont produites *in situ*. Beutler a développé une nouvelle œuvre spécialement pour Lucerne.

Commissaire : Christoph Lichtin

Ana Mendieta, *Silueta Works in Iowa (Nr.04)*, 1978 / 1991, portfolio de 12 photographies. Collection du Kunstmuseum Luzern © Kunstmuseum Luzern

The studio. Sites of production

Museum of Art Lucene, March 3 – July 29, 2012
www.kunstmuseumluzern.ch

With : Balthasar Burkhard/Markus Raetz, Ana Mendieta, Heidi Bucher, Hannah Villiger, Rirkrit Tiravanija, Jeff Wall, Rémy Markowitsch, Stefan Banz, Urs Lüthi, Judith Albert, Roland Roos, Rolf Winnewisser, Stefan Gritsch, Michael Beutler and a studio by Félix Vallotton

The studio is a magical place where works of art are produced from materials. As art changes, so the places where art is produced change too. Taking works from the collection as their startingpoint, the exhibition provides a glimpse into contemporary art production. Art today can be produced anywhere. In the 1970s, artists came up with new working methods and thus extended the traditional concept of art. Hand in hand with this went an expansion of the range of places where they created their work. Ana Mendieta worked directly with her body, in the open countryside. Doing artistic work is a thought process first and foremost. The photograph *Das Atelier* by Balthasar Burkard/Markus Raetz, projected on a screen, shows this starting point of creativity as an undisguised place of thought. It is in fact Markus Raetz's then studio in Amsterdam, which was emptied for the photograph. The works of Heidi Bucher and Hannah Villiger also take as their subject the place where their art is produced. Bucher made a copy of the door of her studio in Lanzarote out of latex. The latex layer, pulled off like a skin for the making the piece, is presented as a painting, with colour and materiality conveying a certain physical quality. In her photographic work, which shows the view from the window of her last studio over the roofs of Paris, Villiger recalls one of the first famous photographs that Joseph Nicéphore Nièpce took in 1826 from his studio across the roofs of Le Gras. The history of the studio in visual art is rich and diverse, and extends far back in time. As a historical example, one room shows works by a classical studio artist: Félix Vallotton's studio was a real prop room with objects that reappear repeatedly as accessories in his interiors and still lifes. In the work of Michael Beutler the studio and the exhibition space are identical. All his installations are produced on site. The particular qualities of the source material used, the specially produced working machines as well as the special conditions determine the working process. With the help of a group of colleagues, the artist finally develops the arrangement for the specific situation of the exhibition. After the exhibition closes, the machines remain, along with instructions that mean they can be redeployed. As a result, not only are the place of production and presentation identical, the art-work itself is in fact a working process that is remade on every new occasion. Beutler has developed a new work for Lucerne.

Curator : Christoph Lichtin

Fabian Unternährer, *Sleepwalker*, de la séré *Fensterplatz & Abgeschiedenes*, 2010

EXPOSITIONS EN COURS

Swiss Press Photo 11
Musée National Suisse, Château de Prangins, 22 décembre 2011 – 18 mars 2012
www.chateaudeprangins.ch

Unique étape romande de l'exposition Swiss Press Photo 11, le Château de Prangins offre une vue d'ensemble des événements écoulés en Suisse et dans le monde, à travers le regard des meilleurs photographes suisses.

Fabian Unternährer. Prix Art et culture
www.fu-photo.ch

Fabian Unternährer est lauréat pour sa série *Fensterplatz & Abgeschiedenes* [Coin-fenêtre et isolement], 2010. La fantaisie et la recherche de sens caractérisent son travail. Ses mises en scènes intrigantes et parfois loufoques dévoilent les tentatives de l'artiste dans sa quête d'une signification à l'existence. Elles représentent autant de portes d'entrées dans les méandres de son imaginaire.

Christian Lutz. Swiss Press Photo de l'année 2011 & Prix étranger
www.agencevu.com

En 2009, Christian Lutz a été lauréat du 7e Grand prix international de la photographie de Vevey, distinction qui lui a permis de réaliser *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*. La série s'inscrit dans le travail de Lutz autour des enjeux du pouvoir, thème qu'il également traité en 2007 au cœur du monde du pouvoir politique avec *Protokoll*. Dans *Tropical Gift*, le photographe explore l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Il dresse un constat des rapports de forces entre dominants et dominés.

Fabian Unternährer et Christian Lutz sont membres de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11

Swiss National Museum, Château de Prangins, December 22, 2011 – March 18, 2012
www.chateaudeprangins.ch

Château de Prangins is the only venue in French-speaking Switzerland to host the Swiss Press Photo 11 exhibition, which offers an overview of events at home and abroad through the eyes of the nation's best photographers. With categories ranging from current events to portraits, sport and everyday life, the exhibition also features the reportage by Christian Lutz, whose images of the oil business in Nigeria reveal the truth behind the stereotypes. Swiss Press Photo 11 also pays homage to René Burri, one of the key figures in 20th-century photography.

Fabian Unternährer and Christian Lutz are members of NEAR.

Catherine Leutenegger, *Motel de Founex, Discothèque ''L'Equinoxe''*, 2004

Catherine Leutenegger. Motel

Galerie Kissthedesign, Lausanne, 27 janvier – 24 mars 2012
www.kissthedesign.ch
www.cleutenegger.com

La jeune photographe lausannoise Catherine Leutenegger (1983, CH) ouvre le programme 2012 de la galerie Kissthedesign avec deux séries réalisées entre 2003 et 2004 - encore inédites - explorant la thématique du motel dans le paysage helvétique.
Ses photographies aux ambiances lynchiennes, nous renvoient inéluctablement à l'atmosphère inquiétante du film *Lost Highway*, ou aux sombres épisodes de la série légendaire du même auteur, *Twin Peaks*. Pourtant, nous sommes bien loin des vastes contrées de Los Angeles, Washington, ou du Texas de Wim Wenders. Catherine Leutenegger se plaît à transposer l'univers américanisé et fortement connoté du motel dans notre réalité tranquille. La photographe nous emmène ainsi en périphérie des villes, aux abords des routes cantonales de Romandie, à la recherche de ces atmosphères étranges des films noirs qui ont clairement marqué son esprit et son langage photographique.

Catherine Leutenegger est membre de NEAR.

Catherine Leutenegger, *Motel les Jurats, Vallorbe, Chambre rouge*, 2004

Catherine Leutenegger. Motel

Kissthedesign Gallery, Lausanne, Januar 27 – March 24, 2012
www.kissthedesign.ch
www.cleutenegger.com

The young photographer from Lausanne Catherine Leutenegger (1983) opens the 2012 exhibition program of the gallery Kissthedesign with two series produced between 2003 and 2004 – still unpublished – exploring the topic of the motel in the swiss landscapes.
Her photographs let us feel the kind of uncanny, David Lynch produces in *Lost Highway* or *Twin Peaks*. Though we are not in the United States, we are far away from the large areas of Los Angeles, Washington or Texas as depicted by Wim Wenders. Catherine Leutenegger conveys the american and strongly cinematic charged world of the motel in our quiet swiss reality. The photographer brings us to the periphery of citys, close to the cantonal roads of the french part of Switzerland, in search of these strange atmospheres of the films noirs that impressed her photographic language.

Catherine Leutenegger is member of NEAR.

Ernst Haas, *California*, USA 1976, c-print, tirage tardif, 177.8x127 cm
Courtesy Christophe Guye Galerie

Ernst Haas. Color Correction

Galerie Christophe Guye, Zurich, 20 janvier – 24 mars 2012
www.christopheguye.com

Ernst Hass (né en 1921 à Vienne, Autriche ; mort en 1986 à New York, USA) est l'un des artistes les plus influents dans le développement de la photographie couleur et dans l'histoire du médium en général. Cette exposition présente un ensemble de travaux qui décrit de façon saisissante l'évolution complexe de la "carrière" d'un artiste. Ernst Haas fait partie des photographes reconnus mais aussi des plus productifs et des plus largement publiés au 20ème siècle. Le plus souvent associée à une photographie aux couleurs éclatantes, Haas était célèbre pour son travail commercial. C'est cependant son travail personnel, sans aucun doute, qui éclaire vraiment la puissance de sa sensibilité et sa vraie maîtrise. Malheureusement cet aspect créatif de sa production n'a pas été diffusé et a échappé ainsi à l'appréciation posthume de son œuvre. Ce n'est que maintenant, avec les efforts de quelques spécialistes, tel que William Ewing, ancien directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne, que ce corpus d'images est enfin dévoilé et révèle tout le talent de cet artiste . "La correction des couleurs" est un terme utilisé dans l'impression pour référer à un processus au cours duquel les couleurs des épreuves encrées sont mis ajustées au plus près avec celles de la photographie originale. Ewing a choisi d'utiliser le terme métaphoriquement afin de suggérer que "nous le devons à Ernst Haas et pour notre compréhension de l'histoire de la photographie couleurs, de réévaluer son importance à la lumière de cette imagerie merveilleuse, gardée secrète pendant de nombreuses années."

Publication
Prodger, Philip, Ewing, William A., *Ernst Haas: Color Correction,* Göttingen, Steidl, 2011

William A. Ewing est membre d'honneur de NEAR.

Ernst Haas, *New York*, 1980, c-print, tirage tardif, 177.8x127 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Ernst Haas. Color Correction

Christophe Guye Gallery, Zurich, Januar 20 – March 24, 2012
www.christopheguye.com

"Bored with obvious reality, I find my fascination in transforming it into a subjective point of view. Without touching my subject I want to come to the moment when, through pure concentration of seeing, the composed picture becomes more made than taken. Without a descriptive caption to justify its existence, it will speak for itself – less descriptive, more creative; less informative, more suggestive – less prose, more poetry."
Ernst Haas, "About Color Photography", in *Du*, 1961

Ernst Hass (born 1921 in Vienna, Austria; died 1986 in New York, US) is one of the most important and influential artists in the development of colour photography and the history of the medium on a whole, this exhibition spotlights a body of work that poignantly describes the complex ways in which an artist's 'career' took form. Ernst Haas belonged to the best known, most productive and widely published photographers of the twentieth century. Most commonly associated with vibrant colour photography, Haas was famed for his commercial work. It is undoubtedly however his other, private work that really illuminates the power of his sensibility and his true mastery. Unfortunately this side of his creative output has been kept private and thus escaped posthumous appreciation. It is only now, with the efforts and belief in Haas' ability of a few, such as William Ewing, former Director of the Musée de l'Elysée in Lausanne, that this body of work is finally revealed and justly let's this artist's aptitude shine. "Color correction" is a term used in printing, through which the inked proofs are brought into as close equivalence as possible with the original photograph. Ewing has chosen to use the term metaphorically, to suggest "we owe it to Ernst Haas and our understanding of the history of colour photography, to reevaluate his importance in light of this marvellous imagery, kept under wraps for so many years."

Publication
Prodger, Philip, Ewing, William A., *Ernst Haas: Color Correction,* Steidl, Göttingen, 2011

William A. Ewing is honor member of NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, n°28, de la série *Disparitions*

Mathieu Bernard-Reymond. Travaux 2001-2010

Ku Gallery, Taipei, Taiwan, 17 décembre 2011 – 31 mars 2012
www.kugallery.com
www.monsieurmathieu.com

Les sujets de prédilection de Mathieu Bernard-Reymond sont le paysage, l'architecture et les médias ; la figure humaine apparaît furtivement dans ses images. Son usage des nouvelles technologies tente de remettre sans cesse la photographie en question.
Mathieu Bernard-Reymond (né à Gap, FR ; vit à Lausanne, CH) a obtenu un diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble avant d'obtenir le diplôme de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), où il enseigne actuellement.

"Dans *Disparitions*, l'artiste expérimente l'architecture, l'individu, la nature et leurs interactions respectives. l'individu semble flâner entre les différents niveaux de l'image par son absence ou sa présence fortuite. Les complexes architecturaux ainsi fabriqués engendrent des scènes conçues pour acceuillir l'individu, prisonnier de son statut d'accessoire."
Helen Hirsch

Les images de la série *Intervalles* sont construites à partir de plusieurs prises de vue. Les personnages sont clonés, juxtaposés avec eux-mêmes selon leur mouvements dans l'espace. " Lors du premier contact avec les Intervalles, on pense d'abord avoir affaire à des paysages saturés d'activité, grouillants d'une multitude d'êtres humains. Mais lorsque l'on élimine mentalement les différents clones, un profond sentiment de vide s'installe, et l'on se trouve confronté à la solitude de l'homme, à la 'Légèreté de l'être' "
William Ewing (Traduction Grégory Wicky)

Interview de l'artiste par Nassim Daghighian en 2010 : http://www.near.li/html/images/interviews/entretien_mathieu_bernard-reymond_20100208_next.pdf

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR et POC – Piece of Cake.

Mathieu Bernard-Reymond, n°89, de la série *Intervalles*, 2004

Mathieu Bernard-Reymond. Travaux 2001-2010

Ku Gallery, Taipei, Taiwan, December 17, 2011 – March 31, 2012
www.kugallery.com
www.monsieurmathieu.com

" When I take photographs I try to expose the paradox of the image in its resemblance to the paradox of our existence now: a perpetual back and forth between the imaginary and the real, a vital yet doomed-in-advance striving to know where we are. "
Mathieu Bernard-Reymond

"In the Disparitions Series the artist examines architecture, people, landscape and their mutual interactions. Man appears as a flâneur in the layers of the image, randomly present or absent. The architectural complexes thus generated become compelling stage designs for human decoration in which the individual beings are imprisoned."
Helen Hirsch

Intervalles Series
These images are constructed from several shots. The characters are cloned, juxtaposed with each other according to their repeated moves. " One's immediate reaction to the intervalles is to conclude that the landscape is indeed a busy place, crawling with ant-like humans, but when one begins to mentally substract the various clones, one is left with another feeling, one of profound emptiness, the solitude of human existence, the 'lightness of being' "
William A. Ewing

Mathieu Bernard-Reymond is member of NEAR and POC – Piece of Cake.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Duchesse Vanille*, 2008

Cécile Hesse et Gaël Romier. Les Chiens Nus

PhotoforumPasquArt, Bienne, 5 février – 1 avril 2012
www.photoforumpasquart.ch
www.kephyr.fr

" Le ressac de l'autoroute nous apprivoise. On embrasse doucement la buée du pare-brise.
Sous les œufs de plastique des lampadaires, on prend soin de la laine humaine.
Nous sommes des chiens nus ; des chiens nus ivres d'allaitement réciproque. "
Cécile Hesse et Gaël Romier

Le PhotoforumPasquArt s'est associé à la Fondation d'entreprise Hermès pour offrir aux artistes Cécile Hesse et Gaël Romier une double opportunité : concevoir à la galerie TH13 à Berne une installation inédite, composée d'œuvres crées et produites pour cette occasion ; revisiter au PhotoforumPasquArt les dix dernières années de leur travail de création dans une scénographie qui investit l'ensemble des espaces d'expositions.

Diplômés en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey en Suisse, les deux artistes français Cécile Hesse (1977) et Gaël Romier (1974) travaillent ensemble depuis 1998.

Evénement :
Rencontres avec les artistes en présence de Marc Lenot (Blog "Lunettes rouges" du Monde.fr), Michel Poivert (historien de l'art, membre de la SFP) et Isabelle Bertolotti (curatrice, MAC Lyon), vendredi 16 mars, 16h au PhotoforumPaquArt, Bienne, et 18h à la galerie TH13, Berne.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Toujours impeccable*, 2008

Cécile Hesse et Gaël Romier. Les Chiens Nus

PhotoforumPasquArt, Bienne, February 5 – April 1, 2012
www.photoforumpasquart.ch
www.kephyr.fr

The PhotoforumPasquArt joined the Hermès Foundation to offer French artists Cecile Hesse and Gael Romier a double opportunity: at the TH13 Gallery in Bern, to design a new installation composed of works created and produced for this occasion; to review at PhotoforumPasquArt the last decade of their creative work in a setting that invests all the exhibition spaces.

Event :
Meetings with the artists and Marc Lenot (Blog "Lunettes rouges", Monde.fr), Michel Poivert (historian of art, member of SFP) et Isabelle Bertolotti (curator, MAC Lyon), Friday 16, 4 PM at PhotoforumPaquArt, Biel, and 6 PM at Gallery TH13, Bern.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Les Epouses*, 2010, photographie, 105x140 cm

Les contes de la progéniture

L'œuvre de Cécile Hesse et Gaël Romier s'organise comme autant de contes successifs. Ils contiennent une part de fantastique et d'innocence, de cruauté et de plaisir, leur immoralité les rapproche définitivement du genre consacré. Le couple d'artistes crée, agence, performe et photographie méthodiquement des objets, des situations, des corps, dont nul ne peut traduire le sens.

L'atmosphère qui émane de leurs images et de leurs installations suscite un trouble permanent. Si les rapports entre les scènes répondent à une logique visuelle, le récit qui les associe les une aux autres demeure incertain. L'énigme persiste, elle s'accompagne d'une forte intensité érotique, sans que l'on sache s'il s'agit de désir, de science ou d'animisme. Ces contes rassemblés sont aussi celui de leur vie.

Dans *Miroir sans tain*, au début de leur œuvre, ils mettent en scène des situations régressives qui tiennent lieu de performances. Quelque chose de l'innocence de l'enfance est bafouée. Une jeune femme s'exhibe dans son androgynie, traite le rapport à l'autre comme un rituel constant, convoque le règne animal sous forme d'offrande. Le thème de l'œuf souillé apparaît : la souillure, grande affaire du conte.

Pour le meilleur et pour le pire, phrase rituelle du mariage qui désormais les unit, est aussi un programme iconographique. Lieu magique de la caverne étoilée, corps transformé en minéral, mise en place du personnage fait de monceaux peignés de cheveux, qui devient une sorte d'enfant dont on s'occupe, une sculpture composé de milliers d'êtres humains : une progéniture. Une planète. La cosmogonie de Hesse et Romier dessine ses contours, le couple peut s'occuper désormais aux tâches ménagères du désir. On pèle les escarpins dont les peaux des talons composent une collection de languettes en forme de sexe.

Duchesse Vanille, troisième conte, instaure un récit onirique. Une nuit devient le décor d'un repas qui se termine par une course dans les phares des voitures, le personnage féminin emporte une pile d'assiettes entrelardée de dessous féminins. Un rituel a mal tourné. On tire comme au ball-trap sur les escarpins et les sacs à mains. On sacrifie l'ornement. Il renaît. On s'abreuve et les plumes volent dans l'obscurité.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Picnic à l'Éther*, 2010, 110x120 cm

Picnic à l'Ether, chapitre récent, file la métaphore du banquet et nous rapproche encore des rituels culinaires. Toujours avec la même sophistication, les objets et les scènes concentrent les éléments : du liquide sous forme de splash, de flaque ou de cuillerée, un tambour muet de maille et d'os, couteau et fourchette aux manches en pieds de biche, un pubis masqué par un trophée de chasse, un rôti sur une plage arrière… Et puis un œuf encore, s'étale sur le blanc d'une culotte que la femme exhibe derrière une vitre d'automobile.
Août, dernier *opus*… Sur un canapé de velours sombre, les pieds nus de Cendrillon chaussent des bénitiers - ces coquillages béants de nacre rosée. L'image évoque la rencontre improbable d'un fond sous-marin et d'un salon bourgeois. Le rapport physique d'une extrémité de corps et de la froideur suave d'une coquille ponctue *Août*. Trois figures en majesté chutent dans l'obscurité. C'est un corps – de femme, d'enfant ? – paré de fourrure qui gît en défiant la gravité. La toison du bel été.
L'alliance de la sophistication et du désir primitif forme un genre noble mais confidentiel. Le spectateur des œuvres de Cécile Hesse et Gaël Romier ne se contente pas d'admirer un objet ou une scène, il devine ce qui touche là au plus profond de lui-même.
Michel Poivert

Cécile Hesse et Gaël Romier, *L'Oeil Sofa*, 2011, photographie, 160x147 cm

Cécile Hesse et Gaël Romier. Août

Galerie TH13, Fondation Hermès, Berne, 3 février – 15 avril 2012
www.fondationdentreprisehermes.org
www.kephyr.fr

" La lumière au sodium filtre à travers le store pvc, le cendrier s'ébroue sur la table basse.
Un coquillage avale doucement la télécommande grasse et noircie.
Août, nous voilà naufragés dans la douce inquiétude d'un été trop mûr.
On lèche la pâtisserie des coquillages, porcelaines et vernis.
La poussière de velours grise l'étoile de mer qui sent encore.
C'est un mois d'août qui n'appartient pas au calendrier, un rivage où la mollesse du temps laisse la pensée vagabonder. Le jour ne se lève plus, l'embarcation est si légère.
Les anges sont habillés de fourrure.
Nu, l'ogre les mange, faute de gibier plus convenable.
La plage est mousse multicolore, au loin pétille un feu d'artifice. "
Cécile Hesse et Gaël Romier

Le PhotoforumPasquArt s'est associé à la Fondation d'entreprise Hermès pour offrir aux artistes Cécile Hesse et Gaël Romier une double opportunité : concevoir à la galerie TH13 à Berne une installation inédite, composée d'œuvres crées et produites pour cette occasion ; revisiter au PhotoforumPasquArt les dix dernières années de leur travail de création dans une scénographie qui investit l'ensemble des espaces d'expositions.

Evénement :
Rencontres avec les artistes en présence de Marc Lenot (Blog "Lunettes rouges" du Monde.fr), Michel Poivert (historien de l'art, membre de la SFP) et Isabelle Bertolotti (curatrice, MAC Lyon), vendredi 16 mars, 16h au PhotoforumPaquArt, Bienne, et 18h à la galerie TH13, Berne.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Les Yeux Décousus*, 2012, photographie, 80x70 cm

Cécile Hesse et Gaël Romier. Août

TH13 Gallery, Hermès Foundation, Berne, February 3 – April 15, 2012
www.fondationdentreprisehermes.org
www.kephyr.fr

The PhotoforumPasquArt joined the Hermès Foundation to offer French artists Cecile Hesse and Gael Romier a double opportunity: at the TH13 Gallery in Bern, to design a new installation composed of works created and produced for this occasion; to review at PhotoforumPasquArt the last decade of their creative work in a setting that invests all the exhibition spaces.

Event :
Meetings with the artists and Marc Lenot (Blog "Lunettes rouges", Monde.fr), Michel Poivert (historian of art, member of SFP) et Isabelle Bertolotti (curator, MAC Lyon), Friday 16, 4 PM at PhotoforumPaquArt, Biel, and 6 PM at Gallery TH13, Bern.

Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 28, 2011, huile et tirage pigmentaire sur papier, 20x30 cm. Courtesy les artistes & Anton Meier

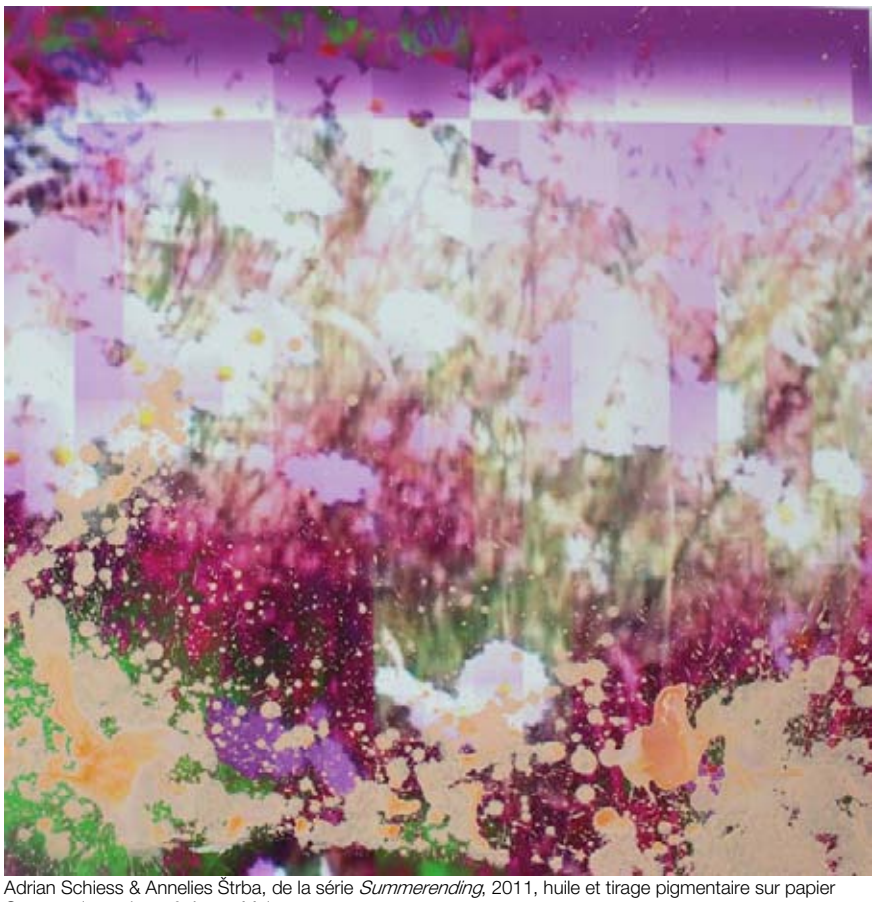
Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Galerie Anton Meier, Genève, 24 février – 21 avril 2012
www.antonmeier-galerie.ch
www.strba.ch

Summerending, le titre donné à leur exposition par Adrian Schiess (1959 à Zurich) et Annelies Štrba (1947 à Zoug), évoque ce moment de l'année où l'été s'efface devant l'automne, une saison transitoire empreinte de poésie, mais aussi parfois de mélancolie; c'est l'atmosphère que ces deux artistes à la renommée internationale tentent de retenir dans un nouveau groupe d'œuvres, des natures mortes aux fleurs où la photographie dialogue intensément avec la peinture. Ils reprennent la tradition des natures mortes classiques, instaurant une collaboration dans laquelle Adrian Schiess reprend et remanie par la peinture les motifs photographiés par Annelies Štrba. La photographe a saisi des fleurs, des natures mortes et des paysages qu'elle a transposés sur la toile ou le papier par un procédé d'impression pigmentaire. Le peintre, lui, a retravaillé ces mêmes tableaux à la peinture. Les deux médias interagissent et s'associent pour aboutir à une création toute de beauté. Pour les artistes, le sujet des tableaux ne témoigne pas seulement du caractère éphémère de toute chose, c'est également une réflexion sur les rapports de la photographie et de la peinture: comment ces médias se comportent-ils l'un vis-à-vis de l'autre et de quelle façon explorent-ils le monde? La photographie est-elle picturale, la peinture photographique? Comme dans l'impressionnisme, l'œil hésite entre reconnaître un objet – des fleurs sur le point de se faner – et ne discerner que formes et couleurs. En ce sens, l'exposition doit aussi se comprendre comme un hommage à la tradition picturale, par les moyens de la peinture et de la photographie.

Publications
Brochure illustrée éditée par la Galerie Anton Meier, Genève, 2012, avec un texte de Ulrich Loock (DE, FR)
Summerending, cat. Museum Langmatt, Baden/Kehrer, Heidelberg/Berlin, 2011, DE, EN, 35 ill., 24x33.5 cm

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.



Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 2011, huile et tirage pigmentaire sur papier
Courtesy les artistes & Anton Meier

Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Anton Meier Gallery, Genève, February 24 – April 21, 2012
www.antonmeier-galerie.ch
www.strba.ch

Summerending, the title given to their exhibition by Adrian Schiess (1959 in Zurich) and Annelies Štrba (Zug 1947), suggests that time of year when summer fades to fall, a transitional season full of poetry but sometimes also melancholy; both internationally renowned artists are trying to retain this atmosphere in a new group of works, still lifes with flowers where photography intensely dialogues with painting. They resume the tradition of classical still life, establishing a partnership in which Adrian Schiess reworked photographs by Annelies Štrba with painted patterns. The photographer took images of flowers, still lifes and landscapes and has transposed them onto canvas or paper through a pigment printing process. The painter has reworked these same pictures with oil paint. The two medias interact and combine to result in a creation of beauty. For the artists, the subject of representation does not reflect only the transience of all things, it is also a reflection on the relationship between photography and painting: how the medias behave vis-à-vis the other and how they explore the world? Is photography pictorial, is painting photographic? Like Impressionism, the eye wavers between recognizing an object – flowers about to fade – and discerning only shapes and colors. In this sense, the exhibition must also be understood as a tribute to the tradition of painting, by means of both painting and photography.

Publications
Booklet edited by Anton Meier Gallery, Geneva, 2012, with a text by Ulrich Loock, DE, FR
Summerending, cat. Museum Langmatt, Baden/Kehrer, Heidelberg/Berlin, 2011, DE, EN, 35 ill., 24x33.5 cm

Annelies Štrba is honor member of NEAR.

Roman Signer, de la série *Strassenbilder - Karpaten, Ukraine, Rumänien*, 2005, 47 photographies, 31x49 cm. Courtesy Aargauer Kunsthaus © Roman Signer

Roman Signer. Images de rues et films super-8

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 28 janvier – 22 avril 2012
www.aargauerkunsthaus.ch

L'Aargauer Kunsthaus démarre l'année nouvelle par une ambitieuse exposition individuelle consacrée à Roman Signer, artiste suisse de renommée internationale. C'est l'envie de montrer à un large public la série de photos *Images de rues (Strassenbilder)*, achetée en 2011, qui a incité l'Aargauer Kunsthaus à concevoir cette exposition monographique. Ces photographies sont juxtaposées à 36 projections de films super-8 de Roman Signer, qui documentent des actions, pour la plupart spectaculaires, organisées entre 1975 et 1989.

Curateurs : Madeleine Schuppli, directrice et Thomas Schmutz, curateur/directeur adjoint Aargauer Kunsthaus

Publication
L'exposition est accompagnée par le catalogue *Karpaten Ukraine Rumänien*, Steidl, Göttingen, 2011, DE, EN, dans lequel les 49 photographies de la série *Strassenbilder (Images de rues)* sont reproduites, l'objectif étant de mettre en lumière le caractère sériel des images tout en provoquant un jeu avec le mélange des deux groupes de motifs que sont les croix et les légumes. L'ouvrage se focalise – comme les originaux – sur la question de l'objet et de l'interprétation de ce qui est vu et de la confusion entre les niveaux de sens due à la proximité esthétique entre les présentations de ventes de légumes et les monuments érigés en bordure de route à la mémoire des victimes d'accidents. Textes de Paula van den Bosch, commissaire pour l'art contemporain au Bonnefantenmuseum Maastricht, et de Madeleine Schuppli, directrice de l'Aargauer Kunsthaus.

Autres expositions à l'Aargauer Kunsthaus
Blick. Des artistes face aux archives Ringier
CARAVAN 1/2012 - Série d'expositions de jeunes artistes : Daniel Karrer

Roman Signer, de la série *Strassenbilder - Karpaten, Ukraine, Rumänien*, 2005, 47 photographies, 31x49 cm. Courtesy Aargauer Kunsthaus © Roman Signer

Roman Signer. Street Views and Super 8 Films

Aargauer Kunsthaus, Aarau, January 28 – April 22, 2012
www.aargauerkunsthaus.ch

The first part of the exhibition shows Roman Signer's series of photographs titled *Strassenbilder* (Street Views), which were taken during extensive travels in the Carpathians, the Ukraine and Romania. The Aargauer Kunsthaus acquired this important work in 2011. 24 photographs show lovingly decorated memorials that were created to commemorate road casualties. An additional 24 pictures show small stalls selling all kinds of comestibles. A visual dialogue on life and death at the roadside evolves between the two subjects. Presented in the second section are large-scale projections of 36 super 8 films, which Signer created during the period from 1975 until 1989. Adding up to a monumental mise-en-scène, these films offer a surprisingly unfamiliar, self-reflective look at the art of Roman Signer, while contrasting both thematically and formally with his series of street views.

Curators : Madeleine Schuppli, director et Thomas Schmutz, curator, Aargauer Kunsthaus

Publication :
Catalog *Karpaten Ukraine Rumänien*, Steidl, Göttingen, 2011, DE, EN, with texts by Paula van den Bosch, curator at Bonnefantenmuseum Maastricht, and Madeleine Schuppli, director of Aargauer Kunsthaus.

Joël Tettamanti, de la série *Davos*, Suisse, 2006 – 2009. Courtesy l'artiste

Joël Tettamanti. Davos

Galerie Rätus Casty, Davos, 17 décembre 2011 – 22 avril 2012
www.galerie-raetuscasty.com
www.tettamanti.ch

Né en 1977 au Cameroun, Joël Tettamanti a grandi au Lesotho et en Suisse. Photographe de voyage moderne, il arpente, comme de nombreux photographes avant lui, des contrées connues et inconnues dans toutes les régions du globe, mais sans se documenter au préalable et sans jamais consulter de guides de voyage. Il lui suffit de savoir comment atteindre sa destination. Livré à lui-même, Tettamanti ne suit pas un programme photographique préétabli. Il travaille à l'instinct, trouvant son inspiration au gré d'errances et de rencontres fortuites qui lui inspirent des images à la fois poignantes et sereines. Évitant les paysages connus et les sujets ressassés, il cherche des images qui révèlent quelque chose de l'identité d'un lieu telle qu'il la perçoit sur le vif. De 1997 à 2001, Joël Tettamanti se forme en communication visuelle et photographie à l'Ecole Cantonale d'Art Lausanne (ECAL). Ses premiers projets traitent du paysage dans les montagnes suisses (*Cols alpins*, 2001) et les agglomérations du Plateau (*Stadtland Schweiz*, 2002). […] Joël Tettamanti s'intéresse aux lieux de passage, aux lieux-limites, comme les cols alpins et les frontières nationales (*Ondarribi*, France et Espagne, 2003), parce que ces endroits sont à la fois ouverture et clôture, en même temps sauvegarde d'une identité connue et incitation à la découverte d'inconnu. […] Joël Tettamanti ne donne pas d'explications. Non seulement il veut voir le monde autrement, mais encore il veut dévoiler un autre monde, irréel peut-être mais néanmoins familier - un monde en perpétuel changement. Décalage également au plan technique. Tettamanti photographie lentement et avec une précision méticuleuse. Comme les photographes du 19e siècle, il se sert d'une caméra grand format avec trépied, et travaille avec des temps d'exposition très longs et des négatifs couleurs 4x5''. Mais ensuite, par le truchement de leur numérisation en haute résolution, il catapulte ses images dans le 21e siècle ; converties en séries de données électroniques, elles entrent dans le catalogue virtuel de notre culture moderne.
Martin Gasser, extraits du texte écrit à l'occasion de l'exposition *Local Studies*, Fotostiftung Schweiz, 2009

Joël Tettamanti, de la série *Davos*, Suisse, 2006 – 2009. Courtesy l'artiste

Joël Tettamanti. Davos

Rätus Casty Gallery, Davos, December 17, 2011 – April 22, 2012
www.galerie-raetuscasty.com
www.tettamanti.ch

The *Davos* Series has been published by Scheidegger & Spiess:
Joël Tettamanti has achieved international renown with his landscape and architectural photography. Using his keen sense for remarkable situations, in his photos, which he calls "Local Studies", he records the tracks that people have left behind. Tettamantis images, a mixture of cool study and carefully composed, even romantic landscape views, follow the example of late 19th-century paintings. In the present book he directs our view not only to the lofty mountain world of which we dream. During the day and at night he photographs the infrastructure shaping the surroundings of this vacation and conference destination Davos: cable car towers and mountain top stations, avalanche linings and retaining walls, vacation homes and box hotels. What emerges is a photo essay that draws a picture of Davos far removed from all clichés. Walter Keller, author and photo specialist, writes about ideas of mountain life and the discoveries made through Joël Tettamanti's photographs.

Joël Tettamanti, born in Cameroon in 1977, grew up on the southern Africa nation of Lesotho and Jura in Switzerland. He studied visual communication and photography at the Ecole cantonale d'art in Lausanne (ECAL) from 1997 to 2001. He has shown his photographs at numerous exhibitions since 2003, including at the Van Alen Institute, New York (2003), the Villa Noailles, Hyeres (2004), Kunstmuseum Thun and Centre Culturel Suisse, Paris, (2005), Kunsthaus Zürich, MUDAM Luxemburg, and Leonard Street Gallery, London, (2006), Bienal Internacional arquitetura, Sao Paulo (2007), Swiss Foundation of Photography, and ELAC Lausanne (2009). Joël Tettamanti has published in magazines such as *Wallpaper*, *Das Magazin*, *Vogue*, *Icon*, and *Domus*. His first book, *Local Studies*, was published by etc publications, Berlin in 2006.

Lynn Davis, *Iceberg IV*, Disko Bay, Greenland, 2004 © Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

Lynn Davis

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 2 février – 19 mai 2012
www.houkgallery.com

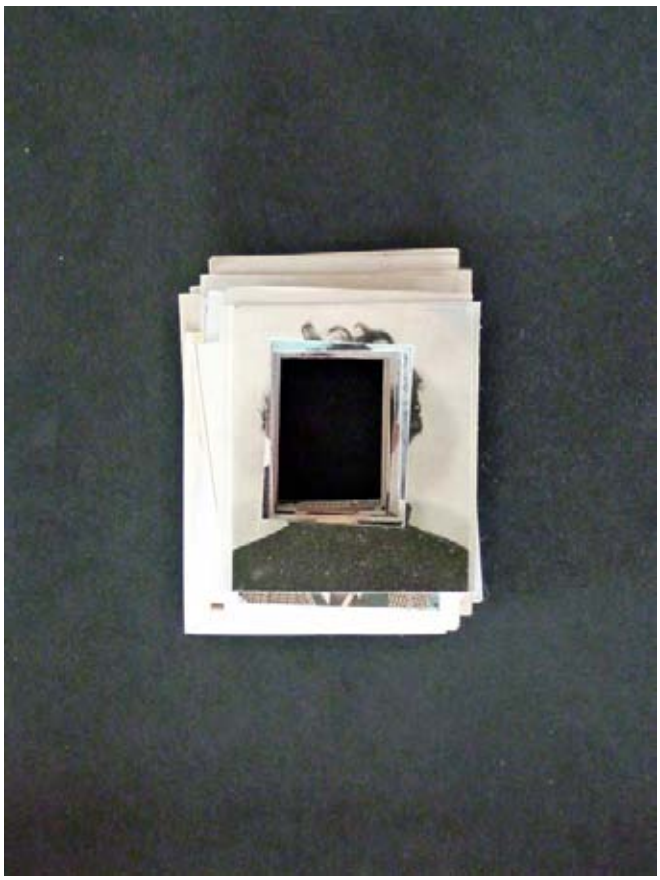
Lynn Davis (1944, Etats-Unis) présente trois séries qui couvrent vingt-cinq ans de sa carrière prolifique et sont basées sur le thème de l'eau : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) et *China* (2001). L'eau sous toutes ses formes et manifestations spectaculaires dans le monde entier a été un sujet récurrent et une source d'inspiration majeure pour Lynn Davis. Elle approche tout lieu de manière intuitive et photographie chacun avec une sensibilité minimaliste, mettant à nu son contenu et son sens dans une tentative de capturer son essence. Elle extrait méticuleusement des compositions géométriques simples, créant ainsi des liens entre les sites photographiés et les séries successives, qu'elle poursuit souvent sur de longues périodes. Davis tire de ses négatifs de superbes images aux tonalités lumineuses et subtiles, de plus, ses tirages sont minutieusement traités par un virage à l'or ou au sélénium afin de parvenir à une photographie encore plus riche et détaillée.

Lynn Davis, *Iceberg #27*, Disko Bay, Greenland, 2000 © Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

Lynn Davis

Edwynn Houk Gallery, Zurich, February 2 – May 19, 2012
www.houkgallery.com

Lynn Davis (1944, USA) presents three series that span the her prolific career and are based around the theme of water : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) and *China* (2001).
Water in its various forms and spectacular manifestations around the globe has been a recurring subject and source of inspiration for Lynn Davis. She approaches every place intuitively and photographs each with a minimalist sensibility, stripping it bare of content and meaning in an attempt to capture its essence. She meticulously extracts basic geometric compositions that in return link one site with another, one body of work with the next. Davis transforms her negatives into luminous and exquisite black-and-white prints, painstakingly toning each with gold or selenium in order to achieve an even richer, more detailed photograph.
When Davis was first learning to make photographs together with her close friend and co-conspirator, Robert Mapplethorpe (1946-89), her work focused on the nude form. These formative works were made with the same visual style and formal rigor that ultimately became Davis' hallmark, which suited her perfectly when she eventually abandoned the studio in favor of the world at large.
After Davis' first trip to Greenland in 1986, her work changed dramatically in response of finding a sense of placidity in the forms and illuminations of icebergs. Subsequently, Davis has travelled to more than 70 countries and sought out some of the most remote monuments—both, natural and human-made—on a quest to portray these timeless places “of all cultures in every country.” However, over time her journeys to a world of wonders became less about exhaustive documentation than the search for an inner, almost spiritual connection with the universality of their basic forms.
In 2005, the American Academy of Arts and Letters awarded Lynn Davis (1944, USA) an Academy Award in Art, making her the first photographer ever to earn such an honor. Her photographs have been exhibited internationally and collected widely. Her work appears in the collections of the Museum of Modern Art in New York, the Los Angeles County Museum of Art, the Chicago Museum of Contemporary Art, the Houston Museum of Fine Arts, and the J. Paul Getty Museum in Los Angeles, which held an important exhibition of Davis' photographs in 1999.



Anne Deleporte, *I.D. Stack # 6*, 1992, superposition de photomatons, épreuves gélatino-argentiques et chromogènes, 6x5x 3 cm © Anne Deleporte

Derrière le rideau. L'esthétique Photomaton, des surréalistes à Cindy Sherman en passant par Andy Warhol

Musée de l'Elysée, Lausanne, 17 février – 20 mai 2012
www.elysee.ch

Lorsque les premières cabines de photomaton furent installées à Paris en 1928, les surréalistes en firent un usage intensif et compulsif. En quelques minutes, et pour une somme modique, la machine leur offrait, dans le domaine du portrait, une expérience similaire à celle de l'écriture automatique. Depuis, des générations d'artistes ont été fascinées par le principe du photomaton. De Andy Warhol à Arnulf Rainer, en passant par Thomas Ruff, Cindy Sherman, ou Gillian Wearing, ils sont nombreux à s'être emparés du photomaton pour jouer avec leur identité, raconter des histoires, ou faire des mondes.
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, une création du Musée de l'Elysée, est la première étude consacrée à l'esthétique du photomaton, divisée en six grandes sections thématiques : la cabine, l'automatisme, le principe de la bande, qui suis - je ?, qui es - tu ?, qui sommes - nous ?. Pourvoyeur des portraits normalisés légaux, il est en effet l'outil idéal de l'introspection et offre une réflexion sur autrui, individuellement ou en groupe. En réunissant plus de 600 oeuvres réalisées sur différents média (photographies, huiles sur toile, lithographies et vidéos) par une soixantaine d'artistes internationaux, l'exposition révèle l'influence du photomaton au sein du milieu artistique depuis sa création jusqu'à nos jours.

Commissaires : Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris et Sam Stourdzé, Directeur du Musée de l'Elysée, avec la collaboration d'Anne Lacoste, conservatrice au musée.

Publication

L'exposition *Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton* est accompagnée d'un catalogue 350 pages à la riche iconographie. Editée sous la direction de Clément Chéroux et Sam Stourdzé, cette publication de référence s'adresse autant au grand public qu'aux amateurs de l'histoire de la photographie. Articulé autour des six thématiques de l'exposition, le catalogue est ponctué par des textes historiques, critiques ou ludiques par Ilsen About, Clément Chéroux, Martin Crawl, Anne Lacoste, Nora Mathys, Kim Timby, Brian Meacham, Giuliano Sergio et Sam Stourdzé. Editions Photosynthèses, Collection Beaux Livres, 21x26.5 cm, cartonné, 350 pages, 250 reproductions en couleur et en noir et blanc.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR ; Sam Stourdzé est membre d'honneur.

Cindy Sherman, *Untitled*, 1975, épreuve gélatino-argentique, 30.5x20.4 cm
© Courtesy of the Artist, Metro Pictures, collection Musée de l'Elysée, Lausanne

Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth

Musée de l'Elysée, Lausanne, February 17 – May 20, 2012
www.elysee.ch

When the first photobooths were set up in Paris in 1928, the Surrealists used them heavily and compulsively. In a few minutes, and for a small price, the machine offered them, through a portrait, an experience similar to automatic writing. Since then, generations of artists have been fascinated by the concept of the photobooth. From Andy Warhol to Arnulf Rainer, Thomas Ruff, Cindy Sherman and Gillian Wearing, many used it to play with their identity, tell stories, or simply create worlds.
Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth, an exhibition created by the Musée de l'Elysée, is the first to focus on the aesthetics of the photobooth. It is divided into six major themes: the booth, the automated process, the strip, who am I ?, who are you ?, who are we ?. Provider of standardized legal portraits, it is the ideal tool for introspection and reflection on others, whether individually or in groups. By bringing together over 600 pieces made on different media (photographs, paintings, lithographs and videos) from sixty international artists, the exhibition reveals the influence of the photobooth within the artistic community, from its inception to the present day.

Curators : Clément Chéroux, curator for photography, Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris and Sam Stourdzé, Director of Musée de l'Elysée, with the collaboration of Anne Lacoste, curator at Musée de l'Elysée.

Publication:
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, edited by Musée de l'Elysée, Lausanne / Photosynthèses, Arles, 2012, edited by Clément Chéroux and Sam Stourdzé, hardcover, 21x26.5 cm, 312 pages, FR.

Musée de l'Elysée is collective member of NEAR ; Sam Stourdzé is honor member.

Franco Vaccari, *Esposizione in tempo reale num. 4: Lascia su queste pareti una traccia fotografica del tuo passaggio*, [Exposition en temps réel n°4 : laisse sur ces murs un témoignage photographique de ton passage], 1972, collage de photomatons sur carton, épreuves gélatino-argentiques, 45.5x58.5 cm (détail) © Franco Vaccari, property of the Artist

Andy Warhol, *Frances Lewis*, 1966, acrylique et sérigraphie sur toile, douze panneaux, 162.5x167.6 cm © Collection The Sydney and Frances Lewis Foundation /2011, The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Artists Rights Society (ARS), New York

Robert Frank, *For Andrea 1954-1974,* Mabou, 1975, tirage gélatino-argentique, 49.6x39.8 cm. Collection Fotomuseum Winterthur, don George Reinhart. © R.Frank

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Avec: Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

Le regard photographique porté sur l'horizon est un miroir des états intérieurs de l'artiste comme de sa perception du monde extérieur, il produit des interprétations visuelles et des commentaires. Comme d'autres genres artistiques, le paysage dans la photographie est interprété à travers les regards politiques et intimes des auteurs, et les résultats vont bien au-delà des expériences purement esthétiques. Réalisée à partir de la collection du Fotomuseum Winterthur, cette exposition montre comment les photographes ont développé, depuis le milieu des années 1960, leurs représentations du paysage à partir d'une variété de points de vue analytiques et émotionnels.

Curateur : Thomas Seelig

Publication :
Une brochure est éditée à l'occasion de cette exposition.

Exposition fermée le 14 mars et le 9 mai 2012.

Axel Hütte, *Furka, Switzerland*, 1995, 2 c-prints, chacun 205x162 cm. Collection Fotomuseum Winterthur. © Axel Hütte

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, September 3, 2011 – May 20, 2012
www.fotomuseum.ch

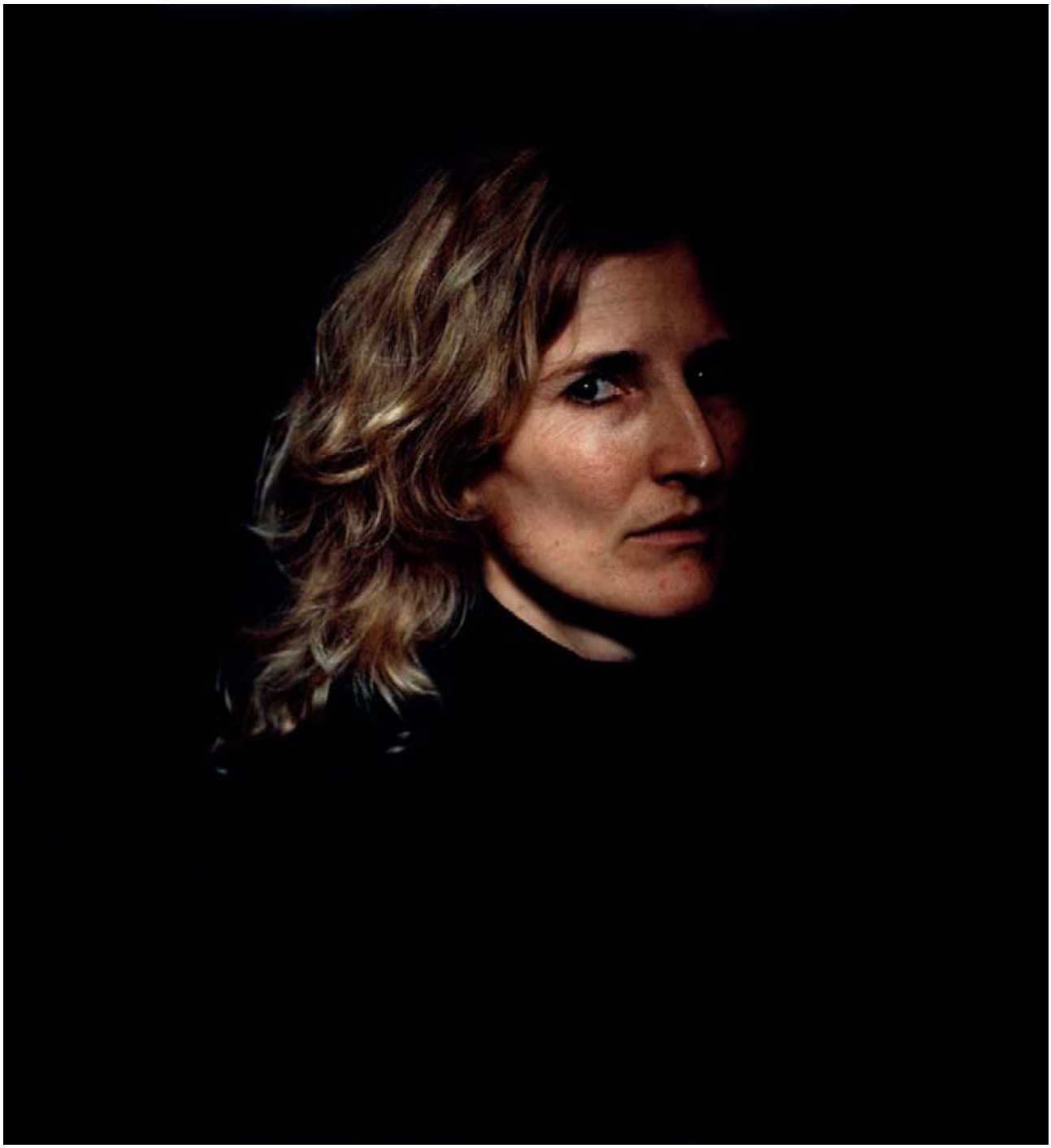
With : Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

The photographic gaze into the horizon is a mirror for internal and external states and produces artistic interpretations and commentaries. As in other artistic genres, landscape in photography is interpreted through political and private gazes and the results go far beyond purely aesthetic experiences. Assembled from the collection of the Fotomuseum Winterthur, this exhibition shows how photographers since the mid-1960s have approached their imagery from a range of analytical and emotional standpoints. Exploring unknown locations provides the creative impulse for works by three Swiss photographers Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, and Jan Jedli ka, who express their visions in monumental individual images or in series of small-scale works. Lewis Baltz is a participant of the famous exhibition *New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape*, which in 1975 first addressed the man-created interface between civilization and nature. Time for looking and contemplation is the central element of *Himmel* [Heaven], an eighty-one image slide show by weather phenomenologist Andreas Züst. Accordingly, it shares a close bond with the hi-gloss digital video *Highlights II* by Dominik Hodel as well as the publication *LA AIR* by Bruce Nauman, which presents sunsets over Los Angeles juxtaposed with minimalist color studies. When Robert Frank seeks visual answers to elementary questions of life in the sparse surroundings of his house in Nova Scotia, circling about his direct environment again and again, landscape becomes a projection screen for yearnings and remembrances. When Christian Schwager photographs almost innocent-looking meadows and forests in Bosnia some ten years after the civil war, the unhealed wounds, the hidden signs of violence, disturb us. Pictures of landscapes are never neutral, the exacting gaze of the photographs anchor them in a particular zeitgeist and open up additional levels of meaning.

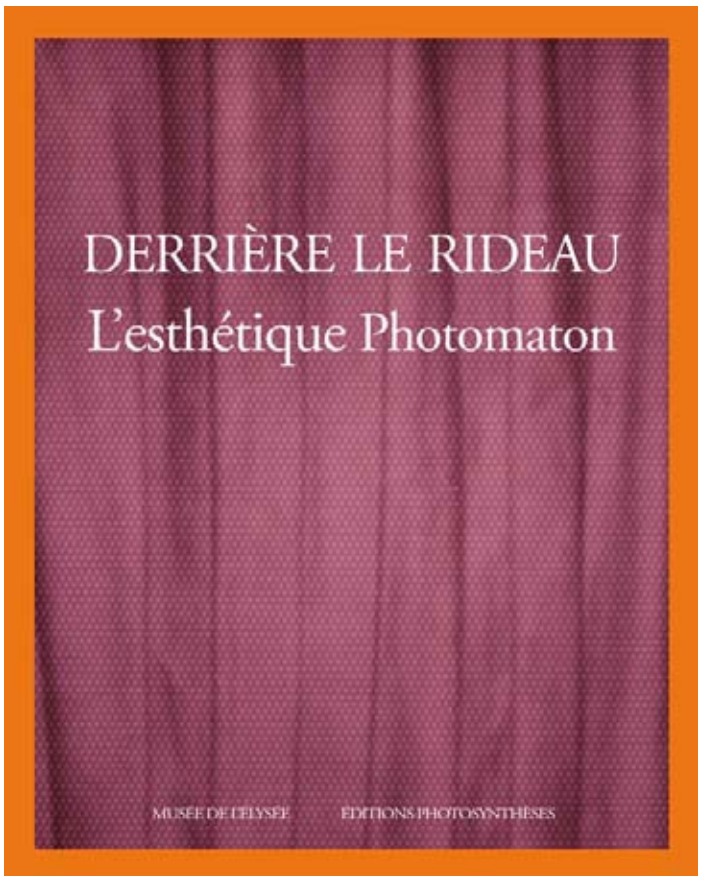
Curator : Thomas Seelig

Publication: A booklet in English and German accompanies the exhibition.

PUBLICATIONS



Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? XIV*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm



Couverture du livre

Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton
Musée de l'Elysée / Photosynthèses, 2012
www.elysee.ch

L'exposition *Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton* est accompagnée d'un catalogue 350 pages à la riche iconographie. Editée sous la direction de Clément Chéroux et Sam Stourdzé, cette publication de référence s'adresse autant au grand public qu'aux amateurs de l'histoire de la photographie. Articulé autour des six thématiques de l'exposition, le catalogue est ponctué par des textes historiques, critiques ou ludiques par Ilsen About, Clément Chéroux, Martin Crawl, Anne Lacoste, Nora Mathys, Kim Timby, Brian Meacham, Giuliano Sergio et Sam Stourdzé.
Edité par le Musée de l'Elysée aux Editions Photosynthèses, Collection Beaux Livres, 21x26.5 cm, cartonné, 350 pages, 250 reproductions en couleur et en noir et blanc.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR ; Sam Stourdzé est membre d'honneur.

Anonyme, collection d'albums de purikuras, 1995 – 2010, épreuves pigmentaires collées sur pages d'albums, dimensions variées de 9x12.8 cm à 11.9x14.5 cm
© Kenji Hirasawa (art collector)

Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton

Musée de l'Elysée / Photosynthèses, 2012
www.elysee.ch

The catalog of the exhibition *Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth* is published on the occasion: *Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton,* edited by Musée de l'Elysée, Lausanne / Photosynthèses, Arles, 2012, edited by Clément Chéroux and Sam Stourdzé, hardcover, 21x26.5 cm, 350 pages. Texts by Ilsen About, Clément Chéroux, Martin Crawl, Anne Lacoste, Nora Mathys, Kim Timby, Brian Meacham, Giuliano Sergio and Sam Stourdzé

Musée de l'Elysée is collective member of NEAR ; Sam Stourdzé is honor member.

Couverture du livre

Yann Mingard. Repaires
Hatje Cantz, 2012
www.hatjecantz.de
www.yannmingard.ch

Textes de Nathalie Herschdorfer et Phillip Prodger ; graphisime : Fulguro ; reproductions : Patrick Schranz, relié, 30.1x24.6 cm, 96 pages, 33 illustrations couleurs, FR, EN, Hatje Cantz, Ostfildern, 2012

La série *Repaires* de Yann Mingard (1973, CH), aux images apparemment simples et dénuées d'effets spectaculaires, questionne nos rapports actuels à la nature et nous invite discrètement à nous plonger dans un espace-temps devenu peu ordinaire. Dans un territoire restreint comme la Suisse, le paysage à l'état " sauvage ", la nature vierge, existent-ils encore dans notre culture ou subsistent-ils uniquement sous forme de mythes – patriotiques, romantiques ou écologiques ? Lors de ses repérages, le photographe a côtoyé les bêtes diurnes ou nocturnes à l'heure bleue où le silence souligne la transition entre deux mondes. Les pierres, herbes, branches et feuilles jonchant le sol, dont les images rendent si bien les textures végétales ou minérales, constituent des lieux de passage et des abris fragiles qui gardent quelques traces intimes du corps des animaux absents. Invisibles, ces derniers échappent à la chambre photographique qui représente une intrusion de l'homme dans leur refuge, protection précaire face à cette agression inattendue… Sans être vivant, les photographies paraissent vides alors que leur composition complexe suggère la densité d'une présence au monde. Les images en plongée sur le sol, comme l'absence d'échappées vers le ciel, nous incitent à prendre le risque de nous immerger dans la nature – ou ce qu'il en reste – juste avant la perte de tous repères, dans l'ambiguïté du crépuscule.
Nassim Daghighian

Yann Mingard est membre de NEAR.

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Repaires*, 2006-2011

Yann Mingard. Repaires

Hatje Cantz, 2012
www.hatjecantz.de
www.yannmingard.ch

Texts by Nathalie Herschdorfer, Phillip Prodger ; graphic design by Fulguro ; reproductions: Patrick Schranz, hardcover, 30.1x24.6 cm, 96 pages, 33 color illustrations, FR, EN, Hatje Cantz, Ostfildern, 2012

A photographic portrait of the fragile beauty of the forest
The past two centuries of industrialization and urbanization have had an incisive impact on nature. Europe's forests, once wilderness, have become civilized, cultivated landscapes. No one is more familiar with the creeping changes in nature than artist Yann Mingard (1973 in Switzerland). Trained as a horticulturist, his photographs take viewers into the underbrush, where the forest betrays its most intimate spots, so to speak. Neither tourists, joggers, hunters, nor even forest rangers make their way here. Here, Flora shows her withered grass, dark earth, and bits of fur or skin that still seem to harbor the warmth of a frightened animal. All of becomes visible thanks to the long exposure time of the photographs, taken at twilight. Only here and there do colors shine tenuously through the darkness of the horizonless pictures.

Yann Mingard is member of NEAR.

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Repaires*, 2006-2011

Il est un instant fugace à la limite du crépuscule, quand le calme descend sur la nature. Le dernier rayon de soleil disparaît à l'horizon et l'œil lutte pour conserver sa vision. Les oiseaux cessent de gazouiller et le vent tombe. Les animaux nocturnes commencent à remuer tandis que les animaux diurnes s'apprêtent à s'abandonner au sommeil.
Rares sont les témoins de ce moment de transition. Plus rares encore sont ceux qui remarquent certains signes subtils : les feuilles enchevêtrées, les herbes couchées et les brindilles écartées qui signalent l'habitat de nombreux petits animaux. Les repaires vides, les tanières et les surfaces marquées de griffures que photographie Yann Mingard sont autant de signes du passage du jour à la nuit. Certains conservent encore la chaleur du corps de leur occupant ou son odeur musquée ou sont encore parsemés de touffes de fourrure. D'autres au contraire sont froids, car inutilisés, attendant le retour de leur occupant. Bien que modestes, ces abris sont pourtant des lieux de repos, des abris où se protéger du danger.
Pour réaliser ces photographies prises près de sa ferme située dans les collines surplombant le lac Léman, dans les Alpes suisses, à la frontière italienne, et en Bretagne, Yann Mingard s'enfonce au plus profond des bois, à la recherche des lieux où s'abritent les petits animaux et que l'on nomme " repaires ". Abandonnant les sentiers tracés par l'homme, il se repère grâce aux brindilles courbées ou brisées, aux plantes piétinées et aux empreintes de sabots qui trahissent le passage d'un animal. S'il parvient facilement à suivre la trace des grands mammifères tels que le cerf ou le sanglier, les plus petits, comme le renard ou l'écureuil, requièrent une certaine improvisation. Afin de dénicher les lieux qu'il photographie, Yann Mingard doit parfois sauter de rocher en rocher pour traverser des ravines aux allures infranchissables, progresser péniblement dans les eaux marécageuses des ruisseaux ou ramper sur le ventre à travers fourrés et broussailles desséchées. Sa récompense est une perspective unique sur le logis d'un animal qu'il photographie du point de vue de son occupant lorsque ce dernier revient vers son abri, plaçant pour cela son appareil au ras du sol. Intimes et dénuées de ligne d'horizon, ses images nous montrent ces modestes habitations telles qu'un animal peut les voir.

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Repaires*, 2006-2011

L'artiste découvre ces abris d'animaux pour la première fois alors qu'il photographie la forêt au crépuscule. Le temps d'exposition prolongé nécessaire à une prise de vue au moment où la lumière décline l'oblige à de longues périodes d'attente dans les bois. Tandis qu'il observe les animaux se préparant pour la tombée de la nuit, il commence alors à prendre conscience de la manière dont le cycle du jour s'inscrit dans l'ordre naturel. Les preuves d'activité animale sont subtiles, mais l'artiste, qui a débuté sa carrière comme horticulteur, sait être à l'écoute des signes à peine visibles d'une perturbation du milieu naturel. Certains changements mineurs peuvent également être la preuve de drames plus terribles encore.
Visuellement, cet ouvrage s'articule en trois parties. Au début, la forêt y apparaît comme impénétrable. Les clairières n'offrent qu'une vue limitée sur des buissons à la végétation dense qui se fondent dans l'obscurité. Prises à hauteur du regard, les photographies de cette première partie évoquent un monde au-delà, fascinant du fait même de son incomplétude. Des amoncellements de terre sans signification apparente semblent servir des fins ambiguës, tandis que des trous pratiqués dans les broussailles font l'effet d'un théâtre d'ombres. La palette de couleurs est sourde, les ombres profondes et noires comme de la suie. De possibles points d'entrée apparaissent mais se révèlent rapidement être une impasse.
Plus loin dans cet ouvrage, des repaires commencent à émerger des broussailles. Il s'agit d'espaces fortement " chargés ", façonnés par la forme d'un corps au repos ou creusés par des griffes. Le choix de leur emplacement reste mystérieux, il peut dépendre de la présence d'une touffe de mousse, d'un arrangement particulier de racines ou d'invisibles lignes telluriques. Précises et énigmatiques, ces habitations ont une dimension rituelle, une signification qui transcende la petitesse de leur taille.
Phillip Prodger, extrait du texte "La nuit tombe" tiré du livre *Repaires*, 2012

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Repaires*, 2006-2011

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Repaires*, 2006-2011

PRIX / AWARDS

Brigitte Lustenberger, *Who am I looking at ? XVI*, de la série *Previously on …*, 2008 –, c-print, 28x26 cm

APPELS AUX ARTISTES / ARTISTS CALLS

Open Show Switzerland #5

Quai 1, Vevey, 22.03.2012
Délai / deadline : 12.03.2012
www.openshow.org
www.quai1.ch
L'espace Quai 1 résulte d'une étroite collaboration entre le Service culturel de la ville de Vevey et le Festival Images. Cet espace d'exposition en est la vitrine permanente et permet de tisser des liens entre les deux évènements qu'il organise une fois tous les deux ans, en alternance: le Festival Images (années paires) et les Grands Prix de photographie et de cinéma (années impaires). Il propose cinq expositions par année, toutes sélectionnées parmi le vaste répertoire des participants au Grand Prix International de photographie de Vevey.
Open Show Switzerland est une soirée où quatre photographes ou vidéastes multimédia sélectionnés par l'équipe Open Show Switzerland ont environ 15 minutes chacun pour présenter vingt images sur un sujet en cours ou fini ou bien une vidéo multimédia de quatre à sept minutes. La mission d' Open Show est de rompre avec les lectures classiques (présentation / question réponse) afin de créer une discussion interactive entre le public et les artistes sélectionnés. Open Show est une réelle opportunité pour les artistes qu'ils soient professionnels, étudiants ou amateurs de pouvoir s'exprimer directement avec le public.
Open Show est une soirée accompagnée d'un dîner canadien.

Inscription : openshow.org/submissions

The Belfast Photo Factory – Open Now

Frais / Fee : £ 10
Délai / Deadline : 18.03.2012
www.belfastphotofactory.com

Open Now is the Belfast Photo Factory's annual open exhibition showcase. We aim to promote the work of emerging photographic artists and give them the opportunity to have their work viewed by a large audience and figures within the industry who can actually make a difference. Open to all regardless of nationality or age.
Open Now will be exhibited twice, once in Belfast and once in Dublin. The Belfast show will take place in our very own Gallery Nine, opening May 3rd and closing May 24th. It'll then move to Dublin, where it'll be shown in the prestigious Gallery of Photography. This year we have 3 amazing judges deciding who makes the cut. They are Donovan Wylie (Magnum), Trish Lambe and Tanya Kiang (Gallery of Photography, Dublin).

Inscription: http://www.belfastphotofactory.com/submit.html

London Festival of Photography Prize 2012

Exposition TBC, Londres, 1-17 juin 2012
Frais / Fee : £ 35
Délai / Deadline : 29.03.2012

As the festival expands in 2012, the London Festival of Photography Prize is an opportunity for photographers to submit projects for inclusion in a world-class exhibition celebrating the annual festival theme. Each year the festival will explore a relevant and far-reaching theme through photographic exhibitions, workshops, participatory activities and debates. This prestigious prize will achieve critical acclaim for the chosen winners. Every entry will be seen by a judging panel of internationally renowned experts. The Street Photography Awards exhibition run by the festival in 2011 was seen by 6,000 visitors and the winners and finalists have had their images published worldwide. The exhibition sat alongside the festival's Vivian Maier exhibition, listed by the Observer as one of 2011's top 10 photography shows in the UK.
There are two options for submission: the photo-series category (still images only) and the photo-film category (multimedia). Projects combining photography, moving image, sound and graphics have become important aspects of online journalism and story telling. This prize aims to salute those practitioners and discover who is creating the most exciting multimedia projects today. What is a photo-film? At the same time, we recognise the power of a carefully edited set of images that stand strong without additional effects.

Règlement: http://www.lfph.org/competitions/london-festival-of-photography-prize/london-festival-of-photography-prize-rules
Inscription: http://www.lfph.org/login

Enquête photographique valaisanne EQ2

Délai / deadline : 31.03.2012
www.eq2.ch

Soucieuse de constituer une mémoire collective, l'enquête photographique valaisanne recherche des photographes désireux de réaliser des travaux sous forme de cartes blanches réalisées soit sur proposition, soit sur suggestion du comité. Si la réalisation d'un travail pour EQ2 vous intéresse, n'hésitez pas à contacter un membre du comité qui se fera un plaisir de vous guider dans vos choix. Le photographe intéressé par un thème soumet un projet écrit sur le formulaire de candidature. Le nombre d'images acheté est décidé entre le photographe et eq2 en fonction du thème, du projet et des images réalisées. Au cours des prochains mois, nous chercherons des photographes désireux de travailler sur le FIFO qui aura lieu entre 29 juillet et le 5 août (inscription jusqu'au 30 mai 2012) et sur les métiers et savoirs en voie de disparition. Actuellement, nous recherchons des photographes pour les sujets suivants :

PDG 2012 : en route pour l'exploit
Tous les deux ans, l'armée suisse organise un événement sportif majeur dans les montagnes valaisannes avec la patrouille des glaciers. De Zermatt ou Arolla à à Verbier, en passant par la Tête Blanche ou le col de Riedmatten, l'environnement est propice aux photographes en quête de sensations fortes. Vous avez envie de vous plonger entre le 25 et 28 avril 2012 au cœur de cette compétition, alors contactez-nous !
Plus d'informations sur : http://www.pdg.ch/

Ecole de croupier : une formation méconnue
Dans l'ancien casino de Saxon, Casino Formation Sàrl est la première école professionnelle suisse à se consacrer au métier de croupier. La prochaine session de formation a lieu du 30 avril au 22 juin 2012. Le Black jack, la roulette et le poker vous tentent, alors contactez-nous !
Plus d'informations sur : http://www.casino-formation.ch/

Inscription : http://www.eq2.ch/fr/participez-documents/3-formulairecandidature-02-2011.html

1st International Photography Annual – INPHA

MANIFEST, Cincinnati, OH
Frais / fee : $10 / photo
Prix / Awards : $1000
Délai / deadline: 01.04.2012
www.manifestgallery.org

A Competitive Annual Publication of Works of Contemporary Photography and Lens-based Art (and writing about photography and/or light). Manifest Creative Research Gallery and Drawing Center, 2727 Woodburn Avenue, Cincinnati, Ohio 45206, 513-861-3638
The INPHA 1 book will be released to the public In conjunction with FotoFocus*, a city-wide month-long 50+ venue celebration of the photographic arts to be held in Cincinnati, Ohio (and surrounding region) in October 2012. INPHA will become the third in a suite of annual Manifest books charting contemporary art around the world. It joins the International Painting Annual and award winning International Drawing Annual as an important new product of Manifest Press. This project represents a further expression of Manifest's unique process for assembling diverse and compelling multi-national projects, as well as its commitment to a wide variety of methods for visual creative expression. Upon its release INPHA 1 will be the tenth such major volume in the Manifest Press library. It will be formatted to complement the INDA and INPA series, and is expected to weigh in at approximately 200 pages full color. (about FotoFocus: www.fotofocuscincinnati.org)
For this call for submissions Manifest is eager to receive works in a wide range of types, including traditional, digital, and experimental photography, video*, and other lens-based work. As with its other Annuals, Manifest is open to unexpected solutions, broad interpretation, and surprise. Works submitted must clearly feature the photographic/lens-based process as a primary, but not exclusive, characteristic.

En savoir plus : http://www.manifestgallery.org/inpha1

Cahiers d'Artistes 2013 – Pro Helvetia

Délai / deadline : 16.04.2012
www.prohelvetia.ch
En éditant les Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture – apporte son aide aux artistes du domaine des arts visuels qui ne possèdent pas encore de publication propre. Car la première monographie a valeur de sésame pour faire carrière et bénéficier d'une reconnaissance internationale. La Fondation distribue les Cahiers aux musées et aux commissaires d'exposition importants et reconnus, en Suisse comme à l'étranger. L'appel à candidatures aura lieu, à partir de 2012, tous les deux ans.
Une première publication monographique peut servir de tremplin à une carrière internationale. Grâce à sa Collection Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia permet aux artistes suisses prometteurs du domaine des arts visuels de bénéficier d'une telle publication. La prochaine édition est en préparation.
Les Cahiers d'Artistes sont tirés à 1200 exemplaires aux éditions Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo. Les artistes en reçoivent 300 exemplaires en tout, 600 sont distribués à des institutions d'art et à des commissaires d'exposition en Suisse et à l'étranger, 300 exemplaires sont destinés à la vente en librairie.
Peuvent poser leurs candidatures pour la Collection Cahiers d'Artistes 2013 les artistes visuels qui
- possèdent un passeport suisse ou résident en Suisse depuis au moins quatre ans;
- n'ont pas encore de monographie ou de catalogue d'exposition individuel;
-sont en mesure de rendre compte de manière convaincante de leur pratique;
- disposent d'un potentiel artistique leur permettant de s'imposer au niveau international.
A la mi-mai, un jury indépendant sélectionnera huit dossiers.
Les candidatures doivent être déposées en ligne sur le portail de Pro Helvetia: www.myprohelvetia.ch.

Foam Talent Call 2012:

Frais / fees : € 35.-
Délai / deadline : 16.04.2012
www.foam.org

The Foam Talent Call is internationally the most important competition for young photographers. The sixth edition of Foam Talent Call opened on 30 January and this year photographers can submit their work via Facebook. The Foam Talent issue is designed to showcase young photographers from all over the world. It is a career building platform, launching aspiring talents into the international photography industry, giving them international acclaim and recognition. A few examples of well known photographers who were showcased in the Foam Talent issue are: Mayumi Hosokura from issue #28, Benjamin Lowy from issue #24, Alexander Gronsky and Anouk Kruithof from issue #20, and Curis Mann and Pieter Hugo from issue #16.
The Call is open to all photographers aged between 18-35 across the globe. The entrance fee is 35 euros and the competition is fierce, but 15 selected talents will receive an eight page portfolio showcasing their series along with an interview by an esteemed writer. The editorial board will choose the portfolios according to the creative vision and concept of the series presented, amongst other criteria.
Foam Magazine #32 / Talent will be out in September 2012
Contact: magazine@foam.org

Vidéo : http://youtu.be/iBq74W1-jOw
En savoir plus: http://www.foam.org/foam-magazine/talent

Documentaires photographiques

Association Imaginaid, Genève
Délai / deadline : 16.04.2012
www.imaginaid.org

Une aide au démarrage de production
Sans images à l'appui, il n'est pas toujours évident pour un photographe documentaire de solliciter les ressources financières dont il a besoin pour réaliser son projet. Dans la phase initiale les premiers repérages donnent plus de crédibilité au projet et permettent de lever des fonds. Si les sources de financement pour des projets déjà réalisés ou en cours de développement sont nombreuses, le financement de projets encore non entamés est plus rare. L'auto-financement est souvent l'unique solution.
Pour remédier à cette situation, Imaginaid souhaite proposer une aide financière qui permette de financer en partie ou complètement les premières étapes de réalisation d'un projet:
- Repérages
- Ecriture
- Production d'un portfolio et d'un dossier de présentation
- Services complémentaires d'exposition et d'aide à la promotion

Un soutien de base agrémenté de visibilité donc, afin de faciliter une recherche de financements complémentaires par la suite. Suivant les besoins exprimés par le photographe et les moyens à disposition, Imaginaid est à même de proposer le documentaire finalisé en exposition individuelle au sein de son propre espace-galerie.

Conditions de participation
Les applications sont ouvertes à tous photographes résidant en Suisse ou en Europe, exerçant son métier comme artiste à part entière (activité principale).
La thématique du sujet est libre mais doit relever de la photographie documentaire.
Le Comité de sélection tiendra compte de la cohérence globale du projet, du soin apporté à la présentation, de sa qualité technique et esthétique, de son écriture et de la portée " politique " du sujet dans le contexte actuel.
Le projet doit se trouver dans sa phase conceptuelle, de recherche et de pré-repérage.
Les projets éligibles, respectant certains critères d'application, sont soumis à la consultation d'un Comité artistique. Les projets retenus font ensuite l'objet de demandes de soutien financier, faites directement par l'association, auprès de fondations, d'organismes publics, d'entreprises privées et de particuliers, établis en Suisse. Etant reconnue d'utilité publique, Imaginaid permet à ses contributeurs de défiscaliser leurs dons. En passant par son intermédiaire, Imaginaid offre ainsi des opportunités supplémentaires réelles aux photographes, pour solliciter des ressources et des lignes budgétaires que leurs statuts d'indépendants ne leurs permettent pas toujours d'obtenir.
Si vous êtes photographe et comptez nous adresser votre candidature, il est important de considérer au préalable les conditions et procédures suivantes.

Comité artistique
Nathalie Herschdorfer, curatrice indépendante, historienne de l'art, Directrice du festival de photographie Alt. +1000 à Rossinière et commissaire d'exposition auprès de la Foundation for the Exhibition of Photography
Nassim Daghigian, historienne de l'art, enseignante à l'Ecole de photographie (CEPV) à Vevey, présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine
Cyril Kobler, artiste et photographe basé à Genève
Pierre Descombes, photographe, fondateur du studio et atelier Image de Marque à Genève.
Christoph Bollman, directeur artistique de ArtbyGenève, foire d'art contemporain

Le dossier doit nous être adressé à :
Imaginaid Association
28, rue des Grottes
CH – 1201 Genève
Suisse / Switzerland

Contact :
Serge Macia
+41 22 733 19 64
info@imaginaid.org

En savoir plus : http://www.imaginaid.org/presentation/soumettre-un-projet/

The International Photography Awards

Early Bird Deadline (10% off entry fees): 30.042012
Délai / deadline: 31.05.2012
www.photoawards.com

The International Photography Awards conducts an annual competition for professional, non- professional, and student photographers on a global level, creating one of the most ambitious and comprehensive competitions in the photography world today. The overall winners of the eight main categories listed below will compete for IPA's top award of International Photographer of the Year. Those finalists will be invited to attend the Lucie Awards at the Lincoln Center, New York, where one photographer will be announced as the International Photographer of the Year, earning the coveted Lucie Statue and a cash prize of $10,000 provided by AtEdge. The nominees in the seven non-professional and student categories will be invited to the Lucie Awards to compete for the title of the Discovery of the Year, a Lucie Statue and $5,000 cash prize provided by Blurb. Six nominees comprised of all levels of profession will be invited to the Lucie Awards for the title of Deeper Perspective Photographer of the Year, where the story behind the images are dually judged, and to compete for the coveted Lucie Statue and a cash prize of $5,000.

Lucie Awards:
In addition to earning the chance to compete for the cash prizes, the category winners (nominees) will each receive two tickets to the Lucie Awards, a free copy of the Annual Awards Book and the following titles:
Advertising Photographer of the Year
Architectural Photographer of the Year
Deeper Perspective Photographer of the Year
Editorial Photographer of the Year
Photography Book of the Year (*professionals only*)
Fine Art Photographer of the Year
Nature Photographer of the Year
People Photographer of the Year
Photographer of the Year in the Special category

Best of show exhibition:
Each year, the IPA will invite an established curator to select 45 images from both the professional and non-professional pools of first, second, and third place winners to be exhibited in an exclusive show in New York City, during the week leading up to the Lucie Awards gala. The Best of Show will then travel to various countries to be included in photo festivals, galleries, and other photography related events.

Award book:
The work of all first, second and third place winners will be published in the high-quality, full-color, award winning Annual International Photography Awards Book.
Don't miss this opportunity to participate in the world's premiere showcase of photographic talent. Send us your best work today.

FESTIVALS

Noorderlicht Photofestival 2012 – Landscape as illusion of nature

Délai / deadline : 16.03.2012
www.noorderlicht.com

The main topic of the Noorderlicht International Photofestival 2012 (September 2 through October 7) is landscape as illusion of nature. Professional photographers and curators are welcome to submit their work and/or proposals before March 16th.
Mankind arose from the land, and has now definitively left it behind him. The earth has been subdued and cultivated, man has left the countryside for the city. The preservation of our natural environment is but a footnote on the political agenda.
Nevertheless, the desire for contact with nature remains anchored in our genes. The urge to travel toward an unknown horizon is stubborn. Knowing that the realisation of this desire is an illusion, that every horizon lies within our grasp and every experience of the landscape is stage-managed, in no way detracts from this.
The main exhibition of the Noorderlicht Photofestival 2012 examines our ambiguous relation with nature. Where reality proves recalcitrant, the imagination of the artist dissolves the boundaries. The photographer/auteur can appropriate the landscape to share his or her – and at the same time, our – dreams, and permit us to travel in an unreal world for a moment.
Noorderlicht welcomes work and proposals by professional photographers, photography curators and institutions from all over the world. Before you submit your work please consider carefully whether your work is suitable for Noorderlicht. We advise you to look around in our archive in order to get a feel of the photographic context in which we work. Sending in a specific series is far better than just giving us a web address where the series is to be found. We especially welcome recent projects, even projects that are still in progress. Older and historical series are not excluded, but in that case we prefer it if they have not been shown in the Netherlands before. Videos based on photography are also welcome.
Contact: Curator Wim Melis, pandora@noorderlicht.com

En savoir plus: http://www.noorderlicht.com/en/photofestival/photofestival-2012/
Inscription: http://www.noorderlicht.com/en/submitting-work/

Photography Call Kaunas

Délai / deadline : 15.04.2012
www.kaunasphoto.info

A group exhibition on theme "About Photography - Name Surname" will be in the heart of KAUNAS PHOTO festival 2012 program. It will open on September 6, 2012 at the most important venue for contemporary art in Kaunas, M.Zilinskas Art Gallery of the National M.K.Ciurlionis Art Museum. Artists and photographers regardless of their nationality, age, profile (professional: press photographers, conceptual artists, studio photographers, advanced amatures, scientists & scolars using photography or reflecting about it visually) are invited to submit works on the theme of photography. The aim of the exhibition is to cover the today's photographic mentality of contemporary society, retracing the imprints of the experience of the image media and art. We expect images about cameras and equipment, photographers and image makers, photographers' belongings and environments, labs, studios and workplaces, the abundance of images, ancient techniques and the new ways they address the contemporary world, history of photography re-discovered or re-made, photo networking and sharing visual experiences translated into images, installations or performances. Proposals must be sent by e-mail only. A proposal can present a series of images or individual images (not only photographs!), descriptions or documentations of installations or performances. The e-mail must contain:
1) Brief description of concept (minimum 3 sentences, maximum 1 page)
2) one of the following, several or all
a) up to 15 images in jpg files; file size 1200 px on the longer side, 90% jpg quality, RGB;
b) photos plus additional info as PDF files, in case the images need description, captions, etc;
c) links to videos, if such. No videos should be attached to the email itself.
3) Creator's CV with the record of artistic practice (maximum 1 page).
The only email address for sending proposals: festival@kaunasphoto.info
Max weight per email: 10 MB
Subject: "About Photography - Name Surname"
Contact: festival@kaunasphoto.info

Inscription: http://www.kaunasphoto.info/en/pages/view/index/id/kaunasphotostar2011callforentries

Arles Photography Open Salon at Galerie Huit

Frais / fee: £45 / 8 photos
Délai / deadline: 25.04.2012
http://www.photographyopensalon.com

Theme: An Eye for an Ear. Exhibition dates: 02 Jul – 23 Sept 2012 Arles and Jan-Feb 2013 South East Asia.
Prizes and 11 week exhibition in Arles, exhibition in South East Asia in 2013, entry in catalogue book, Artist Residency in Arles.
Open Call for an exceptional opportunity for photographers to exhibit in Arles and have exposure for almost 3 months, during and alongside the renowned Les Rencontres d'Arles festival, in the magnificent settings of Galerie Huit. Arles is the highlight of the international photography calendar, running from 2 July to 23 September 2012. In 2011 festival attendees were estimated at 84,000, including prominent collectors, curators, gallerists, artists, publishers and photographers from around the world. As part of the same entry the selected artists will also be showcased in an exhibition in South East Asia in early 2013.
Contact: contact@photographyopensalon.com

3rd Singapore International Photography Festival (SIPF)

Frais / fee: USD $30
Délai / deadline: 30.04.2012
www.register.sipf.sg

The 3rd Singapore International Photography Festival (SIPF) is looking to discover new photographic artworks. With no thematic restrictions, the open call welcomes all photographers to submit. Shortlisted works will be curated by an international panel of esteemed art professionals and curators and showcased in various venues across Singapore. The Singapore International Photography Festival (SIPF) 2012 exhibition is open for submission from 5 December 2011 to 30 April 2012. The festival's curators will select 50 bodies of works from the submitted entries. Short-listed entries will be exhibited in various venues across Singapore between 5 October and 18 November 2012. The selected participants will be notified via email in May 2012 and announced publicly in June 2012 on the festival website. Upon SIPF's notification, selected participants are required to send in printing details and high-resolution files to the festival office in Singapore by 30 July 2012 for printing purposes. The festival at no additional cost to photographers will handle the print production. Selected participants will also have their works featured in the 3rd SIPF catalogue. Submit your best photography works now. For more info, please login to sipf.sg

BOURSES D'ETUDES / SCHOLARSHIP

Roberto Villagraz scholarship of Photography - EFTI School of Photography and Image Centre, Madrid

EFTI | Escuela de Fotografía y Centro de Imagen
Délai / deadline: 25.03.2012
www.efti.es
EFTI School of Photography and Image Centre announces its 10th Roberto Villagraz scholarship of Photography, aiming to award three photographers with a scholarship that will enable them to develop their professional career through the study of EFTI International Master of Photography at the school free of charge
The cost of the course for this edition 2012-13 is 8.690 €
Each of the awarded students will receive a monetary prize of 1,200€ as well.
Under no circumstances will the prize be changed for cash.
There is no application fee. No prize will remain unawarded.
Participation is open to anybody between 18 and 39 years of age (on the final submittal date), regardless of their nationality and academic history.
Winners must attend the course in any of its two next editions, starting in September 2012 or January 2013. The duration of the course is one year.

En savoir: http://www.efti.es/becas/roberto-villagraz-scholarship

CURATEURS / CURATORS

Curatorial Programme 2012-2013 - KARST, Plymouth, UK

International open call to curators, collaborators and artists
Délai / deadline: 16.03.2012
www.karst-projects.org

For its new curatorial programme, KARST is announcing an international open call to curators, collaborators and artists to submit proposals for exhibitions during April 2012-April 2013. We are particularly interested in artists/curators who are looking to exhibit challenging and experimental new works that demonstrate new avenues in contemporary arts practice. Artists working in all mediums including, two/three dimensional art, sound, installation, sculpture, performance, video/new media or any other interdisciplinary practice will be considered. Proposals for new works, existing works or touring shows are all welcome.

En savoir plus: http://akronartmuseum.org/employment/details.php?unid=2321

Curatorial Fellowship in Prints, Drawings, and Photographs

Délai / deadline : 16.03.2012
www.philamuseum.org

The Museum announces a two-year (first year renewable) Curatorial Fellowship in Prints, Drawings, and Photographs beginning on July 2, 2012. The fellowship provides firsthand experience with curatorial work in the graphic arts. A Master's degree in art history or related field is required; candidates should have demonstrated a commitment to scholarship in art history and an ability to work collaboratively. Fellows participate in all activities of a large, active curatorial department with a collection of more than 150,000 works of art on paper, located in new, state-of-the art facilities: exhibition and loan preparation; object research and cataloguing; study room supervision; and daily administrative tasks. Fellows have the opportunity to organize an exhibition from the permanent collection during second year of the fellowship. Position includes travel stipend and benefits.
To apply, please submit a letter of application stating goals, a resume, and the names and contact information of three references via the Museum's job opportunities page at: http://www.philamuseum.org/jobs/.
Contact: jobs@philamuseum.org

En savoir plus: http://www.philamuseum.org/jobs/

NARS Foundation Emerging Curator Open Call

Frais / fee : $10
Délai / deadline: 16.03.2012
www.narsfoundation.org

The New York Art Residency and Studios (NARS) Foundation is pleased to announce its second annual Emerging Curator Open Call. The Emerging Curator Program offers an opportunity for a young-in-career curator to present a group show at the NARS Foundation Gallery. The aim of the program is to encourage new dialogue and to create a platform for artists and curators to experiment and exchange ideas. The curator is provided with exhibition space and administrative support to present innovative ideas and artworks in a unique gallery surrounded by an artist community and studios. Submission guidelines and application forms are available for download from our website.

En savoir plus : http://www.narsfoundation.org/

Head of Exhibitions, Tate Modern

Délai / deadline: 25.03.2012
www.tate.org.uk

Tate Modern is one of the world's great museums of modern and contemporary art. Since opening in May 2000, more than 40 million people have visited Tate Modern. As Head of Exhibitions, you will be joining us as we launch the opening of the oil tanks in the summer of 2012 and are planning for the transformation of the gallery spaces due to be delivered by 2016.
You will work as one of the senior management team reporting to the Director of Tate Modern, Chris Dercon. You will contribute to the overall delivery of the public programme for Tate Modern including acquisitions and have lead responsibility for the development of content for Tate Modern's programme of exhibitions, commissions, film and live events.
Recognised for your artistic vision and innovation in the conception and execution of exhibition programmes, you will have scholarly expertise in at least one area of pre-second-world-war art, a wide knowledge of contemporary global artistic practices and photography and an understanding of the challenges of working with live art, performance and film. You will be able to combine your curatorial flair with excellent operational and leadership skills and an ability to work collaboratively and make an effective contribution to a senior management team. The ability to inspire your colleagues, share your expertise and support the development of our curatorial team is essential. International in your outlook, the ability to speak a second language would also be an advantage.
Contact: jobs@tate.org.uk

En savoir plus : http://www.tate.org.uk/about/workingattate

Akron Art Museum USA is looking for a Chief Curator

Délai / deadline : 01.04.2012
www.akronartmuseum.org

Creative leader with expertise in modern or contemporary art or photography
Chief Curator is responsible for managing all curatorial functions: organizing and coordinating exhibitions from the collection and from outside sources; producing interpretive materials; and communicating to the public. Maintains strong relationships with donors, lenders, artists, dealers, arts organizations and the academic community to develop the collection and further the mission of the museum. Commits to becoming established as a key artistic leader in the Akron community. This position has been classified as exempt. Advanced degree in Art History with concentration on art since 1850. Expertise in contemporary art. Interest in photography. M.A. required; Ph.D. preferred. Minimum five years museum experience; publications and lectures in the field. Excellent verbal and writing skills, public speaking skills, and computer proficiency. Exceptional artistic judgment. Demonstrated command of public relations functions. Superior program planning and implementation skills, with demonstrated multitasking and organizational ability. Ability to work well as part of a team; good interpersonal skills; creativity, energy and enthusiasm. Eagerness to assume a key role in the local community.

En savoir plus: http://akronartmuseum.org/employment/details.php?unid=2321

Brigitte Lustenberger, *Flowers # IV,* de la série en cours *Previously on …*, c-print, 100x80 cm